onze mondial

ISSN 0995-6921

FRANCE-RUSSIE
UNE RENTRÉE DE CLASSE

EXCLUSIF
CHAMPIONNATS DE FRANCE FILLES, GARÇONS TOUS LES LAUREATS

COUPE DES CHAMPIONS LES ADVERSAIRES DE L'O.M.

ERIC CANTONA

CADEAU : LE POSTER CALENDRIER DE LA SAISON 93-94

JUILLET 1993 - SUISSE 5 FS - ESPAGNE 400 PTAS - ITALIE 7000 L - BELGIQUE 120 FB - MAROC 25 DH - TUNISIE 2 500 MIL - N... CANADA $ 3,95 - PORTUGAL 400 ESCUDOS, ANTILLES/REUNION ...FF

M 2588 - 54 - 18,00 F

SOMMAIRE

onze mondial

JUILLET 1993

RÉDACTION : 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS. **Tél. :** 49.53.48.72. **Fax :** (16.1) 43.59.25.17.

COMITÉ EDITORIAL : Charles Biétry, Jean Couvercelle, Michel Denisot, Jean-Michel Larqué. **Directeur :** Jean Couvercelle.

Directeur de la rédaction : Jean Couvercelle. **Rédacteur en chef :** Jean-Michel Larqué. **Directeur artistique :** Jean-Pierre Lacoste assisté de Philippe Nériny. **Secrétaire de rédaction :** Frédéric Hamelin. **Rédaction :** Raoul Dufourcq, Thierry Hubac. **Avec** Jean-Marc Estournès, Luc Virgis, Richard Milla, Stéphane Bitton, Jean Gounelle, Rémy Vincent, Laurent Mendes, Hubert Boukobza et Charles Biétry. **Photographes :** Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Eric Renard **(Canon EOS 1)** **Service Photo :** Nicolas Gettliffe. **Secrétariat :** Catherine Doyen.

Directeur du Manag. : Bruno Lesouef. **Promotion :** Martine Béjol.

Publicité : ONZE MONDIAL 23-25, rue de Berri - 75008 Paris **Téléphone : (16.1) 49.53.49.61. Directrice de la Publicité :** Marie-Christine Faucher-Parichi. **Chef de Publicité :** Nathalie Trouillet. **Assistante :** Céline Bérard. **Publicité littéraire :** Katia Joffo. **Tél. :** (16.1)47.54.94.94.

Directeur de la Publication : Ghislain Le Leu. **Administrateur général :** Christian Leveneur.

Abonnements : Onze-Mondial 90, rue de Flandre, 75947 Paris cedex 19. **Tél. : (16.1) 44.89.44.89. 1 an** (12 numéros) **France :** 185 F **Etranger :** 239 F

SOCIETE EDITRICE : SOCIETE D'EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.N.C. au capital de 500 000 F. R.C. : PARIS B 351 216 924. **Principaux associés :** Hachette Filipacchi Presse/Mondial Plus S.A. **Gérant :** Ghislain Le Leu. **Comité de direction de la S.E.P.F. :** Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Christian Hervé, Paul-Hervé Vintrou.

Vente dépositaires EDIVENTE (16) 05.38.40.10 Dépôt légal : 1er trimestre 1990 Imprimé chez Brodard Graphique (Coulomiers) et Avenir Graphique N° Commission Paritaire : 71.045

DIFFUSION CONTROLE OJD 1992

HACHETTE GROUPE PRESSE

BILAN 14

L'OM poursuit son hégémonie sur le championnat de France. **Retour sur l'édition 92-93** avec le **cinquième titre d'affilée des Marseillais** qui établissent ainsi un nouveau record. A suivre également tous les héros de la saison. Sans négliger, car il faut déjà y penser, le mode d'emploi du prochain championnat avec notamment un premier point sur les transferts. Scifo, Prunier, Dutuel, Rai...

LES AS DES AS 28

Marseille défendra également, en 1993-94, son titre européen. Une tâche qui s'annonce ardue mais passionnante. Avec le **Manchester United de Cantona et le Milan AC de Papin, en passant par Anderlecht, le Werder Brême ou le FC Porto, sans oublier le FC Barcelone,** les prétendants à la succession de l'OM sont nombreux. Présentation des huit clubs les plus illustres de la prochaine C1.

FRANCE-RUSSIE 22

Le 28 juillet prochain à Caen, les **Bleus entameront leur saison par un match amical face à la Russie.** Une sélection d'ores et déjà qualifiée pour la World Cup 94. La guerre froide n'est plus qu'un lointain souvenir... Quant à **Gérard Houllier,** le sélectionneur français **(page 26)**, il fait le point avant un automne décisif pour les Tricolores.

DECOUVERTE 50

L'Australie de plus en plus concernée par le «soccer». A **Sydney**, les différentes populations ethniques s'identifient chacune à un club. Qu'elles soient d'origine croate, italienne ou grecque...

L'EVENEMENT 60

Fin de saison riche en émotions aussi pour nos footballeurs en herbe. De l'AS Saint-Etienne, vainqueur de la Coupe nationale Poussins, à l'AJ Auxerroise, primée en Coupe Gambardella, découvrez le **palmarès de nos jeunes champions et championnes.**

INSOLITE 68

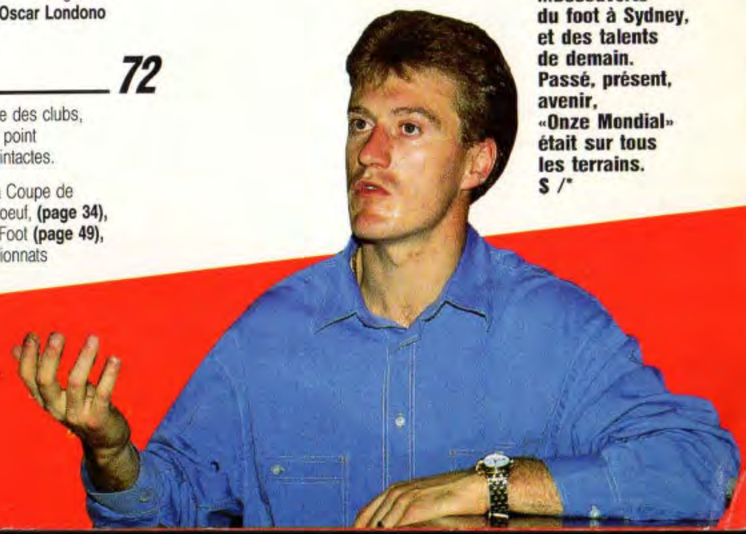
Papin, Sauzée et Cantona ne sont pas les seuls Français à jouer à l'étranger. Deux de nos concitoyens évoluent en Suisse. **Yann Poulard et Oscar Londono font les beaux jours du Lausanne Sports.** A déguster.

INTERVIEW 72

Premier capitaine français à avoir soulevé une coupe européenne des clubs, **Didier Deschamps** revient sur la folle soirée de Munich. Il fait le point également sur l'équipe de France et sur ses ambitions toujours intactes.

Retrouvez aussi les lucarnes **(pages 8, 12 et 13)**, la finale de la Coupe de France, PSG-Nantes, **(page 20)**, notre invité du mois, Frank Leboeuf, **(page 34)**, le courrier **(page 36)**, les fiches **(page 37, 38, 47 et 48)**, le Top-Foot **(page 49)**, la Copa Libertadores **(page 56)** et tous les résultats des championnats européens **(page 79)**.

Retour sur le cinquième titre consécutif de l'OM d'Eric Di Méco. Projection sur la Russie prochain adversaire des Bleus et de Didier Deschamps...



...Decouverte du foot à Sydney, et des talents de demain. Passé, présent, avenir, «Onze Mondial» était sur tous les terrains. S /*

En poster central, le calendrier de la saison 1993-94. 12 mois de moments forts avec, en apothéose en juin 94, le coup d'envoi de la Coupe du monde aux Etats-Unis.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION onze mondial

LEGENDE : 1 : Couverture, **2 :** Evénement, **3 :** Le club du mois, **4 :** Le joueur du mois, **5 :** Poster, **6 :** L'invité du mois, **7 :** Insolite, **8 :** Découverte, **9 :** Une-Deux, **10 :** En privé, **11 :** Interview, **12 :** Une-Premières, **13 :** Saga.

N°27 : 1 : Papin. 3 : Liverpool. 4 : Durand. 5 : Vahirua. 6 : Ettori. 7 : Les supporters. 8 : Les jeunes Français. 9 : Le centre en retrait. 10 : Ferri. 11 : Prosinecki.

N°29 : 1 : Boli. 2 : Finales C1, C2, C3. 3 : Sporting du Portugal. 4 : Romario. 5 : E.R. Belgrade. 6 : Germain. 8 : F.A. Cup. 9 : Le centre fuyant. 10 : Weah. 11 : Milutinovic.

N°30 : 1 : Vialli. 2 : Nouvelle Coupe d'Europe. 3 : Göteborg. 4 : Mancini. 5 : Calendrier 91/92. 6 : Baills. 7 : Colo-Colo. 11 : A. Pelé. 13 : La Coupe des Champions.

N°31 : 1 : Fernandez. 2 : Les bleus avant la Pologne et la Tchécoslovaquie. 3 : Nimes. 4 : Bouderbala. 5 : Papin et Omam-Biyik. 6 : Fernandez. 7 : Belize. 11 : Platini.

N°32 : 1 : Spécial Régions. 2 : Adversaires des Français en Coupe d'Europe. 4 : B. Martini. 5 : Posters régions. 6 : E. Petit. 7 : Amazonie. 9 : Le mur (1). 11 : M. Amoros.

N°33 : 1 : Papin. 2 : Le phénomène JPP. 3 : Glasgow Rangers. 4 : Ricardo. 5 : A. Pelé. 6 : Zubizarreta. 7 : Deux Français à Oman. 9 : «L'effet Papin». 10 : Roger Boli. 11 : Scifo.

N°34 : 1 : Laurent Blanc. 2 : Euro 92. 3 : Dynamo Kiev. 4 : Laurent Blanc. 5 : T. Brolin. 6 : R. Garde. 7 : Les Comores. 9 : Le mur (2). 10 : Calderaro. 11 : Chr. Perez.

N°35 : 1 : Platini. 2 : Le Grand Chelem des Bleus. 3 : Atl. de Madrid. 4 : M. Hughes. 5 : A. Kanchelskis. 6 : S. Paille. 8 : Istambul. 10 : C. Barrabé. 11 : Gullit.

N°36 : 1 : Papin Onze d'or. 2 : World Cup 94. 3 : Panathinaikos. 4 : S. Chapuisat. 5 : G. Lineker. 8 : Mondial féminin. 10 : A. Simba. 11 : D. Savicevic.

N°37 : 1 : Deschamps. 2 : Angleterre. 3 : Le Havre. 4 : Lineker. 5 : D. Pancev. 6 : Valdo. 8 : Wembley. 10 : D. Dutuel. 11 : H. Schumacher + la CAN 92 + le calendrier de l'Euro 92.

N°38 : 1 : Amoros. 2 : Monaco en C2. 3 : Club Africain. 4 : Degryse. 5 : Illgner. 6 : B. Casoni. 8 : CAN 92. 9 : Tennis-ballon. 10 : Rodriguez. 11 : M. Laudrup.

N°39 : 1 : Cantona. 2 : Monaco. 3 : Ajax. 4 : Belodedic. 5 : A. McCoist. 6 : L. Moravcik. 7 : Jersey et Guernesey. 8 : La Suède. 11 : E. Cantona. 12 : Papin. 13 : L'O.-M. 1986-92.

N°40 : 1 : Mendy et Petit. 2 : Finales européennes. 3 : Austria. 4 : H. Stoichkov. 5 : R. Koeman. 6 : B. Thompson. 8 : La Yougoslavie. 10 : J. Burruchaga. 11 : G. Vialli. 13 : La C2.

N°41 : 1 : Sauzée. 2 : Euro 92 : dans l'intimité des Bleus. 5 : Equipe de France. 6 : D. Ginola. 8 : Euro 92 : le Groupe B. 11 : J.-P. Papin. 12 : E. Petit. + finales européennes.

N°42 : Spécial EURO 92. 1 : Flemming Povlsen. 2 : EURO 92 : tous les matches, tous les buts. 5 : LE DANEMARK : Champion d'Europe 1992. + Fiches Euro 92.

N°43 : 1. Roche et Ginola. 2 et 13. Championnat de France. 3. Sao Paulo. 4. A. Baffoe. 5. B. Laudrup (Danemark). 6. B. Lama. 7. Népal. 8. Les Pays Baltes. 11. Alain Roche.

N°44 : 1. Spécial Régions. 2. Papin à Milan. 3. Adversaires Coupe d'Europe. 4. F. Verlaat. 6. S. Keshi. 8. La Bulgarie. 9. La passe au gardien. 10. D. Ginola. 11. B. Boli.

N°45 : 1. Waddle. 2. World Cup 94. 4. P. Schmeichel. 6. G. Huart. 7. Goa. 8. L'Autriche. 11. C. Waddle. 14. La Formation + Guide spécial World Cup 1994.

N° 46 : 1. Cantona. 2. Le Onze de Onze-Mondial 1992. 4. Diego Maradona. 5. H. Stoïtchkov. 6. N. Ouédec. 7. Coupe Intercontinentale des Nations. 8. La Finlande. 11. G. Roux. 12. L. Fournier.

N° 47 : 1. Pelé. 2. Les stars de 1994. 5. G. Weah. 6. Martin Vazquez. 7. Le Deportivo La Corogne. 8. La Suisse. 11. P. Maldini. 12. X. Gravelaine.

N° 48 : 1. Van Basten et Papin. 2. Le mois du Milan. 3. Boca Juniors. 4. Stoïtchkov (ONZE D'OR). 5. Le Milan. 7. Le Stade de Ryad. 8. Les Surinamiens. 11. Van Basten.

N° 49 : 1. Gravelaine et Sauzée. 2. L'équipe de France. 3. Ajax Amsterdam, Real Madrid et CSKA Moscou. 4. Batistuta. 5. Lama. 11. Lizarazu. 12. Martins.

N° 50 : 1. Boksic et Valdo. 2. OM, Auxerre et PSG en Coupe d'Europe. 4. Herzog. 5. Loko. 6. Le Guen. 7. La BD. 11. Klinsmann. 12. Zidane.

HORS SERIE 20 F

BON DE COMMANDE onze mondial

A retourner à Onze-Mondial, S.T.P.P., BP 21, 10350 Marigny-le-Chatel.

Envoyez-moi les numéros de Onze-Mondial cochés sur le tableau ci-contre.

Je commande ________ HS
à 20 F soit ______ . ___ F

Je commande ________ N°
à 17 F soit ______ . ___ F

Participation aux frais de port : 10 . 00 F

Soit un total de .... ___ F

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Onze-Mondial par

☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat-lettre

NOM ____________

PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

1	2	3	4	7	8	9
10	12	13	14	15	16	17
19	20	22	23	24	25	26
27	29	30	31	32	33	34
35	36	37	38	39	40	41
42	43	44	45	46	47	48
49	50					

HS1	HS2	HS5	HS7	HS8	HS9	HS10
ÉPUISÉ						

(Dans la limite des stocks disponibles) CASCADES

N° 44 - SEPTEMBRE 1992
(SPÉCIAL RÉGIONS)

- [A] En poster : **Paris S.G.-Red-Star-Créteil**
- [B] En poster : **Bordeaux-Toulouse**
- [C] En poster : **Metz-Nancy**
- [D] En poster : **Nimes-Montpellier**
- [E] En poster : **Monaco-Cannes-Nice**
- [F] En poster : **Caen-Le-Havre-Rouen**
- [G] En poster : **Nantes-Rennes-Lorient-Guingamp**
- [H] En poster : **Marseille-Toulon**
- [I] En poster : **Strasbourg-Mulhouse-Sochaux**
- [J] En poster : **Lyon-Saint-Étienne**
- [K] En poster : **Lille-Lens-Valenciennes**

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K

BON DE COMMANDE

EDITORIAL

A VOUS TOUS

A vous tous, que je ne quitte pas définitivement, je tiens à exprimer ma plus sincère gratitude. Je vous promets que l'on se retrouvera souvent dans «Onze Mondial». Je forme le vœu que d'autres pages «vertes» viennent enrichir le sommaire de ce magazine...

Il n'y a pas que le football dans la vie. Ce sont les «Guignols de l'Info» qui l'affirment et il y a tout lieu de les croire. Ils ajoutent même qu'il y a aussi les commentaires de football, les magazines de football et les dirigeants de football. En écoutant par deux fois le discours des marionnettes, je suis en train de me demander si elles ne me chambrent pas un peu, tournant en dérision une vie, qui je l'avoue sans honte, ne s'est nourrie jusqu'à ce jour que de cette passion dévorante qu'est le football.

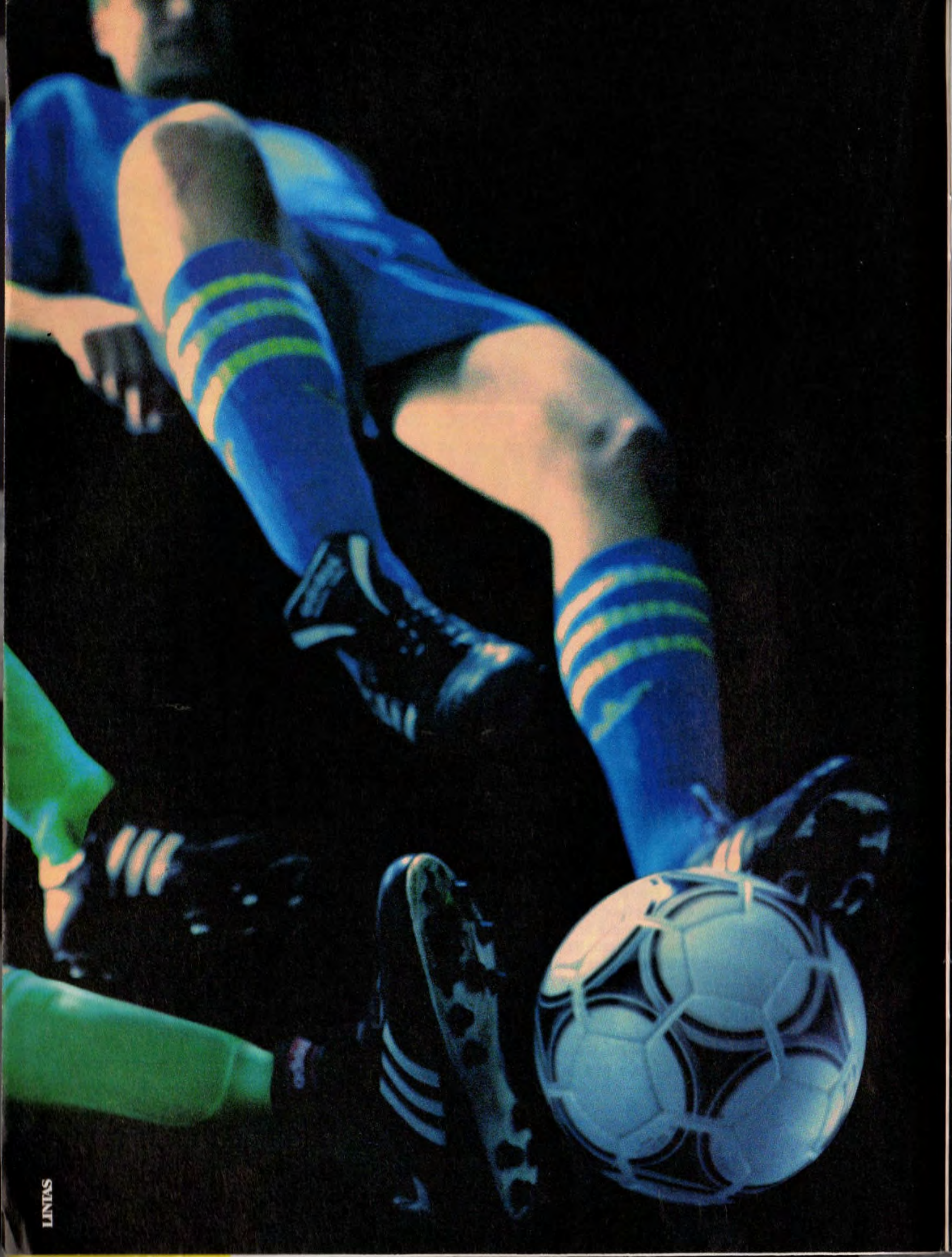
Mais c'est ma vie et elle me plaît ainsi. Mon «ego» me dit que c'est bien à ma petite personne que s'intéressent les «Guignols». Ma modestie m'autorise à croire et à penser que ces propos s'adressent aussi à d'autres géants bien plus importants de notre sport favori et qui en ont fait la légende. Qu'importe d'ailleurs si l'on trouve débordant mon intérêt pour le football: on ne se refait pas.

Obélix en tombant dans le chaudron de son druide préféré a bénéficié des vertus de la potion magique. Plus simplement, je suis tombé dans un sac de ballons. Mon druide à moi était mon père. Et rien de plus normal que, dans ce bagage propre à chaque équipe, j'ai eu la chance de parcourir tous les terrains du Béarn et du Pays-Basque pendant que d'autres, dans les poussettes, se promenaient à Pau, sur le boulevard des Pyrénées. Entre le Stade Brouchin à Pau, isolé d'un côté par l'Ousse et de l'autre par le canal de la chocolaterie, et le stade Geoffroy-Guichard, coincé entre la rue et l'usine Creusot-Loire, le plaisir est devenu métier. Car c'est bien le plus beau des paradoxes que d'être rémunéré pour s'amuser. Le seul regret, à ce jour, est d'avoir passé cette tranche de vie à la vitesse supersonique. Tout va très vite. Tout va trop vite. C'est avec l'épopée des Verts que «Onze» alors orphelin de «Mondial» a remporté ses premiers succès. D'un côté à l'autre de la barrière, il n'y a que l'effort d'un petit saut. Ce franchissement, pour périlleux qu'il apparaissait, est devenu une source d'enrichissements et de sérénité. Le journalisme, c'est la vie de tous les jours qui revient après la marginalité de la carrière d'un footballeur. Les ans ont filé. Je ne passe plus au-dessus de la barrière, je me glisse au-dessous pour revenir à mes premières amours. «Onze Mondial» est en de bonnes mains. Raoul, Jean-Pierre, Fred, Thierry et les autres perdent leur capitaine, appelé à de nouvelles aventures, mais la suite est assurée et le spectacle continue.

A vous tous, que je ne quitte pas définitivement, je tiens à exprimer ma plus sincère gratitude. Je vous promets que l'on se retrouvera souvent dans «Onze Mondial». Je forme le vœu que d'autres pages «vertes» viennent enrichir le sommaire de ce magazine, pour que l'histoire continue.

Décidément il n'y a que le football dans la vie. ●

JEAN-MICHEL LARQUÉ



LINTAS

Nous vous rappelons que le tacle glissé est un geste défensif et NON un exercice qui consisterait à *GLISSER* le plus loin possible sur la pelouse.

SPORT SEGA

C'EST PLUS FORT QUE TOI

LUCARNE

LA NOUVELLE VIE DE MICHEL HIDALGO

Courtisé par le monde économique, l'ancien sélectionneur national (1976-1984) anime séminaires et conférences d'entreprise sur le thème : «Une équipe gagnante». Avec sa société «H communication» il arpente le pays au travers des salons industriels et des colloques de sociétés. Qu'est ce qu'une équipe? Comment la construire et la faire vivre? Le monde des affaires et le monde sportif partagent, selon lui, des similitudes de fonctionnement et d'objectifs, «Il existe beaucoup d'analogies entre les fonctions d'une entreprise performante et la construction d'une équipe de foot. Motivation, animation et le comportement du leader sont identiques. Les chefs d'entreprise ne sont-ils pas des capitaines d'industrie. Les sociétés en évolution s'inspirent de plus en plus des schémas de réussite des sportifs de haut niveau» estime-t-il. L'ex DTN, homme de communication, fort de son expérience est devenu un conseiller ès esprit d'équipe, écouté et sollicité.

LE HANDICAP DE ROCHE

Il baisse de plus en plus. Mais rassurez-vous, plus il baisse et plus le niveau de golfeur du libéro-stoppeur du PSG augmente! C'est ce qui lui a permis de gagner le premier championnat de golf organisé à Feucherolles, en région parisienne, entre les joueurs professionnels de football. Il n'a été devancé que par David Ginola mais ce dernier, joueur classé, était hors-concours.

LA RECOMPENSE DE L'UEFA

Grâce aux bons parcours des clubs français dans les différentes Coupes d'Europe de 1988 à 92, la France aura droit à quatre clubs pour la Coupe de l'UEFA à l'issue de la saison 93-94. La France vient en effet en troisième position derrière l'intouchable Italie et la constante Allemagne. Notons qu'elle fait encore mieux pour le classement 92-93 puisque elle n'est devancée que par l'Italie. Cet indice UEFA pourra donc permettre à un club classé sixième du championnat (si le vainqueur de la Coupe de France se trouve dans les six premiers du championnat) de disputer une Coupe d'Europe. Et de provoquer un challenge supplémentaire à l'intérieur du championnat. Surveillez bien le recrutement de la saison 94-95.

LES INCONTOURNABLES DU FOOT

Pour les inconditionnels du beau football, «UGC vidéo» propose trois cassettes prestigieuses: ***les 100 plus beaux buts du foot anglais*** (où vous pourrez retrouver, évidemment, Eric Cantona. Mais aussi Best, Keegan ou Charlton et Rush); ***Michel Platini à la Juventus de Turin*** (les meilleurs moments du «Francese» sous le maillot blanc et noir); et ***Maradona à Naples*** (avec l'arrivée grandiose, le titre de champion d'Italie, la Coupe d'Europe), un cocktail à la gloire du magicien argentin. Ces trois cassettes seront en vente dans tous les vidéo-clubs à partir de juin 93 et dans toutes les grandes surfaces au prix conseillé de 129 F.

BLOC-NOTES

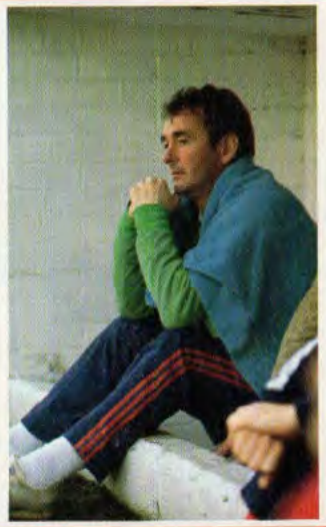
L'équipe de France entamera la saison 1993-94 par un match international amical contre la Russie, le 28 juillet, dans le tout nouveau stade de Caen, qui a été inauguré le 6 juin par le club normand contre le Bayern de Munich. Elle retrouvera ensuite la sélection suédoise pour son premier match officiel de la saison, le 22 août à Stockholm. Sont programmés en outre, un Italie-France le 16 février 1994 et un France-Chili le 23 mars 1994.
Par ailleurs, l'équipe de France «A'» sera opposée à l'équipe de Russie «B», le 27 juillet, à Guingamp. Sur le plan mondial, sachez que les Emirats Arabes Unis organiseront la phase finale de l'édition 1996 de la Coupe d'Asie. Les délégués du congrès extraordinaire de la Confédération Asiatique de Football, réunis à Singapour, ont choisi les Emirats de préférence à la Corée du Sud. Les dates de la phase finale qui réunira huit équipes issues des groupes qualificatifs, restent à fixer. L'édition 1992, organisée à Hiroshima, avait été remportée par le Japon, pays organisateur, qui remportait là son premier succès international.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Entre la nouvelle Ligue Professionnelle nord-américaine (APSL) qui débute ce mois-ci et la World Cup 94 dans un an, vous allez certainement entendre parler à plusieurs reprises de *soccer*, le terme qui désigne outre-Atlantique le football. Mais quel rapport entre «football» et «soccer»? Le mot est né vers 1870 en... Angleterre. A l'époque, le football est déjà régi par les lois et statuts s'appliquant aux associations, sous le nom de «Association Football». Dans le même temps, se développe une variante du jeu de football, née sur le campus universitaire de la ville de Rugby. Très populaire auprès des étudiants, le «Rugby Football» engendre de nombreuses équipes d'universités. Sur le campus d'Oxford, la confusion règne. Tout le monde joue «football», mais qui au «Rugby Football» et qui à l'«Association Football»? Pour les différencier, les étudiants les nomment alors «rugby» et «assoc», qui devient vite «soc» par goût des diminutifs et de la contraction des noms. Le jargon de ces universitaires leur fait ajouter le suffixe «-er» après chaque nom, sorte de mode ou de façon de parler typique de l'endroit. Ainsi lorsque l'on demande à l'un d'entre eux à quoi il joue, il répond soit «rug-er», soit «soc-er». Le premier nom est tombé en désuétude. Le second a traversé l'Atlantique et le «soccer» devint le terme de référence, pour le différencier du «football» qui désigne le football américain. Plus d'un siècle après sa naissance, le «soccer» connaîtra donc l'an prochain sa première Coupe du monde.

RETRAITE D'OFFICE

Brian Clough, l'une des grandes figures du football anglais, manager de Nottingham Forest depuis 1975, prendra sa retraite à la fin de la présente saison. Cette décision, rendue en l'absence de l'intéressé, est la conséquence des mauvais résultats enregistrés par Nottingham Forest, avant-dernier du championnat d'Angleterre et condamné à la relégation. Le contrat de Clough, cinquante-huit ans, avait été prolongé cette année jusqu'à la fin de la saison avec possibilité de renouvellement. Mais considérant qu'il avait «perdu le contact», la direction du club a décidé de mettre un terme aux activités de Clough. Sous sa direction, Forest avait remporté le titre national (1978), la Coupe de la Ligue anglaise (4 fois) et la Coupe d'Europe des clubs champions (1979 et 1980).



Les départs cette saison du défenseur Des Walker (à la Sampdoria) et Teddy Sheringham (à Tottenham) ont été à l'origine des mauvais résultats de Nottingham Forest. Clough a également dû faire face à une série de blessures de plusieurs titulaires, dont celle de l'arrière international Stuart Pearce.
L'annonce de la prochaine retraite de Clough a provoqué une avalanche de messages de sympathie de la part des grandes personnalités du football anglais. Graham Taylor, l'actuel sélectionneur national, et Jacky Charlton ont notamment salué sa carrière exceptionnelle, tout comme Paul Gascoigne, le milieu de terrain de l'équipe d'Angleterre, qui a déclaré: «Je souhaiterais qu'il reste. C'est une légende. Il a toujours été un grand patron». Le nom de Clough ne disparaîtra pas des palmarès puisque son fils, Nigel qui joue...à Forest, est régulièrement sélectionné en équipe d'Angleterre.

FOOT CENTER

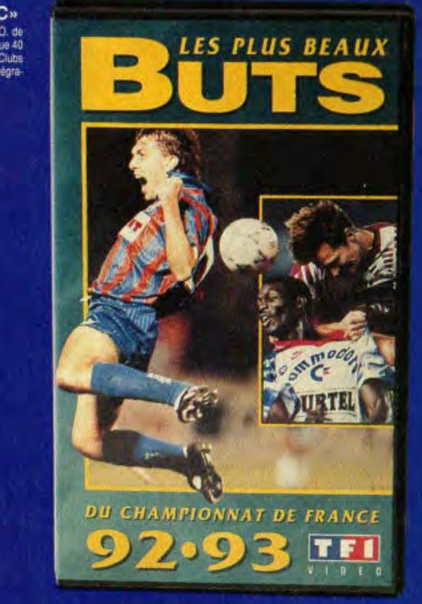
Nouveautés Vidéos officielles

Système VHS - Sécam
Attention : Une cassette vidéo ne pourra être remplacée ou remboursée qu'après constatation d'un défaut par nos services techniques.

K7 «LES PLUS BEAUX BUTS 92.93»
Durée 60 mn env - Les plus beaux buts du Championnat de France 92.93 avec ses stars en lutte pour le titre envié de meilleur buteur ! Une heure de football joué à son meilleur niveau.
Réf. 801720 Prix 149 F

K7 «FINALE COUPE MARSEILLE/MILAN AC»
Durée 105 mn environ - Le 26 Mai 1993, l'O. de Marseille met fin à une malédiction de presque 40 ans en remportant la Coupe d'Europe des Clubs Champions face au Milan AC - Revivez en intégralité ce match historique -
Réf. 801730 Prix 139 F

K7 CHAMPIONS LEAGUE 92/93 «O. DE MARSEILLE»
Durée 60 mn env - Retrouvez les buts, les temps forts des matches tous que l'OM a dû affronter pour gagner sa place en finale. En parallèle, tous les buts marqués par le MILAN AC.
Réf. 801710 Prix 149 F



Dernière minute !
159 F LE MAILLOT SURPRISE
(D'UNE GRANDE EQUIPE NATIONALE OU D'UN GRAND CLUB, SOUVENIR DES SAISONS PASSÉES, SUIVANT NOTRE STOCK DISPONIBLE)

Désignation	Référence	Prix
Maillot surprise (pas de choix possible)	901401	159 F

Tailles : enfants : 8 - 12 / adultes : 1 - 3 - 5 - 7

Ils sont Européens

CHAUSSURES «ADILETTE» (ADIDAS)
Semelle en polyuréthanne recouverte de barres auto-massantes - Idéal pour la piscine, le bain, la douche, la plage, etc...
Noir/Rose du 37 au 44 Réf. 191012 Prix 139 F
Bleu/Blanc du 37 au 45 Réf. 192030 Prix 109 F

CADEAU
Pour toute commande le super "MAGNET" et le nouveau catalogue FOOT CENTER

8 cm environ

DEMANDE DE CATALOGUE
(Voir bon de commande ci-dessous)

K7 ERIC CANTONA «L'ARTISTE»
Durée 60 mn env - Revivez la fulgurante ascension de «l'enfant terrible» du Football Français et découvrez le côté sensible et attachant de ce footballeur hors norme, le plus «British» des Marseillais !
Réf. 801700 Prix 139 F

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Les prix sont valables jusqu'au 31/07/93 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Minitel 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H 00 à 18 H 00
composez le
80. 35. 42. 77
(FRANCE METROPOLE EXCLUSIVEMENT)
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	8
138/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
162/173	2/3	3
175/182	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	Tailles 8-12	1	3	5	EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas) Réf.	Tailles 8-12	1	3	5
ALLEMAGNE	211202	285 F	315 F	315 F	335 F	201202	445 F	475 F	475 F	495 F
AUXERRE	211402	330 F	335 F	335 F	340 F	201402	485 F	490 F	490 F	495 F
BORDEAUX (1)	215202	425 F	430 F	445 F	455 F	205202	585 F	590 F	605 F	615 F
CAEN	211602	320 F	325 F	345 F	350 F	201602	465 F	475 F	490 F	498 F
EINDHOVEN	211802	/	340 F	/	/	201802	/	480 F	/	/
FRANCE	211902	285 F	315 F	315 F	335 F	201902	465 F	495 F	495 F	515 F
LE HAVRE	212202	375 F	385 F	395 F	405 F	202202	515 F	525 F	535 F	545 F
LENS	215002	/	/	405 F	415 F	205002	/	/	545 F	555 F
LILLE (1)	212402	440 F	440 F	440 F	440 F	202402	650 F	650 F	650 F	650 F
LIVERPOOL	212502	/	345 F	355 F	365 F	202502	/	485 F	495 F	505 F
LYON	212602	435 F	475 F	480 F	485 F	202602	635 F	685 F	690 F	695 F
MARSEILLE	212702	350 F	390 F	390 F	425 F	202702	550 F	590 F	590 F	625 F
METZ	212802	275 F	285 F	300 F	310 F	202802	455 F	465 F	480 F	490 F
MILAN AC (1)	212902	340 F	345 F	350 F	360 F	202902	480 F	485 F	490 F	500 F
MONACO	213102	290 F	310 F	325 F	335 F	203102	435 F	460 F	475 F	485 F
MONTPELLIER	213202	/	385 F	395 F	405 F	203202	/	525 F	535 F	545 F
NANTES	213402	350 F	355 F	360 F	365 F	203402	495 F	500 F	505 F	510 F
PARIS S.G	213602	435 F	475 F	480 F	485 F	203602	635 F	685 F	690 F	695 F
ST ETIENNE	214102	275 F	290 F	305 F	310 F	204102	430 F	445 F	460 F	465 F
STRASBOURG	214202	/	305 F	310 F	330 F	204202	/	455 F	465 F	490 F
VALENCIENNES	214902	/	305 F	310 F	315 F	204902	/	450 F	465 F	470 F

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Bon de commande à retourner à : FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 6 F.F en timbres (ou 2 coupons réponse) M42

DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant	Réservé à FOOT CENTER
Exemple : Equipement MARSEILLE	2 0 2 7 0 2	12	2	550	1100	

Cochez le mode de paiement choisi selon le pays de destination

FRANCE METROPOLE uniquement:
☐ Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center.
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM/TOM et AUTRES PAYS:
☐ Mandat joint à la commande
☐ Mandat international
☐ Coupon réponse international (un coupon vaut 4 FF.)

FRAIS D'ENVOI: FRANCE METROPOLE ▶ 28 F; AUTRES DESTINATIONS ▶ 58 F (envoi recommandé) F

Si envoi contre remboursement ajouter taxe en vigueur (28 F au 10/08/92) TOTAL F

Cochez une case : ☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur
Signature obligatoire d'une personne majeure
N° de téléphone

NOM : PRÉNOM :
Adresse :
Code Postal ▶ VILLE :
72/M41

* "... on va vous faire bouger ..." - Photo: Mecano - Terrasson

LA MUSIQUE EST UNE FORCE.

LUCARNE

BOLI RENTRE CHEZ AXIS

Amis Marseillais rassurez-vous, Basile n'a pas changé de club! Basile Boli, grâce à sa tête victorieuse à Munich est l'un des derniers à faire son entrée dans la superbe, et originale, encyclopédie «Axis» lancée par Hachette. Une encyclopédie qui présente la particularité de marier le son, l'image et le texte. Il a fallu pour cela mobiliser sept cents rédacteurs pendant sept ans. Et investir la somme colossale de cent millions de francs. L'ensemble se compose d'un dictionnaire encyclopédique de six volumes, dix volumes de dossiers thématiques, un atlas et des séries de cassettes vidéo d'aide à la scolarité. Le disque CD Rom associe textes, sons et images puisées dans les archives des chaînes de télévision, des sons d'Europe 1 et des magazines et journaux du groupe Hachette. C'est véritablement l'Encyclopédie multimédia du 3e millénaire, dans laquelle évidemment, le sport à sa part. Mais où science, politique, histoire et géographie représentent l'essentiel. C'est un produit unique. Pour mieux vous informer nous vous recommandons de prendre contact avec «le Livre de Paris-Hachette»:
3, avenue de Galande,
92221 Bagneux.
Tél: (1) 47 46 81 18.

LE PREMIER INTERNATIONAL

Dans «FIFA NEWS» (1), qui, en passant, fête sa 500e édition (toutes nos félicitations), nous apprenons que le dénommé Charles-William Alcock mérite une place particulière chez les statisticiens du football. Pourquoi? Parce qu'il est, paraît-il, le plus vieil international recensé

au monde. Cela se passait le 6 mars 1875 à Sunderland où l'Angleterre devait faire match nul avec l'Ecosse. Il est le plus ancien «capé» parce que né en 1842 et qu'il était, le jour du match, le joueur le plus âgé sur le terrain. CW Alcock fut aussi secrétaire de l'Association Nationale Anglaise de Football. Arbitre (il officia à l'occasion des Coupes d'Angleterre 1875 et 79) et journaliste sportif, il milita aussi pour la multiplication des rencontres internationales et, comme il avait encore un peu de temps de libre (!), il fut secrétaire du club de cricket de Surrey County! En Angleterre on les appellait des *sportmen*.

(1) le mensuel édité par la FIFA

TROPHÉE CECIFOOT

Le club français Cécifoot disputait, cette année à Vincennes, son troisième tournoi européen de Foot pour non-voyants. Cette discipline inédite en France a déjà de nombreux adeptes en Espagne et en Italie, où un championnat est organisé. Dans le foot pour aveugles, les joueurs s'appellent sans cesse et prêtent l'oreille au bruit de grelot du ballon mais les règles sont les mêmes que chez les «valides», à l'exception du hors-jeu. Sur le terrain, réduit au tiers de sa surface, deux formations de six joueurs s'affrontent. Le gardien de but est le seul voyant de l'équipe: aidé de l'entraîneur, qui arpente la ligne de touche, il guide ses joueurs jusqu'au but adverse, signalé aux attaquants par un «bipen» sonore placé sur la transversale. Les six footballeurs français se sont distingués, puisqu'ils ont remporté le trophée en éliminant les vainqueurs des deux précédentes éditions: Milan et Madrid (respectivement 3-0 et 2-1). Leur technique, tout en passes courtes, et la précision de leurs tirs ont eu raison de l'expérience madrilène en finale. Cécifoot jouera désormais dans la cour des grands et espère que ce premier trophée donnera à d'autres non-voyants français l'envie de chausser les crampons, de laisser la canne ou le chien au vestiaire et, pour une heure, de réapprendre à être libre...

LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE

Dimanche dernier, la France est devenue championne d'Europe de... motoball. En battant l'équipe russe par deux buts à un, elle a renoué avec une victoire attendue depuis douze ans. Créé dans les années trente, cet «enfant bâtard» du ballon rond et de la moto se pratique sur un terrain de football. Chaque équipe est composée de cinq joueurs dont un gardien. Toutes les règles du football sont appliquées. Seule différence de taille: le ballon fait 40 cm de diamètre.
Les autres pays participants étaient la Lituanie, l'Ukraine, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Russie. L'équipe de France était constituée des joueurs des quatre meilleures équipes nationales: Valréas, Camaret, Troyes et Vitry-le-François. Si chez-nous un match attire de deux à trois mille personnes, en ex-URSS il rassemble vingt mille spectateurs. La performance n'en est que plus méritoire.

LE NOUVEAU STADE DE CAEN

Le stade Michel d'Ornano de Caen, inauguré le 26 juin dernier, en présence du Premier Ministre Edouard Balladur, répond aux normes d'homologation de la Fédération Française de Football, catérogie A, 1re et 2e division du championnat de France, ainsi qu'à celle de l'Union Européenne de Football. Long de 180 mètres sur 163 de large, conçu pour abriter 21 500 spectateurs assis, le nouveau stade dispose d'un éclairage par 130 projecteurs de 2 000 watts et d'une pelouse avec arrosage intégré programmé. Subventionné à hauteur de 17,5 millions de francs par le Conseil Régional de Basse-Normandie et pour 30 millions de francs par le Conseil Général du Calvados, sa construction a nécessité 250 000 heures de travail et coûté au total 146,5 millions de francs. Afin de respecter l'environnement urbain, l'altitude maximum a été limitée à 19 mètres, le terrain et environ un quart du stade étant situés à six mètres du sol. C'est un vrai stade de foot. Un bijou. Dommage que la pelouse donne déjà quelques signes de fatigue après seulement un match!

UN HONNÊTE HOMME

Nous ne connaissons pas Jacques Glassmann. Nous ne l'avons jamais rencontré. Et franchement, aujourd'hui, nous le regrettons. Car enfin, voila un garçon qui pouvait, si nous avons bien suivi l'affaire OM-VA, oublier qu'il avait été sollicité «pour ne pas trop se mettre en évidence et ne pas trop contrarier les ébats» des futurs champions d'Europe et de France. Et qui a préféré, au risque de passer pour un traître, raconter toute l'histoire. Au moment d'écrire ces lignes, nous ne savons pas officiellement qui a fait quoi. Qui a servi d'intermédiaire.

Ce que nous savons, c'est que si ces pratiques existent, elles sont indignes. Qu'il faut les condamner, sans appel. Jacques Glassmann a lancé l'opération «mains propres» en France. Y-a-t-il eu d'autres affaires? D'autres intermédiaires? Nous ne le savons pas. Mais si nous étions dirigeants de club, nous nous honorerions de recruter Jacques Glassmann. C'est un honnête homme.

MACAO K.O.

Défaites 0-6 et 0-8 face à l'Arabie Saoudite, 1-10 et 0-8 devant le Koweit, 0-9 et 0-5 contre la Malaisie, Macao aura constitué un généreux faire-valoir pour ses adversaires du groupe E, zone Asie, en éliminatoires de la World Cup 94. En Malaisie, où eurent lieu les six premiers matches, puis en Arabie Saoudite (qualifiée pour la poule finale Asie), la concession portugaise de Chine du Sud aura pris de somptueux cartons. Quarante-six buts encaissés en six rencontres, une moyenne de 7,66 par match, pour un seul tout petit but inscrit contre le Koweit, par le dénommé Pin, élevé depuis au rang de héros national. Ça fait pas très sérieux!

CAN 94

Sous l'œil perçant de l'«aigle de Kroumirie» (le logo officiel de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations) la phase finale se met en place, moins d'un an avant le coup d'envoi.
Voici le calendrier de la compétition:

Match d'ouverture: 25 mars 1994, 16 h (h. loc.), stade El Menzah, Tunis.
Matches du premier tour: 14 h et 16 h. (horaire décalé de 30 minutes pour les quarts et demi-finales).
Match de classement : 10 avril 1994, 14 h.
Finale : 16 h 30.
Calendrier:
Premier tour: 25 mai au 1er avril 1994.
Quarts de finale: 3 et 4 avril.
Demi-finales: 7 avril
Les stades choisis sont les suivants:
Poule A, Tunis: stades El Mensah et Zoituen.
Poule B, Bizerte.
Poule C, Sousse.
Poule D, Sfax.
Deux mois plus tard, trois pays africains seront concernés par une autre grande compétition. Mondiale celle-là.

FRANCE 98

L'équipe du Comité d'organisation de la Coupe du monde 98 est maintenant presque au complet: neuf villes ont confirmé leur désir d'accueillir la compétition: Lens, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Lyon, Saint-Etienne et Paris (le Parc des Princes). Strasbourg n'a pas encore dit oui, ni non définitivement. L'équipe hésite sur le logo officiel qui sera choisi en septembre prochain et quatre sociétés disputent actuellement des «demi-finales» et s'interrogent sur le marketing. Après les «premiers tours éliminatoires», il reste en lice deux compétiteurs: le groupe Jean-Claude Darmon et la société IMG, filiale de Mc Cormack. La date de la décision finale n'est pas arrêtée. Reste

l'épineux dossier du Grand Stade prévu par le gouvernement précédent à Melun-Sénart. Si les entreprises planchent actuellement sur l'appel d'offre, il semble bien qu'au ministère de la Jeunesse et des Sports on n'ait pas pris de décision pour le maintien ou le rejet de ce site. En tout état de cause, elle devra être prise rapidement quand on sait qu'il faut trois ans pour la construction et un an pour les études diverses. Faites le compte, il n'y a pas de temps à perdre. Tremblay-en-France n'est plus demandeur et l'on parle, très sérieusement, d'Alfortville. Patience.

MAURICE MADIBA, UN ENTRAÎNEUR À SUIVRE

Il voulait être joueur de football. Une vilaine blessure a malheureusement mis un terme à tous ses rêves, à vingt-trois ans. Passionné de technique et de tactique, il s'est tourné vers l'entraînement des jeunes: Cadets Nationaux de Viry-Châtillon pendant trois ans, Juniors de Palaiseau durant deux années. Ensuite, la Réserve de l'équipe Première de Viry, et enfin la DH de Savigny, en région parisienne. Qu'il a conduit en 32es de finale de la Coupe de France, éliminée par les pros lensois (1-3). Rarissime exploit, magnifique parcours pour lequel il ne veut être félicité. «A ce que je sache, on a été éliminé. Consultez les

annales et vous verrez que Savigny n'a pas gagné l'édition 1992-93 de la Coupe de France!»
Qu'importe, la municipalité, reconnaissante, lui a décerné la médaille de la ville. Il attend d'autres récompenses. «En Afrique, les dirigeants de foot ne font pas confiance aux autochtones. Ils recrutent souvent des Européens qui n'ont pas le niveau. En France, on se méfie de l'étranger. Le gars du cru passe plus facilement. Normal.» Pour l'heure, la formation des jeunes amateurs suffit à son bonheur. Par ailleurs, il planche sur un grand projet: une cassette vidéo répertoriant tous les dribbles.
Original, non?
A propos, il possède son deuxième degré d'entraîneur et accessoirement une licence d'anglais. L'entraîneur, mais aussi l'homme, gagnent à être connus.

L'ARMENIE EN FRANCE

Invitée par la Fédération Française de Football, l'équipe arménienne «Ararat» Erevan, représentante officielle à l'étranger de la sélection d'Arménie, sera en France

du 8 au 22 juillet 1993. Accompagnée du président de la fédération, M. Nikolay Kazarian, qui a participé à l'épopée de l'«Ararat», auteur en 1973 du doublé historique Coupe et Championnat d'URSS. La délégation arménienne séjournera du 8 au 17 juillet dans le Centre Technique de Clairefontaine et se déplacera le samedi 17 à Valence pour un match amical contre l'ASOA Valence qui vient de terminer à une brillante cinquième place du groupe A de Division 2. Deux autres rencontres sont prévues au programme d'«Ararat», durant son séjour, à Clairefontaine et à Valence.

CHAMPIONS DES VENTES

Avant la finale de Munich, la ville de Marseille vivait aux couleurs de L'OM, c'est à dire de... «Onze Mondial». Impossible en effet de manquer les calicots et les posters installés par les services de vente d'Edivente sur tout ce qui pouvait ressembler à un kiosque, une Maison de la Presse ou un café! Bravo messieurs. Vous avez, vous aussi, gagné la Coupe d'Europe.

LE DEVELOPPEMENT DU PARIS-SG

C'est un produit épargne simple. On peut y entrer ou en sortir quand on veut. Et sans frais. C'est relativement bien rémunéré (le taux moyen du marché monétaire moins 2% de frais de gestion). C'est «l'épargne PSG» mise en place le 17 mai dernier par les dirigeants du club. Une façon originale d'associer les supporters à leur équipe. (On sait, en Espagne par exemple, que les «socios» du FC Barcelone peuvent ouvrir un compte à la banque du Barça où ils auront droit à des chéquiers aux couleurs de leur club favori). Pour le PSG, c'est la possibilité, si la collecte répond à la demande, de faire entrer une somme de l'ordre de 5 millions de francs. Dans cette affaire, le PSG s'est associé à deux partenaires financiers qui sont la Banque Parisienne de Crédit et la société FIMAGEST. (15 bd de l'Amiral Bruix, 75116 Paris). Alors avis aux fans du PSG, épargnez! Vos favoris se dépenseront... sans compter.

COUPES D'EUROPE À... MONTREAL

Si vous voyagez un peu, vous avez peut-être déjà mis les pieds, à l'étranger, dans un «bar sportif». Très populaires en Espagne, ces bars foisonnent en Amérique du Nord. On s'y retrouve entre amis pour aller regarder telle ou telle rencontre sportive à la télé ou sur écran géant. Le «soccer» n'étant pas vraiment favorisé par les médias, malgré une forte demande du public (communautés immigrées), certains bars se sont spécialisés. C'est le cas du «Bar Zazou» à Montréal. Depuis une dizaine d'années, M. Nikola, le patron, a investi dans les antennes-satellite, amplificateurs et postes de télévision. Il est aujourd'hui capable de capter à peu près n'importe quelle rencontre diffusée par satellite et à n'importe quel coin du globe. Comme la demande est aussi nombreuse que diversifiée, il a aménagé son bar de façon à ce que plusieurs groupes de personnes puissent suivre plusieurs matches en même temps. Pour l'amateur de football, c'est un Paradis.
Simultanément, on peut suivre Bruges-OM, Milan-PSV, Rangers-CSKA, etc. Ou se brancher sur Real-Paris-SG, jeter un coup d'œil sur Roma-Dortmund et suivre quelques rencontres du championnat du monde Juniors en Australie. Pour les inconditionnels, tous les matches de la Copa Libertadores sont aussi au programme. Le 28 avril dernier, le «Bar Zazou» a sans doute battu un record. Plus de 150 personnes ont pu suivre ainsi sur douze télés différentes et deux écrans géants, une journée de qualification pour la World Cup 94. Au programme, France-Suède, Angleterre-Pays-Bas, Portugal-Ecosse, Eire-Danemark, Espagne-Irlande du Nord, Russie-Hongrie, tout en se tenant au courant de Norvège-Turquie, Pologne-Saint-Marin et Bulgarie-Finlande. Dans une autre salle, le même jour, Colo-Colo-Barcelona Guayaquil. Le week-end, des parties des championnats italien, anglais, grec, sud-américains et la FA Cup. En direct aussi (avec le décalage horaire, les matches sont diffusés l'après-midi), la Coupe de France, prise sur RFO et commentée par Thierry et «Jean-Mimi»... Le football mondial comme si vous y étiez. Et pour rajouter à l'ambiance, M. Nikola n'a pas hésité à décorer son «Bar Zazou» des nombreux posters parus dans «Onze Mondial». Si d'autres lecteurs connaissent ainsi des «bars sportifs» à l'image du «Zazou», qu'ils n'hésitent pas à nous les indiquer. «Onze Mondial» se fera une joie de parler de ces endroits, où le football est un merveilleux moyen de rencontre et de communion.

BILAN

MARSEILLE PARIS LE MATCH

L'OM a assuré son titre de champion, le cinquième consécutif (record), à deux journées de la fin, devant le PSG. Retour sur une belle saison.

Grâce à une expérience des grands rendez-vous plus importante, l'OM d'Alen Boksic a dominé le PSG d'Alain Roche. Mais que cette saison fut belle et riche en événements.

L'OM CHAMPION

La saison 92-93 a marqué un tournant dans la politique marseillaise. Nous l'avions écrit dans le numéro 44 de septembre dernier: les ambitions étaient volontairement, tout au moins officiellement, réduites à la seule conservation du titre de champion de France. La pression sur les joueurs, du moins en théorie, se faisait moins précise. En gros, on leur laissait enfin la possibilité de jouer en paix. Et puis, comme prévu, l'équipe de France de Houllier s'est faite moins «demandeuse» de joueurs marseillais, avec l'arrivée au top-niveau du PSG des Fournier, Le Guen, Lama, Ginola et même Sassus. Goethals, revenu aux affaires, a su, contraint et forcé peut-être, faire tourner son effectif. Vingt et un joueurs ont participé à la conquête de ce cinquième titre consécutif. Ce doit être un record pour celui que l'on a appelé le «sorcier belge». L'équipe marseillaise était moins brillante que sa devancière. Moins spectaculaire. Moins star. Mais aussi moins tributaire de la forme d'un buteur (Papin) ou de la prise en individuelle de ses meneurs de jeu (Waddle ou Pelé). Moins articulée en défense autour d'un roc comme Mozer. Elle a, c'est un évidence chiffrée (36 buts encaissés), beaucoup souffert dans ce secteur. Beaucoup tâtonné. Des cadres supérieurs comme Pascal Olmeta, Bernard Casoni et Manuel Amoros y ont laissé définitivement leur place. Boli et Desailly n'ont plus quitté la défense centrale dès que Casoni en a été écarté. Barthez s'est glissé dans la peau d'un titulaire indiscutable avec un culot et un talent incroyables pour un garçon de cet âge. Angloma et Di Méco intraitables dans les couloirs et la défense olympienne était parée pour toutes les conquêtes. Là, il ne s'agissait plus seulement de défendre. On ne l'a peut-être pas assez souligné: quand l'OM encaissait un but, il en plantait... deux. (72 buts). Mais la vraie trouvaille est que ces buts n'étaient pas marqués, en majorité, par un seul joueur mais par deux: Völler et Boksic, voire un troisième, Sauzée (53 sur 72 à eux trois). Völler confirmait ainsi qu'un grand buteur ne meurt jamais. Et Boksic, vingt-deux ans, qu'il était bien l'espoir annoncé. Deux styles complètement différents, rusé pour l'Allemand, avaleur d'espace pour le Croate. Les deux compères surent mettre leurs qualités au service de l'autre et trouvèrent rapidement la bonne carburation. Dans le bilan final, cette complémentarité Völler-Boksic pèse lourd. L'OM leur doit beaucoup. Comme à Didier Deschamps qui surmonta, avec son équipe, un début de championnat calamiteux pour prendre toute sa place en milieu de terrain en même temps qu'il devenait capitaine à la place de Casoni. Deschamps, incroyable meneur d'hommes et insatiable pourvoyeur de fonds... de jeu, complément direct, avec son ancien coéquipier de Nantes Jean-Jacques Eydelie, de Franck Sauzée et de Pelé, aura marqué la saison. Ce cinquième titre de champion de France consécutif, Marseille le doit aussi beaucoup au manque de réalisme de ses principaux adversaires. Monaco d'abord, roi du surplace, incapable de marquer un but dans la deuxième partie du championnat. Tout comme le PSG, pris dans un cycle infernal qu'il ne connaissait plus: championnat-Coupe d'Europe-équipe de France-Coupe de France. A l'évidence, Klinsmann, à Monaco, et Weah, au PSG, étaient bien trop seuls pour faire basculer les matches décisifs. Le recrutement récent de ces deux équipes prouve que la leçon a été retenue.

Avec plus de sérénité affichée et moins de pression, Marseille a donc réalisé son rêve. Magnifique, fabuleux, formidable, cette épopée aurait pu être exemplaire si elle ne s'était pas accompagnée en cours de saison de quelques dérapages. De quelques attitudes indignes. Choquantes. On ne parle pas ici, seulement, de l'«Affaire» VA-OM dont l'enquête au moment où nous écrivons ces lignes est en cours. Mais surtout, de l'image d'un président-ministre, à l'époque, qui «monte la garde» devant le vestiaire d'un arbitre (Alain Sars), après un match perdu à Monaco sur un penalty justifié. Un mois après que Völler ait battu Lyon à domicile grâce à un but... de la main! Tout cela est de trop. D'autant que la victoire de Marseille en championnat, cette saison, ne se discutait pas. Même, et surtout, avec les arbitres... ●

Didier Deschamps est devenu, en cours de saison, le nouveau capitaine de l'OM. Et le leader avec Franck Sauzée, troisième meilleur buteur de l'équipe, d'un milieu de terrain très complémentaire et soudé.

MARSEILLE CHEZ LES GRANDS D'EUROPE

En remportant son cinquième titre consécutif de champion de France, l'Olympique de Marseille a donc battu le record de l'AS Saint-Etienne (quatre titres d'affilée, de 1967 à 1970) et instauré une nouvelle «hégémonie» qu'il est intéressant de comparer avec les records établis dans l'histoire des autres championnats européens. Voici le détail de ces «séries record»:
-1. Dix titres consécutifs: DYNAMO BERLIN, RDA (de 1979 à 1988) et MTK BUDAPEST, Hongrie (de 1914 à 1925, le championnat n'ayant pas été disputé en 1915 et 1916).
-2. Neuf titres consécutifs: CDNA SOFIA, Bulgarie (de 1954 à 1962) et CELTIC GLASGOW, Ecosse (de 1966 à 1974).
-3. Sept titres consécutifs: UJPESTI DOSZA, Hongrie (de 1969 à 1975).
-4. Six titres consécutifs: OMONIA NICOSIE, Chypre (de 1974 à 1979); OLYMPIAKOS, Grèce (de 1954 à 1959), FRAM REYKJAVIK, Islande (de 1913 à 1918); LINFIELD, Irlande du Nord (de 1982 à 1987); CHINEZUL TIMISOARA, Roumanie (de 1922 à 1927); CELTIC GLASGOW, Ecosse (de 1905 à 1910), STADE DUDELANGE, Luxembourg (de 1939 à 1948, le titre n'ayant pas été décerné de 1941 à 1944), BELFAST CELTIC, Irande du Nord (de 1936 à 1948, le championnat n'ayant pas été disputé entre 1941 et 1947).
-5. Cinq titres consécutifs: RSC ANDERLECHT, Belgique (de 1964 à 1968), OMONIA NICOSIE, Chypre (de 1981 à 1985); SPARTA PRAGUE, Tchécoslovaquie (de 1987 à 1991); KI KLAKSVIK, Iles Féroé (de 1966 à 1970), FERENCVAROS, Hongrie (de 1909 à 1913); HAPOEL PETAH TIKVA, Israël (de 1959 à 1963), JUVENTUS, Italie (1931 à 1935); JEUNESSE ESCH, Luxembourg (de 1973 à 1977); GORNIK ZABRZE, Pologne (de 1963 à 1967); STEAUA BUCAREST, Roumanie (de 1985 à 1989); GLASGOW RANGERS, Ecosse (de 1927 à 1931 et de 1989 à 1990); OLYMPIAKOS, Grèce (de 1933 à 1938, pas de titre décerné en 1935), TORINO, Italie (de 1943 à 1949, le championnat n'ayant pas été disputé en 1944 et 1945); US HOLLERICH, Luxembourg (de 1912 à 1917, pas de titre décerné en 1913).

	TOULOUSE 2-1	TOULON 0-0	METZ 3-2	LYON 2-2	AUXERRE 2-0	NIMES 3-1	LE HAVRE 1-1	LENS 2-2	MONACO 1-0	BORDEAUX 0-1	NANTES 0-1	ST-ETIENNE 1-0	SOCHAUX 2-2	MONTPELLIER 1-1	STRASBOURG 2-2	CAEN 2-1	LILLE 0-2	VALENCIENNES 2-1	PARIS-S.G. 1-0
OLMETA	●	●	●	●	●	●	●	●											
BARTHEZ									●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
BOLI	●	▪●	●x	●x	●	▪●	●	●x	●	●	●	●(54)			▪●	●		●	▪●
CASONI	●	▪●	●	▪●	●		●	▪●	●	●	●	▪▪●		●	▪●	●	●		▪●
DESAILLY	●	●(70)		▪●		▪●		●				●	●	▪●	▪●	●	●		●
ANGLOMA	●(56)		●	62	●	●		●	●	●	●	54	▪51		●		▪●	●	▪●
DI MECO	▪●	62		●	▪●	▪●	●		▪●	▪●	●	61	●(63)	●	▪▪●			▪●	▪●(66)
AMOROS		●	●				●						●(51)	●	39	●	50	82	66
THOMAS								25				●	●	78			●	●(82)	
DESCHAMPS	●	●	●	▪●	▪●	▪●	●		●x	▪●	▪●	●	●	●	▪●	●	●		●
SAUZÉE	●(56)			▪●x	●	●	●	▪●(25)	77	●(55)	●	●	●	▪●	●x	●xx	●	●x	▪●
DURAND	56	●	●	●(62)	●	51	46	●	●(70)	55			●	●(78)	90	26		●	
EYDELIE			▪●	▪▪●				●	●	●	●(55)	●	63		●(39)	▪●	●	●	●
DOBROVOLSKI																		▪●(73)	
FERRERI		70			61	70	70	46		55	55		●x	●				73	
M. VAZQUEZ	56x	●	●(78)		46	●(70)	●(46)		70										
PELÉ	●	●	●x	●	●(46)	▪●x	●	●	●	●	●	●	●x	●	▪●	●	●	●x	●
VÖLLER	●x	▪●	●x	▪●(84)	●xx	●	●	●x	●	●	▪●	●				●(26)	▪●(50)		81
BOKSIC		●(62)	78	84	●(61)	●(51)xx	●(70)x	●(46)	●(77)	●(55)	●	●(61)x	●	●x	●(90)x	●	●	●	●(81)x
OMAM-BIYIK	●																		
MARQUET																			
(NOTES)																	JOUÉ le 06/01		

	TOULON 5-2	METZ 1-2	LYON 2-1	AUXERRE 2-0	NIMES 6-1	LE HAVRE 3-1	LENS 2-0	MONACO 0-1	BORDEAUX 0-0	NANTES 2-0	ST-ETIENNE 2-0	SOCHAUX 2-0	MONTPELLIER 1-1	STRASBOURG 5-0	CAEN 3-2	LILLE 4-1	VALENCIENNES 1-0	PARIS-S.G. 3-1	TOULOUSE 1-3
OLMETA																			
BARTHEZ	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
BOLI	▪●	●	●	●	●	●	●	●(46)		●	●	●	●	●	●	●		▪●(81)x	
CASONI	●	●	▪●	▪●	●				●									81	●
DESAILLY	73	●(46)	●	●	●	●	●	●	●	▪●	▪●x	●	●	●	●	●	●	●	●
ANGLOMA	●(73)	●		▪●x	●	●	▪●	●	▪●	●	●	●	●	●	●	●	●		
DI MECO	●	●(62)	●(63)		72	●	●	●		●		●	▪●	●	●	●	●	●	●
AMOROS		▪62						46											
THOMAS			63		●(72)	62			81		84	46			●	46	●		●(42)
DESCHAMPS	●	●	●	●	●	▪●	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●(73)	▪●	●	●
SAUZÉE	▪●	●x		●	●xx	●x	●x	▪●	●	●(40)	▪●	●(46)	58 (70)	●x	●	●x	●	●	●
DURAND			46	●		●(62)	●	●	●(81)	40	●	●	●(58)	●(66)	60	73	46	●	
EYDELIE	73		●	▪●			61	▪●	▪●	●	●		▪▪●		●(60)	●(46)	●	▪●	●
DOBROVOLSKI	●	●	●(46)		●x		81	42						66					
FERRERI						80x			●(51)	88		74	▪70	46			89	81	46
M. VAZQUEZ																			
PELÉ	●(73)	46	●		62	●	●		●	●	●	●(74)	●	●(46)	●xx	●	●(46)	●	●(46)
VÖLLER	●xxx	▪●	●xx	●	●xx	●(80)	●(61)x	●(42)	●	●(88)	●x	●x	●	●x		●x	●(89)	●(81)	▪●
BOKSIC	●xx	●	●	▪●x	●(62)	●x	●(81)	●	51	▪●xx	●(84)	●x	●x	●xxx	●x	●x	▪●x	▪●x	●x
OMAM-BIYIK																			
MARQUET																			42
(NOTES)					+ 1c.s.c.											+ 1c.s.c.			

Nom de l'équipe en noir = Match à domicile
Nom de l'équipe en rouge = Match à l'extérieur
● = Titulaire
56 = Minute de l'entrée en jeu
56 (petit chiffre) = Minute de sortie
▪ = Avertissement
▪▪ = Expulsion
x = But

La fête au Vélodrome. Pour la cinquième fois d'affilée, l'OM est champion de France. La joie pour Deschamps et Desailly, deux anciens Nantais.

BILAN

CHAMPIONNAT DE FRANCE

PROMUS

Sans star, sans tapage, sans gros budget, Angers a enfin réussi à grimper à l'étage au-dessus! Le légendaire Sporting Club de l'Ouest (SCO) avait quitté la D1 en 1981. Quant au FC Martigues, il ne l'avait jamais connue. Le club provençal a réussi l'exploit de monter en D1 avec six joueurs prêtés: Chavondrier et Roche (par Lyon), Blondeau et Castro (Montpellier), Testa (Le Havre) et Saussé (Lens) en résistant au fabuleux retour des Cannois de Luis Fernandez, auteurs d'une fin de parcours sans faute qui leur a permis de rejoindre l'élite aux dépens de Valenciennes. Nouveauté: la saison prochaine, Valenciennes n'aurait pas eu le loisir de disputer les barrages car les trois derniers de D1 seront automatiquement rétrogradés en «Super D2». Et les trois premiers de «Super D2» accèderont directement en D1. On ne parle plus de D1 à 18 clubs...

CONTRATS

Le nombre de joueurs sous contrat ne devra pas excéder 19 par club de D1 et 15 par club de D2. Les joueurs stagiaires ou aspirants ne sont pas pris en compte dans ce calcul. Les stagiaires qui signent leur premier contrat professionnel non plus. Ces derniers ne sont intégrés que la saison suivante. Pour être qualifié dans un club et participer au championnat de France, il faut que le dossier du joueur parvienne à la Ligue 48 heures avant la première journée. (Soit le 22 juillet pour la saison à venir). La date limite de recrutement est fixée au 24 juillet à minuit sauf pour les clubs barragistes qui auront droit à quinze jours supplémentaires. Les joueurs en fin de contrat qui n'ont pas trouvé de club au 24 juillet minuit ont jusqu'au 24 août à minuit pour le faire. La date limite de recrutement du «joker» est fixée au 15 décembre à minuit. Par ailleurs, chaque club doit présenter sur la feuille de match sept joueurs, au moins, issus d'un centre de formation.

SANCTIONS

En fin de saison, comme tous les ans, la DNCG avait annoncé ses habituelles sanctions, liées à la situation financière des clubs. Etaient susceptibles d'être rétrogradés: Toulon, de D1 en National 1 (ex-Division 3), Bastia de D2 en National 1 et Tours de D2 en National 2 (ex-Division 4). Pour Nîmes, Toulouse, Alès et Nancy, le recrutement est contrôlé et il est interdit de le faire à titre onéreux. Tout comme Lille, Montpellier et Perpignan. Il avait été décerné un avis défavorable au maintien du statut «pro» à Ajaccio, Ancenis et Perpignan. Et favorable pour le maintien du même statut pour Niort, Epinal et Sedan. Tous les clubs concernés avaient la possibilité de faire appel de ces décisions. Quant aux deux promus de l'ex-D3, Saint-Brieuc et Lyon-Duchère, ils avaient demandé le statut pro et attendaient la décision de la DNCG. La suite, vous la connaissez.

CHOMEURS

S'ils sont trois millions et demi en France (c'est beaucoup!), ils étaient, et c'est énorme, 280 footballeurs professionnels sans emploi au 15 juillet 1993. Comme chaque année, l'UNFP organise à leur intention des stages «d'entretien» à Clairefontaine. Cette année, ils auront lieu du 4 au 21 juillet et accueilleront trente joueurs sous la direction d'Alain de Martigny, l'ancien entraîneur de Guingamp. Il en coûtera à chacun 1 000 francs, l'UNFP prenant tous les autres frais à sa charge. Ces équipes de «chômeurs» disputeront plusieurs rencontres dans la période du 6 au 28 juillet, contre l'équipe de France Juniors, Charleville, Brest, Guingamp, le Paris FC, Châteauroux et Amiens.

MAILLOTS

Au gré des contrats avec les sponsors «textiles», les maillots des équipes professionnelles évoluent (tiens au fait, le PSG va revenir à son maillot traditionnel). Il y a des réussites. Et des ratages. Quoi qu'il en soit, il faut savoir que ces couleurs ne peuvent plus évoluer entre le moment où elles ont été enregistrées à la Ligue et le début du championnat. Bien sûr l'équipe visiteuse se doit de porter un maillot qui ne prête pas à confusion. Dans le cas où les couleurs sont proches, elle doit changer et utiliser un autre jeu de maillots. Mais sachez que, conformément à l'article 14 du règlement, l'équipe qui reçoit doit avoir à sa disposition avant chaque match un jeu de maillots numérotés, sans publicité, d'une couleur «franchement opposée à la sienne» qu'ils prêteront à l'équipe adverse en cas de besoin. Un problème qu'a connu Bordeaux à Monaco, le 10 février dernier, à l'occasion de la 25e journée (voir photo).

RECOMPENSE

Il n'a pas de nom, le public ne le voit jamais, mais il est remis tous les ans au champion de France en titre à l'issue de la réunion du Conseil d'Administration de la Ligue. Il s'agit du trophée récompensant l'équipe championne de France. Ce challenge reste sa propriété pour un an et doit être restitué à la Ligue Nationale de Football en fin de saison. L'Olympique de Marseille a donc reçu son trophée le vendredi 18 juin dernier. A l'image du champion d'Italie qui, tout au long de la saison suivant son titre, arbore sur son maillot le célèbre «scudetto» (écusson), la formation championne de France en titre est reconnaissable au liseré tricolore qui orne le col de son maillot.

ETRANGERS

Le nombre total de joueurs étrangers «CEE» ou «non CEE» inscrits sur la feuille de match ne peut excéder:
Pour la D1: trois, plus deux joueurs assimilés (dont deux joueurs maximum «non CEE» au total).
Pour la D2: deux, plus deux joueurs assimilés (dont deux joueurs maximum «non CEE» au total).
Est considéré comme joueur assimilé, le joueur étranger ayant pratiqué en France pendant une période ininterrompue de cinq années (dont trois années au moins effectuées dans les catégories de jeunes).

CURIOSITES

Le résultat d'un match ne peut être homologué officiellement, sauf «urgence dûment justifiée», qu'après le quinzième jour suivant son déroulement. Il l'est, de droit, au trentième jour, si «aucune instance le concernant n'est en cours». Lors des quatres dernières journées de championnat les clubs sont tenus d'incorporer dans la liste des seize, neuf joueurs, au moins, ayant participé à l'un des quatre matches précédents. Cette disposition est valable aussi pour les matches de Coupe de France. Un joueur ayant reçu trois avertissements à l'occasion de trois matches différents incluant dix rencontres officielles (D1, D2 et Coupe de France) est automatiquement suspendu pour un match ferme. Ces sanctions ne sont exécutoires qu'à partir du lundi (zéro heure) qui suit le prononcé du jugement. En revanche, un joueur exclu est automatiquement suspendu pour le match suivant. Les clubs ont l'obligation de remettre à la Ligue une cassette vidéo du match à la fin de la rencontre. Ou, à défaut, de le faire avant les 48 heures. Tous les clubs ont la possibilité, à l'occasion d'un seul match de la saison, de procéder à une baisse du prix d'entrée qui ne saurait excéder... 50%. Cette opération ne peut se réaliser que lors des 28 premières journées de championnat.

UN MARCHE TRES CALME

Oui, ne vous y trompez pas, le marché des transferts est bien ouvert. Mais après les années folles, le championnat de France en matière d'achats, de prêts ou de ventes de joueurs est devenu très sage. Supputations et suppositions vont bon train. Certains ont déjà pratiquement fini leurs courses. D'autres s'y mettent doucement. Avis aux amateurs. Pour en savoir plus, il ne vous reste qu'à consulter notre tableau, arrêté au 22 juin 93.

CLUBS	ARRIVEES	DEPARTS
ANGERS	B. Germain (PSG), Galtier (Toulouse)	Viaud (Monaco), Cissé (ASEC Abidjan)
AUXERRE	Silvestre (Sochaux), Henna (Mulhouse)	Prunier et Dutuel (Marseille), Nalis (Caen), Otokoré (Sochaux)
BORDEAUX	Fofana (Monaco), R. Witschge (FC Barcelone), Vercruysse (Nîmes)	Milojevic
CAEN	Dutruel et Nouma (PSG), Huysman (Metz), Nalis (Auxerre), Lucas (Cherbourg)	Gravelaine (PSG), Paille et Garcia
CANNES	Grandin (St-Pierre de la Réunion)	Dréossi (arrêt), Bettoni (Istres), Morachino (Le Mans)
LE HAVRE	Courtet (Bourges), Meszoly (Vasas Budapest), Pascual (Beauvais), David (entr., Beauvais)	Mahut (arrêt), Quilan (Bourges), Roux (Rennes), Thouvenel, Mankowski (entr., Lille)
LENS	Meyrieu (Toulon)	Hutteau et Delmotte (Sedan), Saussé (Alès)
LILLE	Mankowski (entr., Le Havre)	NDiaye (Metz), Nouma (Caen)
LYON	Chavondrier et Roche (retour de Martigues), Olmeta (Marseille), Tigana (entr.), Roy (Toulon)	Ferri (Montréal), Garde (Strasbourg), Rousset (Metz)
MARSEILLE	Bourrier (entr.), Prunier et Dutuel (Auxerre)	Sauzée (Atalanta), Olmeta (Lyon), Dobrovolski (Dinamo Moscou), Boghossian (Martigues)
MARTIGUES	Anziani, Collot et Rabat (Toulon), Bossis (Le Mans), Hoffer (Louhans-Cx), Charasse (Vallauris), Boghossian (Marseille)	Roche et Chavondrier (Lyon), Blondeau et Castro (Montpellier), Saussé (Alès), Canet (Arrêt)
METZ	NDiaye (Lille)	Chaouch (Nice), Dymant (Charleville), Huysman (Caen), Hantz (Nice)
MONACO	Viaud (Angers), Scifo (Torino), Simba (PSG), Ikpeba (RC Liège)	Fofana (Bordeaux), Andrijasevic (Hadjuk Split)
MONTPELLIER	Garcia (Caen), Castro et Blondeau (Martigues)	Palatsi (Rouen)
NANTES	Régis (Valenciennes)	
PARIS S-G	Gravelaine (Caen), Rai (Sao Paulo), Cobos (Strasbourg)	Germain (Angers), Nouma et Dutruel (Caen), Simba (Monaco)
St-ETIENNE		
SOCHAUX	Otokoré (Auxerre), Vos (Standard de Liège)	Silvestre (Auxerre)
STRASBOURG	Garde (Lyon), Gohel (Valenciennes), Leclerc (Nîmes), Thys (Toulon)	Cobos (PSG)
TOULOUSE		Pédemas (Le Mans), T. Fernandez (Istres)

DUELS

La saison passée, OM-PSG a largement dépassé les bornes de la sportivité. Sur et hors du terrain. Comme d'habitude, le recrutement du premier se fera tardivement. En qualité et en quantité. Le second a déjà fait une bonne partie de son marché avec Rai, le capitaine de la sélection brésilienne, Gravelaine et Cobos. On peut penser que la saison 93-94 ressemblera -sportivement- à la précédente, avec une opposition, devenue classique, entre les Marseillais et les Parisiens (le Martigues-PSG de la saison à venir constituera en outre un «mini» OM-PSG, dans un stade en blanc et bleu). Un duel que contesteront Monaco, Bordeaux, Auxerre (libre de toute contrainte européenne), Nantes (dont les jeunes pousses auront encore grimpé) ou encore Saint-Etienne et Strasbourg, animés de nouvelles ambitions. En souhaitant encore une fois que les joueurs ne dépassent pas les limites permises et que les présidents donnent l'exemple. On peut toujours rêver. Non ?

SAISON

C'est une saison particulière, puisqu'elle sera courte et rythmée par les matches de qualification de la France pour la phase finale de la World Cup 94. Avec une reprise contre les Russes en amical à Caen, le 28 juillet. Et un France-Bulgarie, qui, nous l'espérons, ne sera plus décisif, le 17 novembre 93 au Parc. Le championnat commencera le 24 juillet et se terminera le 7 mai. Les horaires sont fixés à 20 h. En hiver, on jouera à 19 h 30. Mais pour en savoir plus sur la saison 93-94, nous vous recommandons le poster calendrier de ce numéro.

BILAN

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

C'est l'année des grands bonheurs pour Paul Le Guen. En cette saison 92-93, il est devenu international et a gagné la Coupe de France avec le Paris-SG. Joie intense.

FEUILLE DE MATCH

PARIS-SAINT-GERMAIN F.C. 3
F.C. NANTES-ATLANTIQUE 0

(mi-temps: 0-0)

Samedi 12 juin 1993,
75e finale de la Coupe de France.

Stade: Parc des Princes (Paris)
Spectateurs: 48.789
Arbitre: M. Harrel

Buts: Kombouaré (49e s.p.), Ginola (55e) et Roche (60e)
Avertissements: Colleter (33e) et Guérin (80e) au Paris-SG; Karembeu (35e), Guyot (56e) et Vulic (57e) au F.C. Nantes.
Expulsions: Karembeu (47e), Vulic (68e) et Lima (82e) au F.C. Nantes.

PARIS-SAINT-GERMAIN F.C.: Lama – Kombouaré, Ricardo, Roche, Colleter – Le Guen, Fournier, Guérin (Calderaro, 81e), Bravo (Valdo, 66e) – Weah, Ginola. Entr.: Jorge.

F.C. NANTES-ATLANTIQUE: Marraud – Le Dizet, Guyot, Vulic, Karembeu – Ferri, Makélélé, Pedros, Ziani (Moreau, 63e) – Loko (Lima, 71e), Ouédec. Entr.: Suaudeau.

LA DURE LOI DU SCORE

10e: Tir de Weah trop écrasé, capté sans problème par Marraud.
11e: Fournier file sur l'aile droite. Son centre est involontairement dévié de la tête par Vulic. La balle retombe sous la transversale du gardien nantais qui, d'une claquette, l'envoie en corner.
12e: Marraud relance à l'aveuglette sur... Fournier qui tente un tir en finesse. Ginola détourne ce ballon qui traîne dans la surface nantaise. Vulic, sur sa ligne, met in extremis en corner.
20e: Bravo remise pour Guérin dont le tir sans consistance est bloqué sans difficulté par Marraud.
24e: Contre parisien. Colleter lance Ginola, parti à la limite du hors-jeu. Weah le suit de près. Ginola s'avance et oublie le Libérien, pourtant idéalement placé. L'international français préfère tenter sa chance. Marraud, bien sorti, repousse.
31e: Fournier part en contre, avant de servir Weah, décalé. L'attaquant libérien expédie un long centre fuyant, après avoir effacé Vulic. Ginola, au second poteau, remise de la tête en retrait. Pedros dégage ce ballon brûlant...
42e: Une-deux Weah-Ginola. «Mister George», embarqué sur la droite, expédie un puissant centre-tir. Défenseurs nantais et attaquants parisiens laissent filer le ballon sans intervenir...
46e: Laurent Fournier s'enfonce dans la surface nantaise. Karembeu le contre. L'arbitre, Monsieur Harrel, estime qu'il le fauche. Virulente protestation du Néo-Calédonien, immédiatement expulsé par le référé... Après quelques minutes confuses, Kombouaré exécute la sanction. Marraud se détend bien sur sa droite, effleure la balle de la main mais le tir du défenseur parisien est trop précis, au ras du poteau gauche.

PARIS-SG: 1 – FC NANTES: 0

55e: Bravo file vers le but nantais, avant d'être ceinturé par Makélélé. Coup-franc légèrement décalé sur la gauche. Ginola réussit le tir parfait qui fuse sur l'herbe humide. Marraud est surpris. La balle vient mourir dans le petit filet opposé.

PARIS-SG: 2 – FC NANTES: 0

60e: Corner de Guérin sur la gauche. Roche au second poteau est plus prompt que les défenseurs nantais et vient battre de près, de la tête, Marraud, totalement impuissant sur sa ligne.

PARIS-SG: 3 – FC NANTES: 0

62e: Contre du Paris-SG avec Weah, déchaîné sur l'aile droite, qui s'infiltre dans le réseau défensif nantais, paralysé. L'attaquant libérien a vu Ginola à l'opposé. Celui-ci tente alors une reprise de volée sur son centre aérien. Trop haut...
68e: Vulic, dernier défenseur nantais, fauche Ginola, parti en contre. Monsieur Harrel n'hésite pas et l'expulse à son tour.
71e: Long centre aérien de Colleter que Fournier tente de reprendre de la tête. Largement au-dessus...
83e: Lima, rentré quelques minutes plus tôt, tacle par derrière Colleter. Il rejoint Karembeu et Vulic aux vestiaires, bien avant le coup de sifflet final, à la demande expresse de Monsieur Harrel. Du jamais vu en finale d'une Coupe de France!
84e: Ginola file sur le côté gauche. Il relève la tête et aperçoit Weah au second poteau, absolument seul. Le Libérien reprend de volée son centre parfaitement dosé mais la balle termine sa course dans le petit filet des buts de Marraud.
86e: Kombouaré, toujours affamé, sème la défense nantaise sur le flanc droit. Un defenseur «canari» dévie son centre. Valdo, signalé à tort hors-jeu, contrôle au point de penalty, évite la sortie de Marraud, avant de marquer dans le but vide. Monsieur Harrel annule ce quatrième but, pourtant parfaitement valable.

Les trois buts de la finale et dans l'ordre: en haut, le penalty d'Antoine Kombouaré, au milieu, le coup-franc de David Ginola, en bas, la tête d'Alain Roche. Score sans appel. Trois buts contre et aussi trois expulsés côté nantais. Dommage.

Match amical
Mercredi 28 juillet 1993
Caen, stade Michel d'Ornano
FRANCE - RUSSIE

LA NOUVELLE REPUBLIQUE

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À REYKJAVIK, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

La sélection de Russie, qui vient affronter les Tricolores à Caen, est invaincue depuis son premier match officiel, disputé en août 1992. Et elle a déjà obtenu son ticket pour la Coupe du monde.

Onopko, Kanchelskis, Yuran et Kiriakov (de g. à dr.) mais aussi Dobrovolski (photo): la sélection nationale de Russie est une inconnue qui regorge de stars.

REPORTAGE

RUSSIE

Avant de prendre en mains les destinées de l'équipe nationale russe, Sadyrin avait emmené le CSKA Moscou vers les sommets.

TITRES EN STOCK

Avant l'éclatement de l'empire soviétique et l'indépendance de la Russie (30 décembre 1991), plusieurs éléments de l'actuelle sélection nationale russe ont porté le maillot de l'URSS puis de l'éphémère CEI à l'occasion d'épreuves de premier plan. Ainsi, Kharin, Gorlukovich, Dobrovolski et Tatarchuk ont remporté le titre olympique à Séoul en 1988. Deux ans plus tard, l'URSS était sacrée championne d'Europe Espoirs avec, dans ses rangs, Kanchelskis, Shalimov, Kiriakov, Kobelev, Dobrovolski, Kolyvanov, Mostovoi et Yuran. Au Mondiale italien, Gorlukovich, Dobrovolski et Shalimov figuraient dans la liste des vingt-deux sélectionnés soviétiques. Enfin, treize futurs internationaux russes ont été retenus dans le groupe des vingt sélectionnés de la CEI pour l'Euro 92: Kharin, Cherchesov, Shalimov, Kanchelskis, Dobrovolski, Yuran, Kiriakov, Kolyvanov, D. Kuznetsov, Korneev, Onopko, Lediakov et Ivanov.

MOSCOU REINE D'EUROPE

Surprise: la Russie, grâce au remarquable comportement de ses clubs, s'est retrouvée à la première place du classement UEFA à l'issue du deuxième tour des Coupes d'Europe 92-93! En effet, ses quatre clubs engagés (tous de Moscou) ont réussi un départ tonitruant, se qualifiant pour le tour suivant et réussissant par la suite quelques exploits mémorables. Le CSKA a notamment disputé la «Champions League», où il a croisé le chemin de l'OM, après avoir éliminé le Barça, champion d'Europe en titre (3-2 au Camp Nou en ayant été mené 0-2) et le Spartak s'est hissé en demi-finales de la Coupe des coupes (battu par l'Antwerp) après avoir épinglé Liverpool et Feyenoord. En Coupe de l'UEFA, le Torpedo a d'abord sorti Manchester United (aux tirs au but) avant de tomber face au Real Madrid tandis que le Dinamo éliminait successivement Rosenborg et le Torino avant de céder devant Benfica en huitièmes de finale.

Costumes dépareillés, su
ments en bataille, ils so
tis, le sac en bando
chercher le point qu
manquait. Au Laugarda
lur de Reykjavik, Islande, par une claire s
de printemps. Puis, sans trop se pos
questions, le petit rouquin Kiriakov a pro
le camarade ballon au fond des filets de
tinsson. Une égalisation bienvenue, qui c
définitivement à la Russie son ticket pour la World Cup 94. Retour au vestiaire sans le moindre signe extérieur de bonheur. Pavel Sadyrin, qui ressemble à s'y méprendre à son homologue allemand Berti Vogts, glisse lentement dans le couloir. Alors, coach, heureux? Un à un, ses joueurs passent la porte. Le cheveu humide, le regard vissé sur les chaussures. Silencieux. Comme inhibés, encore, par le poids de soixante-dix ans de totalitarisme pur et dur. Quelques uns de ces garçons jouent à l'étranger, dans des clubs prestigieux où ils sont des stars, vivent dans des contrées où l'existence leur est douce, mais il reste dans leurs yeux une pointe de fatalisme et de résignation toutes soviétiques. On ne se défait pas si facilement de pareil héritage. Aujourd'hui, l'URSS n'existe plus. Née sur les cendres d'un empire disloqué, la gigantesque république de Russie (150 millions d'habitants pour 17 millions de km², soit trente fois la superficie de la France), dirigée par le très controversé Boris Eltsine, découvre l'envers du décor. Economie sinistrée, pénuries en tous genres, misère et colère profondes: tout se mêle dans un indescriptible chaos propice à la guerre civile.

Engoncé dans un imperméable d'un autre temps, Viacheslav Mikliaev, «chef du département des relations internationales» de la fédération russe de football (fondée le 4 juillet 1992), se laisse un peu aller. Dans un anglais d'école, il évoque la «very difficult situation» et les «terrible problems» qui minent son pays, puis confesse: «Je perçois un salaire de trente dollars par mois *(NDLR: environ 160 francs).* Chez nous, un footballeur peut gagner dix à vingt fois plus. Mais personne ne sait à combien s'élèvera la prime de qualification pour la Coupe du monde.» D'ailleurs, on ne sait rien, ou si peu. On ne sait pas combien la Russie compte de licenciés (estimation: quatre millions), on ne connaît pas le nombre de capes des internationaux d'un groupe qui, pourtant, n'a que douze matches officiels d'existence (huit victoires, quatre nuls). On sait seulement que cette qualification pour la phase finale de la World Cup 94 est historique. Au même titre que la toute première rencontre de la sélection nationale de Russie, disputée le 15 août 1992 à Moscou contre le Mexique et remportée 2 à 0.

«Nous sommes tous très fiers de représenter notre pays. Porter le maillot de la Russie est un honneur et chacun doit être à la hauteur de cette responsabilité», dit Sadyrin qui, avant d'être nommé sélectionneur (le premier de l'histoire du pays), emmena le CSKA Moscou vers les plus hauts sommets et que le gardien de but Cherchesov qualifie de plus «démocratique» que Lobanovski ou Bychovets, qu'il a bien connus. A l'époque soviétique, la puissante Russie constituait déjà la force vive du football d'URSS. Elle fournissait la grande majorité des internationaux et ses clubs cumulaient les titres de champion: 35 au total, sur les 55 éditions du championnat d'Union Soviétique, loin devant l'Ukraine (16 titres). La saison dernière, les clubs russes (en fait tous les quatre de Moscou) ont réussi de brillants parcours dans les Coupes européennes *(voir encadré).* «Mais aujourd'hui, explique Cherchesov, avec l'éclatement de l'URSS, le niveau de jeu a baissé. Nous n'avons plus, par exemple, l'occasion d'affronter les grandes équipes ukrainiennes comme le Dinamo Kiev ou Dniepropetrovsk.» Ajouté à la situation économique désatreuse, ce facteur conduit les joueurs russes à rechercher frénétiquement le «contrat du siècle» à l'étranger. Et ceux qui ne l'ont pas encore déniché *(voir tableau des joueurs)* ne devraient pas tarder à émigrer à leur tour.

Car cette sélection russe, que les Bleus affronteront à Caen, ne manque pas de talents. Dans les buts, Cherchesov est en concurrence directe avec Kharin, que le public a découvert à l'occasion d'un match héroïque contre les →

Ci-contre, l'excellent attaquant Serguei Kiriakov. En haut, de gauche à droite: Viktor Onopko (3), défenseur central, Andrei Ivanov (4), arrière latéral gauche et l'attaquant Igor Shalimov, l'une des stars de l'Inter de Milan et de l'équipe de Russie.

RUSSIE

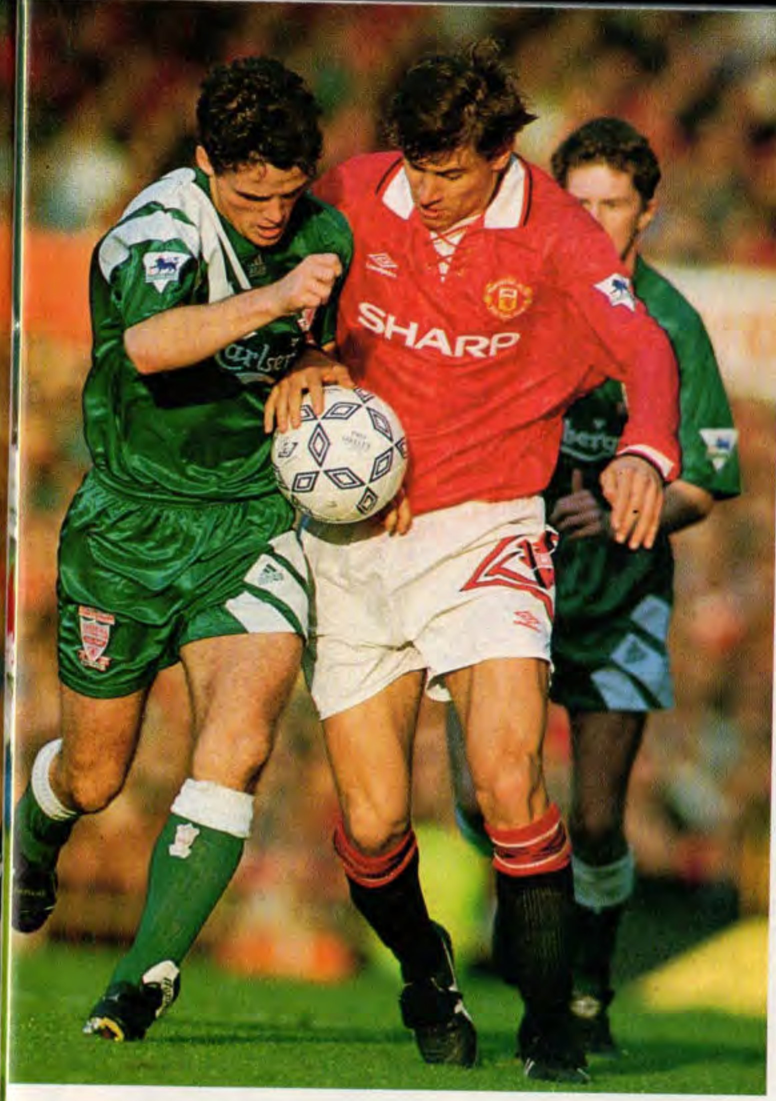
Tatarchuk (n° 9) est un milieu très remuant. Quant à Dmitri Kharin (ci-dessous), il s'est distingué à l'Euro, lors d'un match magnifique contre les Pays-Bas. En bas, Kolyvanov. Ci-contre, à droite, Andrei Kanchelskis, l'une des stars de Manchester United.

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Club (*)
G	KHARIN	Dmitri	24	Chelsea FC (Ang)
G	CHERCHESOV	Stanislav	29	Spartak Moscou
G	OVCHINIKOV	Serguei	22	Lokomotiv Moscou
D	GORLUKOVICH	Serguei	32	Bayer Uerdingen (All)
D	MLESTOV	Dimitri	26	Spartak Moscou
D	ONOPKO	Viktor	23	Spartak Moscou
D	KULKOV	Vassili	27	SL Benfica (Por)
D	IVANOV	Andrei	26	Spartak Moscou
D	KUZNETSOV	Dmitri	27	Espanol Barcelone (Esp)
D	GRUSCHIN	Alexei	21	CSKA Moscou
D	MINKO	Valeri	21	CSKA Moscou
M	KANCHELSKIS	Andrei	24	Manchester United (Ang)
M	DOBROVOLSKI	Igor	26	Dinamo Moscou
M	KORNEEV	Igor	26	Espanol Barcelone (Esp)
M	BEDIAKOV	Igor	25	Spartak Moscou
M	TATARCHUK	Vladimir	27	Slavia Prague (RTS)
M	MOSTOVOI	Aleksandr	24	SL Benfica (Por)
M	BUSHMANOV	Evgueni	21	CSKA Moscou
M	GRICHIN	Aleksandr	21	CSKA Moscou
M	KARPIN	Valeri	24	Spartak Moscou
M	KOBELEV	Andrei	24	Betis Seville (Esp)
M	MASKHARIN	Denis	21	CSKA Moscou
M	SCHUSTIKOV	Serguei	22	Torpedo Moscou
A	KOLYVANOV	Igor	24	Foggia Calcio (Ita)
A	SHALIMOV	Igor	24	FC Internazionale (Ita)
A	YURAN	Serguei	24	SL Benfica (Por)
A	KIRIAKOV	Serguei	23	Karlsruher SC (All)
A	RADCHENKO	Dmitri	22	Spartak Moscou
A	BECHASCHTNIK	Mikhail	19	Spartak Moscou
A	KARSAKOV	Dmitri	21	CSKA Moscou
A	KASUMOV	Veli	24	Betis Seville (Esp)
A	TALALAJEV	Andrei	20	Torpedo Moscou
A	TISCHKOV	Yuri	22	Dinamo Moscou
E	*SADYRIN*	*Pavel*	*46*	*Sél. depuis août 1992*

**Club au 15 juin 1993.*

Pays-Bas à l'Euro 92. L'axe central de la défense réunit le longiligne Onopko et le marqueur Koulkov, une charnière toutefois peu mobile et souvent désorientée par des mouvements rapides. Les latéraux (l'expérimenté Gorlukovich à droite et le solide Ivanov à gauche) se limitent aux tâches purement défensives, sans trop porter le surnombre dans l'entre-jeu. Ce dernier, en revanche, se distingue par les brillants éléments qui le composent. L'ex-Marseillais Igor Dobrovolski qui, à l'OM, n'a jamais eu l'occasion de s'exprimer, se sent nettement plus concerné en sélection. Assez replié, il oriente le jeu avec clairvoyance et précision. Epaulé par l'actif Tatarchuk, il ratisse et distribue sans jamais se fatiguer. Si les arrières d'aile montent rarement, les deux milieux latéraux effectuent pour leur part un gros travail de «piston», Kolyvanov côté gauche et Kanchelskis côté droit. Partenaire d'Eric Cantona à Manchester United (et quelque peu «borduré» par Alex Ferguson), Andrei Kanchelskis, né de père lituanien et de mère ukrainienne, aurait pu porter le maillot de l'une ou l'autre de ces deux sélections. Mais les chances de la Russie étant plus grandes de participer à la phase finale de la World Cup 94, il a opté pour elle (la FIFA a laissé à chaque international de l'ex-URSS le droit de choisir la sélection des nouvelles républiques autonomes avec laquelle il souhaitait évoluer). Avec l'Intériste Igor Shalimov et le remarquable Kiriakov (que le manager de Karlsruhe décida d'engager après l'avoir vu... s'échauffer à la mi-temps d'Allemagne-CEI à l'Euro!), enfin, la Russie possède l'une des meilleures paires d'attaquants d'Europe. Mobilité, efficacité, opportunisme et rapidité: rien ne manque.
A cette mosaïque de talents individuels (qui manque toutefois de cohésion en raison d'une préparation collective toujours limitée), forte de l'expérience de ses «mercenaires», Pavel Sadyrin peut ajouter des éléments de valeur, tels que Yuran, Mostovoi, Korneev, Lediakov ou Dmitri Kuznetsov. Comme il peut puiser dans l'intarissable réservoir russe pour extraire des jeunes comme le Junior Bechaschtnik (un prodige!) ou encore tirer profit d'une très prometteuse sélection Espoirs, principalement composée de joueurs du CSKA Moscou tombeur du Barça en C1 la saison passée. Et tout cela sans oublier de rester fidèle à sa philosophie: *Davaï!* En avant! ●



LE REVE AMERICAIN

Grâce à son match nul en Islande, le 2 juin dernier, (1-1) la Russie a gagné sa place en phase finale de la World Cup 94. Dans un groupe assez facile, qui comprend également la Grèce, la Hongrie et le Luxembourg (pour deux places qualificatives), les Russes totalisent quatre victoires et deux nuls. Il leur reste deux matches à disputer, le 8 septembre en Hongrie et le 17 novembre en Grèce. Le Spartak Moscou a remporté les deux premières éditions du championnat de Russie (16 clubs en D1) et représentera son pays dans la prochaine Coupe des champions (Torpedo Moscou en C2, Spartak Vladikavkaz, Dinamo Moscou et Lokomotiv Moscou en C3).

Gérard HOULLIER: «Un esprit retrouvé...»

Partenaire d'Andrei Kanchelskis à United, Cantona s'apprête à affronter le Russe avec l'équipe de France, à Caen.

Avant d'affronter la Russie, à Caen, Gérard Houllier, le sélectionneur national, dresse le bilan de sa première année à la tête de l'équipe de France.

«Il y a un an, après l'Euro en Suède, nous étions en très mauvais état. Tout le monde dans cette passe difficile avait sa part de responsabilité. Mais l'échec a été beaucoup plus durement ressenti parce que l'on attendait beaucoup de cette équipe de France. Pour certains, c'était le grand favori. De très haut, nous sommes tombés très bas. Et ça fait mal...
Je me doutais que le redémarrage serait laborieux. Ça n'a pas manqué. Nos deux premiers matches contre le Brésil et en Bulgarie pouvaient même apparaître bien inquiétants. Nous avons bénéficié alors de deux faits essentiels dans la vie de ce groupe. D'abord le retour du tandem reconstitué Papin-Cantona. Entre l'Autriche et la Finlande, ces deux là ont marqué les quatre buts de l'équipe de France, c'est à dire tous. Ce n'est pas possible que ce soit une simple coïncidence. Dans leur style, d'homme et de joueur, leurs qualités ne s'additionnent pas, elles se multiplient. Toute l'équipe en profite. Deuxième étape importante, le match amical au Sporting du Portugal. Quelques jours de stage pour un grand profit. Les nouveaux Le Guen, Lizarazu, Loko ont pris pied durant ce séjour. Je reste persuadé que nos deux victoires à l'extérieur en Israël et en Autriche qui ont suivi se sont forgées essentiellement au cours de cette mini-tournée au Portugal.
Dans ce renouveau, je ne peux oublier la qualité des performances européennes de nos clubs. Quand les deux tiers de votre effectif disputent des demi-finales de Coupes d'Europe. C'est que le talent est bien là. L'équipe de France en profite. Avec ces cinq victoires consécutives pour la World Cup 94, je suis d'une confiance absolue. D'après mes hypothèses, si nous gagnons nos deux matches à domicile contre l'Israël et la Bulgarie, nous irons aux Etats-Unis. Je signe tout de suite. J'ai pourtant une petite restriction car je souhaiterais ne pas jouer la qualification lors du dernier match au Parc (NDLR: contre la Bulgarie). Pour cela il faut aller grignoter des points en Suède et en Finlande. Il y a un an, je vous aurais dit que l'on avait peu de chance de le réussir. Aujourd'hui, tout a changé. Cette équipe a retrouvé l'esprit qui était le sien avant l'Euro 92. Nous allons atteindre l'objectif fixé: c'était la priorité des priorités!» ●

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MICHEL LARQUÉ

C'EST LA POULE FINALE...

Ils sont les as des as européens. Et Ils seront les adversaires de l'Olympique de Marseille en Coupe d'Europe des clubs champions, la saison prochaine. F.C. Barcelone, Milan A.C., Glasgow Rangers, Werder Brême, Feyenoord Rotterdam, Manchester United, R.S.C. Anderlecht et F.C. Porto... La tâche olympienne s'annonce rude.

Duel de titans: Basile Boli, symbole d'un OM conquérant et vainqueur, opposé à Paolo Maldini, leader d'un Milan AC jeune mais expérimenté et talentueux. La lutte en Coupe des champions, la saison prochaine, sera encore âpre et chaude...

LES AS DES AS

Après la « bêtise » CSKA Moscou, Hristo Stoïtchkov, le doigt revanchard, essaiera l'an prochain d'atteindre la Champions League.

ESPAGNE: FC BARCELONE

L'histoire bégaie dans la *Liga*. Comme la saison passée, à une journée de la fin du championnat, le Real Madrid a toutes les chances de remporter un nouveau titre. Comme la saison passée, le club madrilène est opposé à Tenerife pour l'ultime rencontre. Et comme la saison passée, Butragueno et ses copains tombent face à l'équipe des Iles Canaries, offrant ainsi le titre au FC Barcelone. Ainsi, pour la première fois depuis sa création, le grand Barça est champion d'Espagne pour la troisième année consécutive (son treizième sacre au total). L'équipe managée par Johan Cruijff n'aura donc connu cette saison qu'un cuisant échec. Mais il est de taille: son élimination en huitièmes de finale de la Coupe des champions en novembre dernier face au CSKA Moscou (1-1 et 2-3). Sévère pour le champion d'Europe en titre à l'époque. Depuis, la formation catalane, sous l'impulsion de Hristo Stoïtchkov (19 buts en championnat), avait retrouvé tout son panache. Même si le fantasque attaquant bulgare a connu quelques moments de flottement en début d'année, suite à son échec dans la course au «Ballon d'Or». Barcelone, toujours aussi spectaculaire grâce à un jeu offensif à haut risque (d'où ses quelques déconvenues), sera sans conteste l'un des grands prétendants à la victoire finale de cette 39e C1. ●

Mark Hateley est de nouveau champion. Avec Ally McCoist, ils ont semé la terreur dans toutes les défenses d'Ecosse.

Abedi Pelé pourrait bien être, une nouvelle fois, opposé à Paolo Maldini en finale de C1. Il devrait, en effet, toujours être Marseillais la saison prochaine.

ITALIE: MILAN AC

Si les «Rossoneri», ces derniers mois, ont fait exploser quelques vieux records, il est une statistique qui est passée sous silence: au cours de la saison passée, le Milan AC a été le seul club à ne pas faire débuter un joueur en Série A. Car chez les champions d'Italie, même les jeunes sont expérimentés. A l'image de Paolo Maldini, 25 ans, qui évolue en première division depuis plus de huit ans et qui a été, avec Alessandro Costacurta, le joueur le plus utilisé par Capello lors de la saison 92-93 (31 fois), celle du treizième titre. Ce nouveau *scudetto* est venu sauver une saison qui avait démarré en trombe, faisant du Milan une formation irrésistible, promise aux plus grands triomphes. Une série de blessures (van Basten, Papin), une succession de problèmes humains liés au surnombre d'étrangers, un passage à vide printanier (deux défaites à domicile plus l'élimination en Coupe d'Italie) et, surtout, la défaite de Munich face à l'OM sont toutefois venus assombrir le tableau. Mais Silvio Berlusconi n'est pas homme à se laisser abattre. Avec une équipe encore plus forte, malgré les départs de Gullit et de Rijkaard, il a annoncé ses objectifs pour la saison à venir. Toujours les mêmes: tout gagner. ●

ECOSSE: GLASGOW RANGERS

Champions pour la cinquième année consécutive (comme l'OM en France), avec seulement quatre défaites en quarante-quatre matches de championnat, les Rangers ont réussi un parcours extraordinaire, remportant au passage la Coupe de la League et la Coupe d'Ecosse, pour signer au bout du compte un fabuleux triplé. Un succès basé sur un jeu simple (certains diront «frustre») mais terriblement efficace, symbolisé par le redoutable réalisme du tandem d'attaque Hateley-McCoist, auteur de 77 buts à lui tout seul (28 pour l'Anglais et 49 pour l'Ecossais, toutes compétitions confondues!). Malheureusement, la terrible blessure d'Ally McCoist (jambe fracturée) est venue ternir la fin de saison. Sans génie mais animés du légendaire *fighting spirit*, à Ibrox comme à l'extérieur, les *Gers* seront, cette année encore, de sérieux candidats en Coupe d'Europe. Leur récente aventure en Champions League les a quelque peu frustrés et ils ont promis de retenir les leçons... ●

Andreas Herzog et le Werder Brême ont dû attendre l'ultime journée pour obtenir le titre de champion.

ALLEMAGNE: WERDER BRÊME

Le coup du lièvre et de la tortue... Le Bayern, de nouveau compétitif, a dominé la Bundesliga 92-93 durant trente-deux journées. Avant de se faire dépasser sur la ligne par le Werder Brême, lors des deux dernières «étapes»! Le championnat allemand aura connu une nouvelle saison à suspense, après le titre remporté la saison passée par Stuttgart lors de l'ultime journée. Troisième succès national donc pour le club du Nord, entraîné par Otto Rehhagel. Une formation qui s'appuie sur une solide défense (la meilleure avec seulement 30 buts encaissés!) au sein de laquelle on retrouve l'international norvégien Rune Bratseth, pratiquement qualifié avec son pays pour la prochaine World Cup américaine. Autre vedette du Werder: Andreas Herzog, le meneur de jeu autrichien. Quant au buteur, il est Néo-Zélandais. Wynton Rufer a inscrit dix-sept buts cette saison en championnat. Klaus Allofs a participé, lui aussi, à la fête. L'ancien Marseillais et Bordelais, âgé aujourd'hui de trente-six ans, boucle ainsi une carrière bien remplie. Prochaine mission pour Brême: devenir le premier club allemand qualifié pour la Champions League. Kaiserslautern en 1991 et Stuttgart en 1992 avaient échoué dans cette tâche. Après la C2 en 92... La C1 ? ●

CHAMPIONS

1992-1993	C1	C2	C3
ITALIE	Milan AC	Torino	Inter Milan, Lazio Rome, Juventus Turin, Cagliari
ALLEMAGNE	Werder Brême	Bayer Leverkusen	Borussia Dortmund, Eintracht Francfort, Karlsruhe, Bayern Munich
ESPAGNE	FC Barcelone	Real ou Saragosse	La Corogne, Valence, Real ou Atletico Madrid, Tenerife
BELGIQUE	Anderlecht	Standard de Liège	FC Malines, Waregem, Royal Antwerp
FRANCE	Marseille	Paris S-G	Monaco, Bordeaux, Nantes
PAYS-BAS	Feyenoord Rotterdam	Ajax Amsterdam	PSV Eindhoven, Vitesse Arnhem, FC Twente
PORTUGAL	FC Porto	Benfica	Boavista, Sporting Lisbonne, Maritimo Funchal
RUSSIE	Spartak Moscou	Torpedo Moscou	Spartak Vladikavkaz, Dinamo Moscou, Lokomotiv Moscou
ROUMANIE	Steaua Bucarest	U. Craioca ou Dacia Unirea	Dinamo Bucarest, U. Craoiva ou Rapid
ÉCOSSE	Glasgow Rangers	Aberdeen	Celtic Glasgow, Dundee United
TCHÉCOSLOVAQUIE	Sparta Prague	Boby Brno (Tch.) FC Kosice (Slov.)	Slavia Prague, Slovan Bratislava
AUTRICHE	Austria Vienne	Wacker Innsbruck	Austria Salzbourg, Admira Wacker
ANGLETERRE	Manchester United	Arsenal	Aston Villa, Norwich City
GRÈCE	AEK Athènes	Panathinaïkos	Olympiakos Le Pirée, OFI Héraklion
DANEMARK	?	Odense	?
SUISSE	Aarau	Lugano	Servette Genève, Youg Boys Berne
TURQUIE	Galatasaray	Besiktas	Kocaelispor, Trabzonspor
POLOGNE	Legia Varsovie	Katowice ou Ruch Chorzow	LKS Lodz, Lec Poznan
SUÈDE	AIK Stockholm	Degerfors	Östers Växjo, IFK Norrköping
BULGARIE	Levski Sofia	CSKA Sofia	Botev Plovdiv, Lokomotiv Plovdiv
HONGRIE	Kispest Honved	Ferencvaros ou Haladas	FC Vac, Ferencvaros ou MTK
FINLANDE	Helsinki JK	My Pa	Kuusysi Lahti
ALBANIE	Partizani Tirana	Albpetrol Patosi	Teuta
ISLANDE	IA Akranes	Valur Reykjavik	KR Reykjavik
CHYPRE	Omonia Nicosie	Apoel	Apollon
NORVÈGE	Rosenborg	Lilleström	Kongsvinger
IRL. du N.	Linfield	Bahgor	Crusaders
EIRE	Cork City	FC Shelbourne	Bohemians Dublin
MALTE	Floriana	Sliema Wanderers	Hamrun Spartans
LUXEMBOURG	Avenir Beggen	FC Dudelange	Union Sportive Luxembourg
ILES FÉROÉ	B68 Toftir	Klaksvikar Idrotarsi	—
LIECHTENSTEIN	—	?	—
LETTONIE	Skonto Riga	Kompar Daugava	—
LITUANIE	?	?	—
ESTONIE	?	Nikol Tallinn	—
PAYS DE GALLES	Cwmbran Town	Cardiff City	—
UKRAINE	D. Kiev	Carpates Lvov	Dniepropetrovsk
CROATIE	Croatia Zagreb	Hajduk Split	FC Zagreb
SLOVÉNIE	Olimpija Ljubljana	Publikum Celje	Maribor Banik
ISRAËL	Betar Jérusalem	Maccabi Haïfa	—
GEORGIE	Dinamo Tbilissi	Batoum	—
YOUGOSLAVIE	Partizan Belgrade	Et. Rouge Belgrade	Vojvodina, Novi Sad

REGLEMENT: APPARITION DES DEMI-FINALES

La mise en place des deux premiers tours de qualification (seizièmes et huitièmes de finale) sera identique à celle appliquée lors de la dernière édition de la Coupe d'Europe des champions. Eliminations directes et têtes de série protégées en seront les deux principales données. Le 5 novembre, aura lieu le tirage au sort de la Champions League avec les huit «rescapés». Premier aménagement: les deux premières têtes de série à l'indice UEFA (Marseille et Milan s'ils parviennent à ce niveau) se verront attribuer une poule chacun et ne pourront donc se rencontrer en aucun cas lors de ce championnat (deux groupes de quatre équipes). Ensuite, tirage au sort intégral pour les six autres clubs pour une compétition s'étalant du 24 novembre 1993 au 13 avril 1994 (soit six journées au total). Deuxième innovation: la mise en place de demi-finales croisées (prévues sur un seul match le 27 avril 94) au terme de cette Champions League. Ainsi, le premier du groupe A rencontrera sur son terrain le deuxième du groupe B et le premier du groupe B sera opposé sur sa pelouse au deuxième du groupe A. Les deux vainqueurs de ces demi-finales se rencontreront évidemment en finale le 18 mai 1994, dans un stade restant à désigner.

COUPE D'EUROPE

PAYS-BAS: FEYENOORD ROTTERDAM

Grosse surprise aux Pays-Bas. C'est le Feyenoord Rotterdam de Rob Witschge qui a été sacré champion. Un titre qui lui échappait depuis 1984.

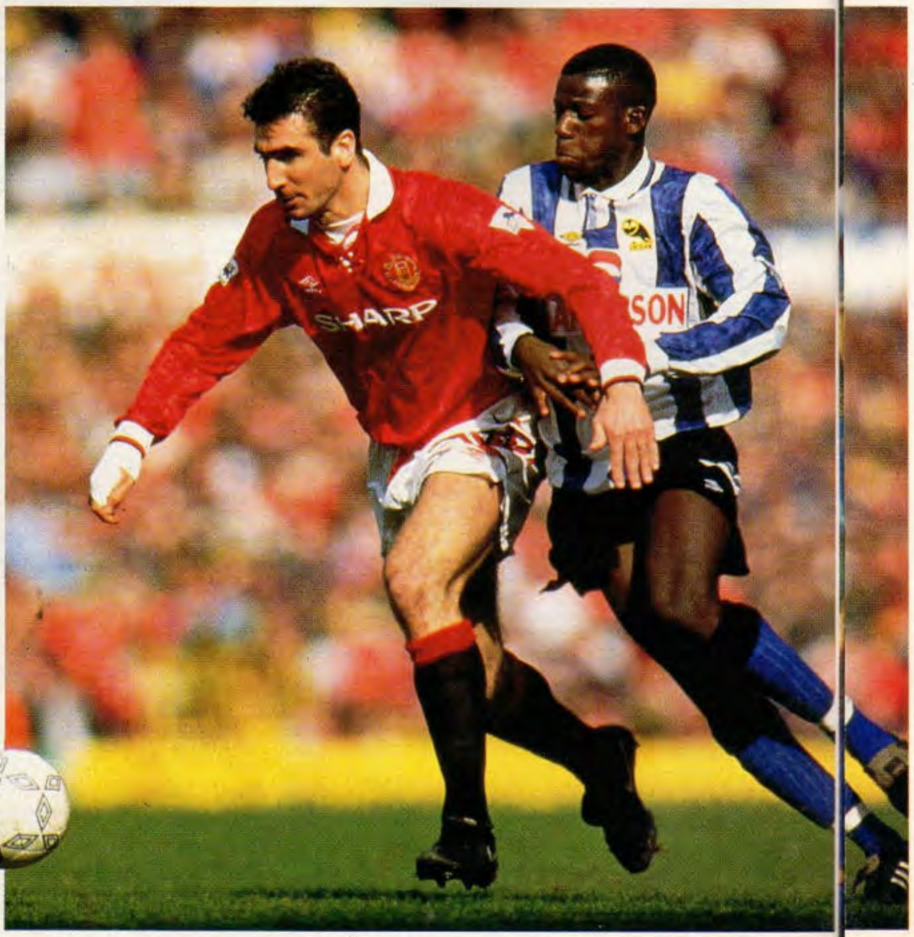
On attendait le traditionnel duel Ajax-PSV dans le championnat batave. A la surprise générale, c'est finalement le troisième grand club du pays, le Feyenoord de Rotterdam, qui a remporté la couronne. Le treizième de son histoire. Un titre qui échappait aux joueurs de Wim Van Hanegem, l'entraîneur, depuis 1984 (année du doublé, avec Gullit et Cruijff). Le club du grand port néerlandais n'a certes pas le brio affiché cette saison par l'Ajax, d'ailleurs vainqueur lors de leurs deux rendez-vous annuels (3-0 à Rotterdam et 5-2 à Amsterdam!). Mais plus régulier, Feyenoord n'a pas laissé échapper sa chance. Force principale du champion des Pays-Bas: la présence dans son secteur offensif de deux joueurs originaires du Surinam, Gaston Taument et Regi Blinker. En défense, les joueurs s'appuient sur le vétéran du groupe, le «doux chauve» John Metgod (35 ans). La dernière apparition en Coupe des champions de Feyenoord fut un échec (éliminé au premier tour par Panathinaikos 0-0 et 1-2 en septembre 84). L'objectif pour le prochain exercice est revu à la hausse: une qualification pour la Champions League. Grâce à sa demi-finale l'an passé contre Monaco (en C2), le club devrait y parvenir en sa qualité de tête de série. ●

Marc Degryse et le R.S.C. Anderlecht ont connu un championnat très tranquille. Il en ira tout autrement en Coupe d'Europe. Le grand club belge sera néanmoins un «outsider» sérieux de cette compétition.

ANGLETERRE: MANCHESTER UNITED

Avec Eric Cantona, le football anglais a découvert sa pierre philosophale, capable de transformer le plomb en or. Champion avec Leeds United au terme de sa première saison en Angleterre, il a récidivé avec Manchester United, où il avait signé à l'automne dernier. *Eric the Red*, Eric le Rouge, c'est la *touch of class* d'une formation qui courait après le titre national depuis 1967. Au volume physique d'un Schmeichel, à la ruse d'un Hughes, à l'habileté d'un Giggs, Alex Ferguson, le manager des *Red Devils*, a pu ajouter le génie (et l'efficacité: neuf buts, dont quatre décisifs) d'un *Frenchie* qui, comme George Best, Dennis Law ou Bobby Charlton, est désormais entré dans la légende du club. Vainqueur de la Coupe des coupes en 1991, l'année de la réadmission des clubs anglais en Coupe d'Europe, United rêve désormais de la Coupe des champions (déjà remportée en 1968). Mais pour cela, il faudra d'abord se hisser en Champions League, tâche que les deux précédents champions (Arsenal et Leeds) qui n'étaient pas têtes de série n'avaient pu mener à bien. Et le magnifique et chaleureux public d'Old Trafford compte bien sur «Ooh-Aah» Cantona, son porte-bonheur, pour réussir ce pari d'importance. ●

Eric Cantona est un sacré phénomène. Après son titre de champion la saison dernière avec Leeds, il a récidivé cette année avec Manchester United. Bien soutenu par Giggs, Hughes et les autres, le «Frenchie» sera bien difficile à arrêter.



BELGIQUE: RSC ANDERLECHT

Une véritable promenade... Le RSC Anderlecht a conquis le vingt-deuxième titre de son histoire en pantoufles, laissant le Standard à treize points! Rarement triomphe n'aura été aussi aisé. La saison du Sporting, pourtant, n'a pas été toute rose. L'élimination précoce en Coupe de l'UEFA (par le Paris-Saint-Germain) et quelques matches approximatifs en championnat ont déchaîné les passions et précipité le départ de l'entraîneur croate Luka Peruzovic (remplacé par le Néerlandais Johan Boskamp), dont les conceptions «autoritaires» du football n'ont pas été appréciées par certains joueurs, dirigeants et supporters. Tout est rapidement rentré dans l'ordre et Anderlecht s'est ouvert une voie royale, terminant premier sur toute la ligne. Aux points, mais aussi au classement de la meilleure attaque (80 buts, dont 19 de Luc Nilis) et de la meilleure défense. Ce secteur, pourtant, avait laissé planer un doute en début d'exercice, avec la grave blessure de Marc Emmers. Pour le remplacer au poste de libéro, on a fait confiance au «vétéran» Dewolf (34 ans). Et ce dernier, épaulé par les remarquables Albert et Crasson, s'en est fort bien tiré. Désormais, le RSC Anderlecht nourrit l'ambition de retrouver les poules de la Champions League, auxquelles il avait goûté il y a deux ans. ●

La Suiss
surprend
pour la V
de plus.
Pavlicevi

Marc Degryse et le R.S.C. Anderlecht ont connu un championnat très tranquille. Il en ira tout autrement en Coupe d'Europe. Le grand club belge sera néanmoins un «outsider» sérieux de cette compétition.

BELGIQUE: RSC ANDERLECHT

Une véritable promenade... Le RSC Anderlecht a conquis le vingt-deuxième titre de son histoire en pantoufles, laissant le Standard à treize points! Rarement triomphe n'aura été aussi aisé. La saison du Sporting, pourtant, n'a pas été toute rose. L'élimination précoce en Coupe de l'UEFA (par le Paris-Saint-Germain) et quelques matches approximatifs en championnat ont déchaîné les passions et précipité le départ de l'entraîneur croate Luka Peruzovic (remplacé par le Néerlandais Johan Boskamp), dont les conceptions «autoritaires» du football n'ont pas été appréciées par certains joueurs, dirigeants et supporters. Tout est rapidement rentré dans l'ordre et Anderlecht s'est ouvert une voie royale, terminant premier sur toute la ligne. Aux points, mais aussi au classement de la meilleure attaque (80 buts, dont 19 de Luc Nilis) et de la meilleure défense. Ce secteur, pourtant, avait laissé planer un doute en début d'exercice, avec la grave blessure de Marc Emmers. Pour le remplacer au poste de libéro, on a fait confiance au «vétéran» Dewolf (34 ans). Et ce dernier, épaulé par les remarquables Albert et Crasson, s'en est fort bien tiré. Désormais, le RSC Anderlecht nourrit l'ambition de retrouver les poules de la Champions League, auxquelles il avait goûté il y a deux ans. ●

PORTUGAL: F.C. PORTO

Porto conserve son titre acquis la saison passé (le treizième depuis la création du club). Les hommes de Carlos Alberto Silva ont eu le grand mérite de profiter des atermoiements et des doutes du grand «ennemi» Benfica, tout au long de ce championnat. Emmené par le Roumain Ion Timofte et le Bulgare Emil Kostadinov, Porto a surtout brillé à l'extérieur, en s'imposant notamment à onze reprises sur terrain adverse. Le champion portugais est en effet redoutable dans le jeu de contre, grâce aux chevauchées folles de son dribbleur José Domingos. Dans les buts, le talentueux Manuel Vitor Baia, qui n'a encaissé que dix-sept buts cette saison, est parfaitement protégé par une défense articulée autour de l'expérimenté Joao Pinto. Champion d'Europe en 1987, Porto n'a pu briller lors de la dernière Champions League, barré par le «rouleau compresseur» milanais. Sûr que le champion portugais aimerait éviter de retrouver le roi du calcio dans le concert européen afin de laisser libre cours à toutes ses ambitions. ●

Kostadinov et le F.C. Porto tenteront une nouvelle fois de se hisser jusqu'à la Champions League.

La Suisse n'arrête plus de nous surprendre. Quasiment qualifiée pour la World Cup 94, elle nous a, de plus, offert un étonnant champion. Pavlicevic et Aarau, eux, sont ravis.

LES AUTRES CHAMPIONS

La surprise de l'année est venue de Suisse, dont le champion 93 s'appelle Aarau. Situons d'abord la paisible bourgade: chef-lieu du canton d'Argovie, elle compte 17 000 habitants et étale ses charmes à une quarantaine de kilomètres de Zurich. Son club de football qui, la saison passée, avait évité la descente in extremis, doit son salut à un homme, Rolf Fringer. Arrivé de Schaffouse en juillet dernier, ce jeune entraîneur a révolutionné le jeu du FC Aarau, jusqu'alors très rudimentaire, imposant un style spectaculaire et résolument offensif. Si Aarau ne devrait pas constituer un obstacle majeur sur la route du sacre, il faudra en revanche se méfier du Spartak Moscou, champion de Russie, demi-finaliste de la C1 en 1991 et de la C2 en 1993 et qui, malgré l'exode régulier de ses meilleurs éléments, parvient à se maintenir au sommet. Attention également au Sparta Prague (l'OM ne dira pas le contraire), en progression constante. A un degré moindre, l'Austria de Vienne, l'AEK Athènes, l'AIK Stockholm et Galatasaray pourraient venir contrarier le parcours de quelques «grands» trop confiants... ●

L'I

Frank L

Passionné de golf et de BD, ce «Sudiste» rêve Coupe du monde et pense exploits. Il évoque également le bon parcours du club alsacien de la saison passée. Réponses à l'appui.

Te souviens-tu de tes premiers pas sur un terrain?
Christophe Bouquet, Limoges

J'avais à l'époque cinq ans et mon père m'avait fait jouer gardien de but... sous fausse licence! Nous avions perdu 2-1 et j'avais été lobé deux fois. Je devais mesurer moins d'un mètre à l'époque. J'ai débuté à la Cadière-d'Azur, un village du Var.

As-tu toujours joué libero au plus haut niveau?
Rémy Vincent, Paris

Oui. Je me suis fixé à ce poste. L'année précédant mon arrivée à Laval, je jouais milieu de terrain. C'était à Meaux, en Seine-et-Marne, où je suis resté un an et demi.

Ne rêves-tu pas d'être recruté par un club du Sud, ta région d'origine?
Angélique Thomas, Roupeldange

Si, bien sûr. Mais je crois que, quand on est footballeur, on doit être prêt à faire des sacrifices. Nous sommes des nomades. Il ne faut absolument pas penser à vouloir se rapprocher de sa famille ou de sa région d'origine. Nous ne devons penser qu'au football. Remarque, si c'est pour aller à Marseille, je suis prêt à revenir à tout moment et ce immédiatement dans ma région d'origine!

Pourquoi as-tu choisi Strasbourg?
Fabrice Salvi, Paris

Quand j'étais à Laval, je voulais partir. J'avais eu des contacts avec Strasbourg. Le Racing était ambitieux. J'avais visité les structures, le stade... Les dirigeants visaient la montée. C'était le club qui était le plus à même de m'accueillir.

Pour quelles raisons as-tu quitté Laval au cours de la saison 90-91?
Antoine Lepage, La Selle-Craonnaise

Je suis parti car je sentais que le club avait des problèmes financiers. Pas mal de mes coéquipiers ont connu certains soucis à ce sujet. Mon transfert a permis au club de payer jusqu'à la fin de la saison les joueurs. Et à moi d'obtenir une promotion.

Quel est ton meilleur souvenir sous le maillot du RC Strasbourg?
Olivier Risch, Kriegsheim

Sans hésitation, la montée. Le jour du barrage contre Rennes. Il y avait une ambiance fabuleuse à la Meinau. Autre moment fort: le match contre Marseille, cette saison, où on a fait 2-2. En plus, j'avais marqué sur penalty.

Comment expliques-tu qu'à Strasbourg les défenseurs, à ton image, prennent une part prépondérante dans l'efficacité offensive de l'équipe?
Dany Huyghe, Auxy-le-Château

Déjà, c'est mon tempérament. Je me vois mal jouer dans une équipe où l'entraîneur me demanderait de ne pas dépasser la ligne médiane. Ça fait partie de mon jeu. On me prend avec mes qualités ou on ne me prend pas. Notre entraîneur a une façon de voir le football qui demande une participation totale, tant au niveau offensif que défensif. Tout part du libero, en passant par les latéraux, le stoppeur, et il demande à ce que nous apportions, chacun notre tour, un plus offensif. Sachant que, quand nous montons, ce sont les milieux qui prennent notre place.

Travailles-tu particulièrement à l'entraînement ton jeu de tête qui demeure efficace?
Renaud Uytjonne, Bar-le-Duc

Je l'ai travaillé quand j'étais à Laval. J'avais eu, par l'intermédiaire du magasinier du club, un ballon où on pouvait attacher une ficelle. Dans mon garage, je l'avais accroché à une poutre et je travaillais, une demi-heure par jour, ma détente verticale. J'ai dû l'augmenter d'une bonne trentaine de centimètres. Depuis, je l'ai gardée. Etant donné que je n'ai plus de garage avec des poutres, je ne peux plus continuer à le faire!

N'as-tu pas l'impression que le Racing a raté pratiquement tous ses rendez-vous importants cette saison en championnat?
Ruby Honigmann, Strasbourg

Non. Chaque match est primordial. J'ai du mal à savoir quelles étaient les rencontres les plus importantes. Nous sommes allés à Saint-Etienne, nous avons gagné 2-1. A Paris, nous obtenons un bon match nul 1-1. Contre Marseille, chez nous, on fait 2-2. On a battu Monaco 3-0 à domicile. Il y a quand même pas mal de matches délicats que nous avons bien négociés. C'est vrai qu'à Marseille et à Monaco ou contre Nantes, nous avons mal géré nos rendez-vous. Mais au moment du bilan, pour un promu, face aux grosses équipes du championnat, la saison a été relativement positive. Maintenant, je crois plutôt que nous avons raté des matches face à des formations à notre portée. Je pense notamment à Toulon, Nîmes chez nous où là nous aurions dû obtenir les deux points de la victoire. C'est plutôt lors de ces rencontres que nous n'avons pas été à la hauteur. C'est ce qui est regrettable.

L'autre promu, Bordeaux, est parvenu à se qualifier pour la Coupe de l'UEFA. Qu'a-t-il manqué à Strasbourg pour en faire de même?
Aymeric Menut, Saint-Etienne

Il a manqué à Strasbourg un effectif aussi conséquent et solide que celui de Bordeaux.

INVITE

k LEBOEUF

Alain Sars, arbitre de première Division, sera le dernier «invité du mois» de «Onze Mondial». En effet, nous avons décidé d'arrêter cette rubrique qui avait été créée il y a plus de dix ans. Déjà... Nous vous proposerons, à la place, prochainement, une nouvelle rubrique. C'est une surprise!

Quand on voit des garçons comme Dugarry ou Marquet remplaçants ne pas handicaper le jeu des Girondins parce qu'il existe des joueurs sur le terrain qui ont autant de valeur qu'eux, cela fait rêver. Nous n'avons pas bénéficié d'un tel effectif. On a dû faire appel à des jeunes du centre de formation qui n'étaient pas spécialement prêts pour jouer à un si haut niveau. Même s'ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes, ils n'avaient pas la valeur de certains joueurs de Bordeaux.

Comment juges-tu ton entraîneur, Gilbert Gress?
Guillaume Delauru, Muntzenheim

C'est un perfectionniste, rigoureux, entêté, ambitieux. Il connaît tout du football et de ses tactiques.

Comment as-tu vécu la mini-crise ayant touché le club lorsque Gilbert Gress a annoncé son intention de partir?
Marc Rousselet, Paris

J'ai essayé de me mettre le plus possible à l'écart de cette histoire. Je crois que c'était un problème entre l'entraîneur et le club. Ce n'était pas à nous, joueurs, de nous immiscer dans cette affaire. On nous a souvent posé la question: «Est-ce que vous êtes plus attaché au club qu'à l'entraîneur ?» Nous n'avions pas à prendre position. S'il y avait eu un nouvel entraîneur, nous n'aurions pas pu changer les événements. Mais nous aurions vivement regretté ce départ.

Le public de la Meinau est-il l'un des meilleurs du championnat de France?
Hélène Caillet, Montfermeil

Oui. Avec ceux de Marseille et du Paris-SG. Même si celui de la capitale n'a pas en ce moment une très bonne image. Sans oublier celui de Lens. Toutefois, nos supporters doivent oublier le titre de 79. Ils n'arrêtent pas de nous en parler. C'est usant. Je crois que c'était une autre époque. Il y avait certes une bonne équipe. Seulement, ils ont eu la chance de ne pas avoir eu de blessés durant leur saison. Quand on regarde leur parcours, on ne peut pas dire qu'ils aient fait de grands matches cette année là. Ils ne gagnaient souvent que par 1 à 0. C'était un autre football. Le jeu de la décennie 80-90 a changé par rapport à 70-80. C'est beaucoup plus physique. On a moins le temps d'imposer un jeu bien léché. Les joueurs qui ont été champions en 79-80 n'auraient peut-être pas pu évoluer de la même manière aujourd'hui.

As-tu reçu des propositions de clubs pour un éventuel transfert en vue de la saison prochaine?
Eric Chauffour, Chelles-sur-Marne

Disons qu'il y a eu des contacts que je préfère garder secrets. En ce qui concerne l'éventualité d'un transfert, c'était assez difficile à négocier parce que je suis encore lié au Racing pour deux saisons. Le transfert aurait été élevé. Je ne pense pas qu'un éventuel acquéreur aurait eu la possibilité de payer un défenseur aussi cher. On verra l'année prochaine...

Comptes-tu des sélections en équipe de France Espoirs ou dans d'autres catégories?
Christian Bourhis, Pantin

Au début du mois de juin, j'ai participé à la tournée de l'équipe de France «A» aux Antilles. Sinon, je n'ai aucune sélection à mon actif. Je n'ai même jamais joué en Cadets Nationaux, ni même fait un seul match de championnat ou de Coupe en Juniors puisque j'ai débuté directement en Seniors, en Division d'Honneur.

Tu auras trente ans en 1998. Rêves-tu de la Coupe du monde disputée cette année-là en France?
Jacky Pelmard, Sevran

Elle me fait non seulement rêver, mais j'en fais un de mes principaux objectifs. Cependant, dès 1994, mon souhait est de faire partie des 22 joueurs retenus par Gérard Houllier pour disputer la World Cup. Disons que, là, ça fait plus partie du rêve. 98, c'est un objectif réel.

Marseillais de naissance, qu'as-tu ressenti lors de la victoire de l'OM en finale de la Coupe d'Europe?
Dominique Roger, Orléans

Une grande fierté. J'ai tout de suite pensé, au coup de sifflet final, que l'«abcès était crevé». Enfin une équipe française avait gagné une Coupe d'Europe et ceci allait peut-être inspirer d'autres équipes. Et il est normal que Marseille ait gagné le premier une Coupe d'Europe. L'OM avait déjà joué une finale deux ans plus tôt. Le club est au sommet de son art depuis quatre saisons. Quant à la fête ayant suivi à Marseille, j'ai regardé les reportages à la télévision, j'en avais la chair de poule. Surtout les images du Stade-Vélodrome, le lendemain du match. L'émotion était perceptible sur l'écran, tellement c'était fort.

Tu es, paraît-il, un grand amateur de bandes dessinées. Est-ce ton loisir préféré?
Roger Couët, Villers-sur-Mer

Non. Je suis surtout fan de Michel Vaillant. Maintenant, je suis un passionné de golf. Même si je suis novice dans cette discipline, ça devient carrément une obsession. A Strasbourg, il y a trois-quatre parcours de golf. Il y a donc de quoi faire. Je m'éclate...

Que comptes-tu faire après ta carrière professionnelle?
Françoise Meyer, Hindisheim

Du golf! (rires)... Je ne sais pas. Je me donne encore deux ans pour savoir si je pourrais vivre de mes rentes ou si je dois me pencher sur une nouvelle carrière, prévoir une autre vie. Je ne sais pas encore. Selon le prochain contrat que je vais décrocher, j'en saurai un peu plus. Je pourrai définir un plan de carrière pour l'après-football. Dans le milieu du ballon rond, je serais éventuellement intéressé par une place de directeur sportif. Déja, on est pratiquement sûr de ne pas se faire virer! Entraîneur, ça ne m'intéresse pas du tout. J'en ai discuté avec Gilbert Gress et je lui ai dit que je n'envisageais pas de lui prendre sa place! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GETTLIFFE

Dans notre prochain numéro, les réponses de **ALAIN SARS**

COURRIER

CORRESPONDANTS

ANGELIQUE, 17 ANS, AIMERAIT CORRESPONDRE AVEC DES GARÇONS ET DES FILLES DE 18 ANS ET PLUS POUR PARLER DE FOOTBALL, MUSIQUE ET LIER AMITIE. AIME L'OM, ST-ETIENNE, CHRIS WADDLE ET XAVIER GRAVELAINE.
PIQUARD ANGELIQUE, 19, RUE DU JOLI BOIS, 54300 CHANTEHEUX

JEUNE TCHADIEN AGE DE 22 ANS DESIRE CORRESPONDRE AVEC FILLES ET GARÇONS DU MONDE ENTIER SANS DISTINCTION DE RELIGIONS. J'AIME LE SPORT ET EN PARTICULIER LES RALLYES. ECRIRE EN FRANÇAIS, ARABE OU ANGLAIS.
OUMAR DOUGUI, BP 2149, NDJAMENA, TCHAD

SUPPORTRICE DE L'OM AIMANT LE FOOTBALL DESIRE CORRESPONDRE AVEC LES JOUEURS DE MARSEILLE.
ISABELLE MIOLANE, 12, RUE PAUL ELUARD, 42700 FIRMINY.

JEUNE ETUDIANT DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES FILLES ET DES GARÇONS DU MONDE ENTIER DE TOUT ÂGE. AIME LE SPORT ET PRATIQUE LE FOOTBALL. ECRIRE EN FRANÇAIS OU EN PORTUGAIS.
JEAN GOMES JA LUGAR DO PADRAO, CAFE PERALTA, SOUTO-FEIRA, 4520 SANTA MARIA DA FEIRA. PORTUGAL.

ENZO, ITALIEN, CHERCHE DES CORRESPONDANTS POUR ECHANGER DES CARTES POSTALES DE STADE.
ENZO SANSONE, VIA APPIANI, 18, 20092 CINISELLO B. ITALIE.

NINA, JEUNE IVOIRIENNE DE 15 ANS DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES GARÇONS ET DES FILLES DE 14-20 ANS DU MONDE ENTIER. JOINDRE PHOTO SI POSSIBLE. REPONSE ASSUREE. ECRIRE EN FRANÇAIS.
OKA MINA, BP 596 ABIDJAN 01, COTE D'IVOIRE.

TUNISIEN DE 17 ANS DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES JEUNES DU MONDE ENTIER. ECRIRE EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS.
HELALI WALID, 20, RUE ABU ELALA, ELMAARRI, KAIROUAN 3100. TUNISIE.

SEBASTIEN, 14 ANS, GRAND SUPPORTER DE L'OM, DE BORDEAUX, ET DE SAINT-ETIENNE SOUHAITE CORRESPONDRE AVEC DES FILLES ET GARÇONS DE MON ÂGE DU MONDE ENTIER. ECRIRE EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS.
SEBASTIEN PIRES, 12, CHEMIN DE LUZAN, 64140 LONS (FRANCE)

KATY, 17 ANS, DESIRE CORRESPONDRE AVEC DES GARÇONS ET FILLES SUPPORTERS DE LIVERPOOL, DU MILAN AC OU DES EQUIPES FRANÇAISES EN GENERAL.
KATY NOLAN, 88, SINCLAIR AVENUE, PRESCOT, LIVERPOOL, ENGLAND. L35 7LW.

JEUNE HAITIEN, ARBITRE ET CHRONIQUEUR SPORTIF, CHERCHE CORRESPONDANTS DU MONDE ENTIER AIMANT LE SPORT ET PRINCIPALEMENT LE FOOTBALL ET LE TENNIS POUR LIER AMITIE ET ECHANGER DES IDEES ET DES DOCUMENTS. ECRIRE EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS OU EN ESPAGNOL.
BATAILLE JEAN ROUSSEL, 14, BOIRROND TONNERRE, CAYES, HAITI.

Pour nous écrire: «Onze Mondial», 23-25, rue de Berri, 75008 Paris.

UN FOOT ATTRACTIF

(...) Bien que je sois un fana de foot depuis longtemps, je trouve que les matches perdent en saveur, notamment à cause du faible nombre de buts inscrits. C'est pour cela, j'espère, que vous publierez ma lettre car mes amis et moi pensons pouvoir proposer un certain nombre de moyens qu'il serait bon de développer pour rendre le football plus attractif.

- Mettre en place un système de fautes du même type que celui du basket: un joueur ne pourrait faire que quatre fautes. Et s'il dépassait ce seuil, il serait exclu automatiquement. Ceci diminuerait les contacts (trop importants), faciliterait dribbles et une-deux et écarterait des terrains les «machines» à faire des fautes.
- Agrandir les buts et mettre deux arbitres nous paraît aussi essentiel, de plus ces idées sont déjà répandues.

Je sais que je ne suis pas le législateur du football mais j'espère convaincre bon nombre de vos lecteurs pour que ces idées puissent un jour prendre forme. Lorsqu'il est bien pratiqué, le football reste un sport incomparable et je voudrais que mes enfants le perçoivent aussi comme cela. Merci d'avance.
Bonnet Stéphane, 15000 Aurillac

PLUS DE VERT

Je suis abonné à votre magazine depuis un bon moment et je suis d'accord avec Florence de Saint-Etienne, qui dit qu'il n'y a rien eu sur Lubomir Moravcik, car je suis un grand supporter de l'ASSE et j'adore Lubo. J'aimerais aussi que vous fassiez une fiche détachable sur Joseph-Antoine Bell. Par contre en équipe de France je ne comprends pas pourquoi M. Houllier ne donne pas une chance à Cyprien qui a fait tous les matches cette saison avec son club et qui est pour moi le meilleur stoppeur français.
Chavot Philippe, 07610 Sécheras

FOOTBALL SAUVAGE

Nous sommes des jeunes adolescents de Rognac (Bouches-du-Rhône) ayant créé une équipe de football dont les joueurs ne pratiquent pas ce sport en club. Nous souhaiterions rencontrer des équipes du même genre, si possible de villes des environs. Ces équipes doivent être formées de six joueurs dont l'âge doit varier entre 13 et 15 ans.
Pour s'inscrire ou pour recevoir toutes les informations souhaitées et de plus amples renseignements: écrire à Pascal Caneri: 448 boulevard de Rochenhausen, 13340 Rognac. Soyez nombreux à nous répondre et merci d'avance à Onze Mondial.

POSTERS FRANÇAIS

Je voudrais d'abord vous féliciter pour votre magazine que je trouve super et que j'attends avec impatience tous les mois. J'aurais tout de même une suggestion à vous faire et elle concerne les posters. En effet, en découvrant ceux-ci tous les mois, j'en arrive à me demander si à part les internationaux il existe d'autres joueurs en France? C'est pourquoi je vous propose d'offrir dans votre magazine plus de posters spécifiques à chaque région, par exemple un tous les deux ou trois mois. Merci d'avance.
Pierrick Marcon, 42420 Lorette

GRAND STADE

Au moment où j'écris cette lettre, nous ne connaissons toujours pas l'emplacement du fabuleux grand stade de football. Nanterre étant «out» et Melun-Sénart contesté, les perspectives de voir cette Coupe du monde 98 se réaliser dans notre pays semblent partir en «eau de boudin». Aussi, une interrogation me vient à l'esprit. La France est-elle capable d'organiser cette compétition? Vu l'attitude ambigüe des politiques vis à vis du projet -et étant Normand- je dirai: «Peut-être bien que oui, peut être bien que non». Espérons chers amis, que pour résoudre les problèmes du chômage, du déficit, de l'insécurité, ils se montreront plus enthousiastes. «Les grands diseurs ne sont peut être pas les grands faiseurs», mais quand même,la situation paraît sérieuse.
Emmanuel Berteau, 27000 Evreux

INCROYABLE!

Je suis scandalisé! Etant supporter de l'AJ Auxerroise, je suis désabusé lorsque je vois ce que sont capables de faire les supporters «fous» du PSG. J'avoue que le PSG a fait un bon match à Auxerre mais bien que cette équipe ait un très bon niveau, il lui reste un sérieux problème: ses supporters. En effet, au but égalisateur de l'AJA, un fou s'est lancé sur le terrain, et sans l'intervention «musclée» des CRS, il aurait frappé un joueur auxerrois!!! De plus, les supporters du PSG lancèrent des pétards et fumigènes dans les tribunes pleines de personnes venues voir un bon spectacle de deux très bonnes équipes. Je pense donc que si des mesures ne sont pas prises à ce sujet, le PSG finira par s'en ressentir sur le plan sportif (cf: Ajax Amsterdam).
Laurent, Auxerre

Quelques matches plus tard, à Marseille, vos craintes ont été, malheureusement, vérifiées. Il est temps, en effet, que le PSG règle, sans démagogie ni faiblesse, le problème de ses «supporters-voyous» qui n'ont rien à voir avec la grande majorité des spectateurs du PSG.

MERCI MARSEILLE

Je suis une Luxembourgeoise de vingt-quatre ans et depuis des années une fervente admiratrice de l'Olympique de Marseille. Ainsi je tiens à crier ma grande joie et mon immense bonheur: enfin la Coupe d'Europe tant désirée est là! Comme des milliers de Français, j'avais pesté contre l'injustice de Bari, il y a deux ans, croyant que la plus magnifique des Coupes ne s'était envolée à jamais. Maintenant, grâce à cette belle soirée de Munich, Bari n'est pas oublié, mais effacé! Je remercie chaleureusement tous les joueurs, mais aussi leurs entraîneurs et monsieur Bernard Tapie qui est à l'origine des succès de l'OM de ces dernières années. Merci pour cette saison magnifique, pour ces moments et ces images inoubliables. Et au revoir «Francky», j'espère que tu réussiras en Italie, mais tu nous manqueras terriblement. Le slogan préféré des supporters a été: «Fiers d'être Marseillais». J'aimerais le dire, moi aussi, car (en ce qui concerne le football) je me considère comme Marseillaise. (...)
Irène Zimmer, Luxembourg

PETITES ANNONCES (GRATUITES)

Ch. doc. sur le RC Lens.
Marcotte Ludovic, 114, avenue B. Chochoy, 62380 Lumbres

Vds fanions grands clubs européens.
Lopez Nicolas, 35 bis, rue de la Roseraie, 82200 Moisac

Si vous habitez le Lot-et-Garonne, contactez à Agen une section de supporters de Marseille. En vue de la prochaine saison, pour suivre votre équipe, écrire à:
Ramel Jean-Marc, 145, rue Tchekhov, 47000 Agen

Vds maillots de Caen, Sochaux, Milan AC, Allemagne 92-93, Monaco. Grands maillots en bon état et cherche fiches de Divert et Garde.
Reynaud Jérôme, Le Maupas, 38410 Uriage

Ch. doc sur le Milan AC.
Daniel Louis, 11, rue des Charmettes, Les Ormes, No 93, 05000 Gap

Rech. collectionneurs images Panini de la collection Foot 93 pour éch. ou achat.
Waget Nicolas, 5, rue des Muriers, 37600 Saint-Hippolyte

Ch. tous les docs et posters concernant Basile Boli, Franck Sauzée, Manuel Amoros et David Ginola.
Séverine Lucas, Les Perrières, 17600 Saint-Romain-de-Benêt

Ch. K7: 1/4 aller et retour, OM-Milan AC 1991 et le barrage retour Strasbourg-Rennes. Prix intéressants. Merci.
Frédéric Fehlmann, 7, avenue Schweisguth, 67600 Selestat

LES GAGNANTS DU TOP FOOT

33e JOURNEE (01/05/93)
Mr Olivier PAVLOVIC
13, rue aux fèvres,
14500 Vire

34e JOURNEE (8/05/93)
Mr Olivier SALENTIN
34, rue Larousse,
95190 Goussainville

35e JOURNEE (15/05/93)
Mr Lionel LEDU
19, rue de Liège,
95190 Goussainville

36e JOURNEE (22/05/93)
Mr Laurent BAROUKH
68, bd Garibaldi,
75015 Paris

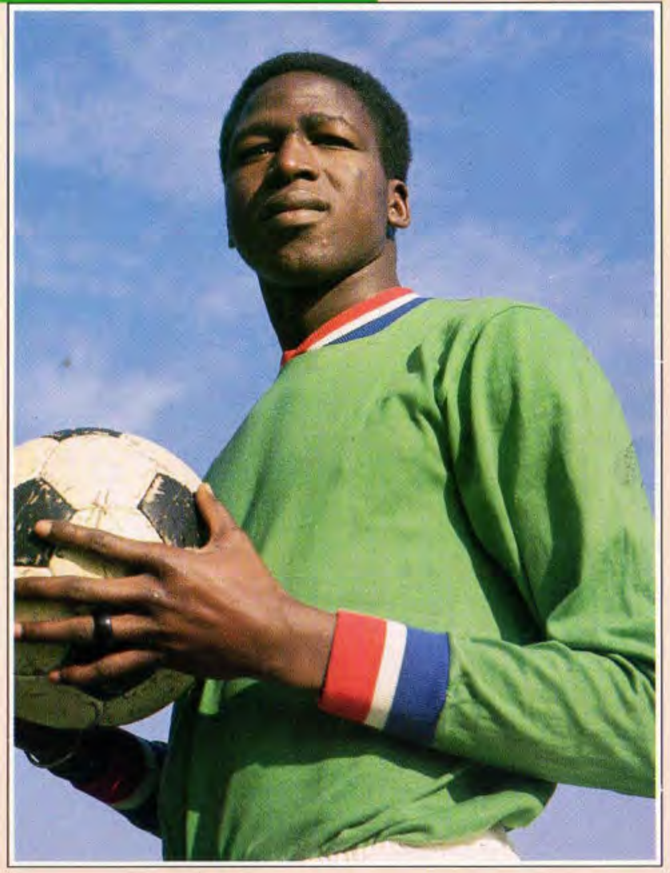
37e JOURNEE (29/05/93)
Mr Yves PRYLIN
19, chemin des Grandes Terres,
01700 Neyron

38e JOURNEE (02/06/93)
Mr Michael FLAHAUT
210, route de Wierre,
62830 Samer

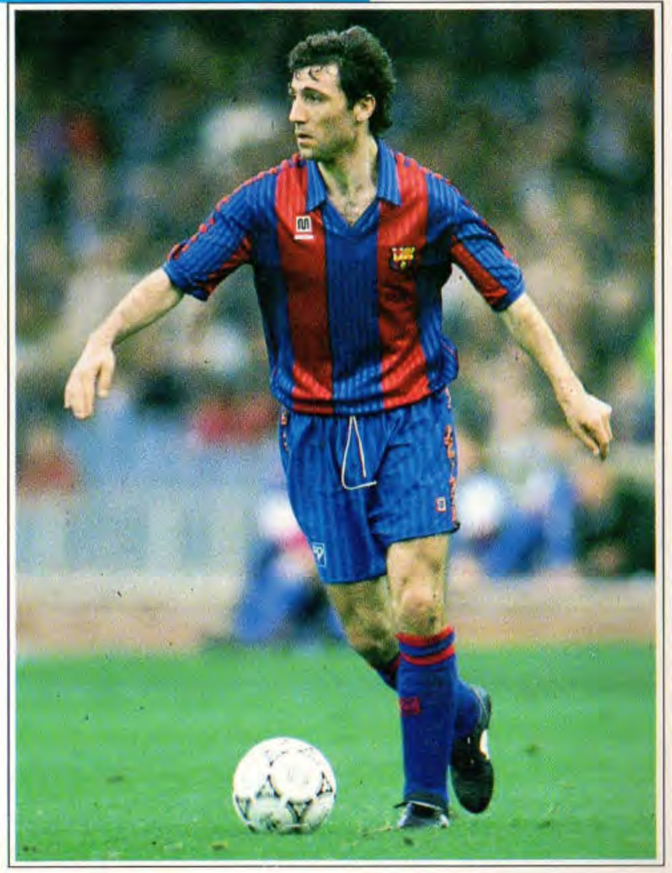
LASLANDES

MANCHESTER UNITED 1968

KEITA



STOITCHKOV



MANCHESTER UNITED 68

Palmarès: Vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions
Son parcours: bat Hibernians Paola (Malte) 4-0 et 0-0
bat FK Sarajevo (Yougoslavie) 0-0 et 2-1
bat Gornik Zabrze (Pologne) 2-0 et 0-1
bat Real Madrid (Espagne) 1-0 et 3-3
Finale: bat Benfica (Portugal) 4-1 après prolongation
Meilleur buteur: George Best, 3 buts
L'équipe-Type: Stepney – Brennan, Stiles, Foulkes, Dunne (Burns) – Crerand, R. Charlton, Sadler – Best, Kidd, Aston (Law). **Entr.:** Matt Busby

C'est avec son septième titre de champion d'Angleterre, que Manchester United aborde la Coupe des champions 67-68. Son parcours des premiers tours est loin d'être irrésistible. Si les Maltais d'Hibernians et non de Floriana, comme il est écrit partout, ne sont qu'une formalité, Yougoslaves et Polonais posent des problèmes aux Britanniques. En demi-finale, à Old Trafford, face au Real Madrid, c'est le talentueux George Best qui donne une victoire étriquée aux Anglais: 1-O. Au retour, les affaires s'engagent mal. A la pause, ils sont menés 3-1. Mais la terrible volonté de Manchester a raison du Real (3-3). Le 28 mai 1968 dans le temple de Wembley, pour la finale, c'est le Benfica d'Eusebio qui donne la réplique. Un véritable pèlerinage pour une ville et un pays brisés dix ans plus tôt (6 février 1958) par la tragédie aérienne de Munich où la quasi totalité de l'équipe de United périt. Seuls restent, Matt Busby, l'entraîneur et le symbole de cette équipe qui refusa de disparaître, Robert Charlton (dit Bobby), capitaine de son club et de la sélection anglaise championne du monde (66), et enfin, l'arrière central, William Foulkes. Charlton ouvre la marque, Graça réplique. En prolongation Best (93e), Kidd (94e) et Charlton (99e) donnent à United une large victoire. Matt Busby pleure. Là-haut, les copains disparus doivent être fiers...

JUILLET 93

LILIAN LASLANDES

Nationalité: française
Né le 4 septembre 1971 **à** Bordeaux
Taille: 1,85 m – **Poids:** 82 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Pauillac, Mérignac, Saint-Seurin, AJ Auxerroise
Sélections: Espoirs (1)

«Quand j'étais petit, je ne rêvais que d'une seule chose: devenir footballeur professionnel. Mon grand-père, monsieur Capelli, a joué aux Girondins et mon père à Pauillac.» Ainsi s'exprime Lilian Laslandes, aujourd'hui attaquant de l'AJ Auxerroise, auparavant intérimaire au Château Mouton-Rotschild, travailleur de l'ombre dans les chais. Débarqué en Bourgogne en début de saison. C'est André Menaut, l'ancien entraîneur girondin et saint-seurinois, qui a découvert Lilian. Avant de jouer à Saint-Seurin, il a fait un essai à Bordeaux et à Nantes, mais ne voyant aucune réponse venir: «J'ai préféré avoir la possibilité de m'exprimer en deuxième Division plutôt que de remplir la D3. Il y a tellement de jeunes qui traînent en Réserve.»
Sous des allures timides, Lilian est un véritable bosseur. Un acharné du boulot. C'est aussi pour cette raison qu'il a préféré Auxerre à d'autres clubs, sachant qu'avec Guy Roux il referait sa copie une dizaine de fois si nécessaire. Titularisé contre Lens pour la première fois en D1 cette saison («Gérald Baticle s'est blessé. Guy Roux est venu me trouver pendant que je m'échauffais et m'a dit de mettre un maillot.»), cet attaquant «britannique» a même réussi son premier *hat trick* contre Nîmes, au stade de l'Abbé-Deschamps. De la Division d'Honneur avec Mérignac (saison 90-91), à la première Division avec Auxerre, le parcours de Lilian Laslandes a rapidement convaincu.

JUILLET 93

HRISTO STOÏTCHKOV

Nationalité: bulgare
Né le 8 février 1966 **à** Plovdiv (Bulgarie)
Taille: 1, 78 m – **Poids:** 73 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Maritza Plovdiv, USM, Youri Gagarine, Hebross, CSKA Sofia (Bulgarie), FC Barcelone (Espagne)
Sélections: 38 (11 buts)
Palmarès: champion de Bulgarie (1987, 89, 90); vainqueur de la Coupe (1985, 87, 88, 89) et de la Super Coupe de Bulgarie (1989); champion d'Espagne (1991, 92, 93) et vainqueur de la Super Coupe d'Espagne 1992; vainqueur de la Coupe d'Europe des champions 1992; «Soulier d'Or» 1990 (38 buts); «Onze d'Or» 1992

Fils de fonctionnaires au ministère de la Défense, Hristo Stoïtchkov fait ses classes à Plovdiv. Comme «numéro 5», puis à tous les postes. Un exil à Hebross Harmanli, près de la frontière turque, et le surdoué, déjà râleur, déjà frondeur, débarque en 1984 chez les militaires du CSKA Sofia. Malgré les incidents de la finale de la Coupe en 1985 face au Levski qui lui valent une radiation à vie, ramenée plus tard à une suspension d'un an, «Le Chien», baptisé ensuite «Le Fou» (pour ses écarts de conduite et de langage), va s'y révéler. Elu trois fois d'affilée «Meilleur joueur de l'année», il gagnera à peu près tout avec le CSKA. «Soulier d'Or» 1990, à égalité avec Hugo Sanchez, il part à Barcelone. Malgré des débuts mitigés, une nouvelle suspension de deux mois et des rapports conflictuels avec El Mister Cruijff — son ancienne idole — (qui en fera un «numéro 8»), le président Nunez et le corps arbitral, «Itso» devient vite le chouchou du Camp Nou. Le 21 mai 1992, il ramène la C1 à Barcelone. Sollicité par Naples, l'Inter et le PSG, il reste au Barça (son contrat court jusqu'en 96). Après un début de saison canon — il rate de quelques voix le «Ballon d'Or» — il déçoit, tant avec le Barça qu'en sélection. Mais Hristo a du caractère et devrait vite retrouver son niveau.

JUILLET 93

SALIF KEITA

Nationalité: malienne
Né le 6 décembre 1946 **à** Bamako (Mali)
Taille: 1, 76 m – **Poids:** 67 kg
Poste: inter gauche
Clubs successifs: Real Bamako (63-67), AS Saint-Etienne (67-72), Olympique de Marseille (72-73), FC Valence (73-76), Sporting Lisbonne (76-79), New England Teamen Boston (79-80)
Sélections: 30 (de 1966 à 1974).
Palmarès: champion de France (1968, 1969 et 1970) et vainqueur de la Coupe de France (1970) avec Saint-Etienne; «Ballon d'Or» Africain 1970; 135 buts inscrits en championnat de France (moyenne: 22,5 buts par saison).

Tout commence par une lettre de recommandation d'un supporter inconnu de l'AS Saint-Etienne, installé au Mali: «Salif Keita est une future vedette internationale, il a tout pour réussir en Europe...». Dans son pays, il est déjà un joueur adulé par tout un peuple. Cependant, quand le jeune stagiaire débarque au Bourget, personne ne l'y attend. Il hèle le premier taxi: «A Saint-Etienne s'il vous plaît...» Quelques mille francs plus tard, il débarque dans le Forez. Après une adaptation difficile, Salif émerveille par ses dribbles, ses accélérations fulgurantes et son punch. Il dispute son premier match à Monaco en Novembre 67 (victoire 3-O et premier but de Salif Keita). Il devient vite l'étranger «numéro un» du championnat de France. C'est à l'ASSE qu'il brillera le plus, empochant au passage tous ses titres majeurs. En 1972, il rejoint Marseille. La concurrence avec Magnusson est trop forte. Il prend la direction de l'Espagne et du FC Valence. Après un passage au Sporting du Portugal avec lequel il remporte la Coupe en 1978, il rejoint Boston et la NASL, la Ligue pro Américaine. En 1980, il mettra fin à sa carrière de joueur, mais restera cinq années durant aux Etats-Unis afin d'y suivre des cours à l'université.

JUILLET 93

FLACHEZ

COUPE DU MONDE 1934

ZAMORANO

CYPRIEN

COUPE DU MONDE 1934

Du 27 mai **au** 10 juin 1934
Pays organisateur: Italie – **Pays vainqueur:** Italie
Les champions: Allemandi, Bertolini, Borel II, Castellazzi, Combi, Demaria, Ferrari, Ferraris IV, Guaita, Guarisi, Meazza, Monti, Monzeglio, Orsi, Pizziolo, Rosetta, Schiavio, Arcari III, Caligaris, Cavanna, Masetti, Varglien I. **Ent:** Pozzo.
Total spectateurs: 408 602 – **Moyenne:** 24 035
Meilleur buteur: Nejedly (Tchécoslovaquie), 5 buts
Participants: Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Egypte, Espagne, Etats-Unis, **France,** Hongrie, Italie, Pays-Bas, Roumanie, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie
Finale: Italie-Tchécoslovaquie: 2-1 a.p.
Buts: Orsi (80e), Schiavio (95e) pour l'Italie; Puc (70e) pour la Tchécoslovaquie.
Match de la France: Autriche (2-3).
Eliminée en huitièmes de finale.
Les Français: Alcazar, Aston, Delfour, Keller, Lietaer, Mairesse, Mattler, Nicolas, Rio, Thépot, Verriest, Beaucourt, Courtois, Defosse, Delmer, Gabrillargues, Gonzales, Korb, Laurent, Llense, Van Dooren, Veinante. **Ent:** Barreau.

C'est à Stockholm, en 1932, au congrés de la FIFA, que fut désignée l'Italie comme pays organisateur de la deuxième Coupe du monde. Si l'Uruguay avait posé le problème de la distance pour les Européens, Mussolini dictateur du pays allait se servir du football comme propagande. Les rencontres ne se disputaient plus dans une seule ville comme à Montevideo, mais dans tout le pays. L'Italie ne dominait pas le tournoi. Pays organisateur, les arbitres allaient lui accorder quelques faveurs. La prolongation de la finale ressemblait plus à un match de boxe qu'autre chose. L'Italie l'emportait. Le tournoi connaissait un véritable enthousiasme ainsi qu'une première réussite financière.

JUILLET 93

onze mondial

MAXENCE FLACHEZ

Nationalité: française
Né le 5 août 1972 **à** Grenoble
Taille: 1,80 m – **Poids:** 74 kg
Poste: stoppeur
Clubs successifs: E.S.Manival, Olympique Lyonnais
Sélections: Juniors, Espoirs (3)

C'est lors des matches au sein de la sélection du Dauphiné-Rhône-Alpes que Maxence Flachez fut remarqué par Alain Thiry, responsable du recrutement au niveau des jeunes pour l'Olympique Lyonnais. il rejoint le centre de formation en 1987. La proximité de Grenoble, dont il est originaire, et la possibilité de poursuivre ses études justifient ce choix. Ses premières sélections en équipe nationale Juniors, avec le regretté Johansen (Mulhouse) et Leclercq (Lille), constituent le déclic pour Maxence Flachez: il décide de vivre professionnellement sa passion du football. L'an passé, il avait déja le potentiel pour jouer en D1 mais il dut patienter une saison de plus en D3 à cause d'une blessure à la cheville. De plus, les livres d'économie pour l'obtention de son baccalauréat (B) le poursuivaient... Cette année, Flachez a saisi la chance que lui a offerte Raymond Domenech lors du match aller de championnat de France contre Marseille. Face à Rudi Völler, il a montré toutes ses qualités, et en particulier son jeu de tête et son âpreté au marquage. Depuis cette rencontre, sa progression est constante. Joueur polyvalent, il peut évoluer deuxième stoppeur, demi-défensif ou latéral droit. Cette année, titularisé en équipe de France Espoirs contre Israël, il n'a pas souffert de la pression du club, toujours forte sur les jeunes joueurs, car durant la semaine il effectuait son service national au Bataillon de Joinville. Ce qui lui a permis d'accomplir une excellente saison.

JUILLET 93

onze mondial

JEAN-PIERRE CYPRIEN

Nationalité: française
Né le 12 février 1969 **à** Basse-terre (Guadeloupe)
Taille: 1,85 m – **Poids:** 78 kg
Poste: stoppeur
Clubs successifs: Vitry-sur-Seine, Lions d'Alfortville, Le Havre AC, AS Saint-Etienne
Sélections: 10 (Espoirs).

De sa prime jeunesse, Jean-Pierre conserve un souvenir impérissable de la garde noire des «Bleus», composée, à l'époque, de Trésor et Adams. Pas étonnant, dès lors, qu'il se voit recomposer au plus haut niveau une paire défensive aussi hermétique dans ses rêves les plus fous d'aujourd'hui. Le partenaire idéal? A choisir évidemment entre «l'ami Marcel (Desailly), sobre et sûr de lui, et Boli, modèle de courage au tempérament de feu.» Au vu de la saison réalisée par les trois gaillards, le rêve de Cyprien n'a du reste rien d'irréaliste. Certes, la concurrence est rude en équipe de France, mais la «Black connection» possède des arguments de première force. «Il me semble qu'on a généralement un mental solide, de plus grandes aptitudes à marquer l'adversaire sans le lâcher d'une semelle pendant 90 minutes. Enfin nos qualités de détente et de vitesse sont aussi, je crois, au-dessus de la moyenne...» souligne Jean-Pierre. Il faut croire que ses qualités n'avaient pas échappé à l'œil averti de Bernard Bosquier, qui était chargé du recrutement stéphanois en 90. Jean-Pierre «explose» littéralement dans le Forez, où sa vitesse de course, son jeu de contre-attaque et sa rigueur défensive séduisent le public local. En revanche, les sélectionneurs nationaux semblent l'avoir oublié. Mais, dans le collimateur des plus grandes écuries françaises, il espère s'imposer au plus haut niveau dans les deux années à venir.

JUILLET 93

onze mondial

IVAN LUIS ZAMORANO ZAMORA

Nationalité: chilienne
Né le 18 janvier 1967 **à** Colonia de Maipù (Chili)
Taille: 1,78 m – **Poids:** 72 kg
Poste: attaquant
Clubs successifs: Cobresal, Cobreandino, Cobresal (Chili), Bologne (Italie), Saint-Gall (Suisse), FC Séville, Real Madrid (Espagne)
Sélections: A (15), Juniors (3)
Palmarès: Meilleur buteur du championnat suisse (1990)

Enfant du quartier pauvre de Santiago, Zamorano a treize ans lorsque son père, ancien bon «numéro 9», décède. A travers le football, il prendra une revanche sur ce passé douloureux. A dix-sept ans, il signe à Cobresal, club de D1 Chilienne. Ses talents de buteur parviennent jusqu'aux oreilles des recruteurs européens. Après un séjour raté en Italie, à Bologne, il éclate à Saint-Gall, en Suisse. L'Espagne l'appelle alors. Il rejoint pour l'amour du football latin, de la langue et...12,5 millions de francs le FC Séville. La qualité de son jeu de tête et son opportunisme impressionnent le nouvel entraîneur du Real Madrid, Floro, qui l'impose donc au président Mendoza pour la saison 1992-93. Choix judicieux, puisque Zamorano est en passe de remplacer Hugo Sanchez dans le cœur des Madrilènes. Il a d'ailleurs battu le record du Mexicain (27-22) en ce qui concerne le nombre de buts marqués pour une première saison. Avec Michel, il forme le duo de base du jeu offensif madrilène. Cette star chilienne, surnommé l'«hélicoptère», voit tous ses matches retransmis dans son pays d'origine. Il lui reste encore quatre ans de contrat avec le Real. Son avenir s'annonce donc blanc, malgré de nombreuses sollicitations venues d'Allemagne et d'Italie.

JUILLET 93

onze mondial

T·O·P F·O·O·T

CANAL+

BASILE BOLI

Marseille champion de France et d'Europe, Coupe de France pour le PSG et fantastique épopée européenne pour le club parisien et Auxerre, l'équipe nationale sur le chemin de l'Amérique... Qui eût rêvé d'une plus belle saison?
Saison de révélations également pour une période qui pourrait nous conduire vers l'enthousiasme et l'euphorie de l'année 84. Pendant que les stars étrangères confirmaient leur statut, les jeunes Français réussissaient d'une manière éclatante. 92-93, c'est l'avènement des Gravelaine, Ginola, Martins et autre Lizarazu. C'est l'espoir donné par Pedros, Gava, Cyprien, NDoram ou Cobos. C'est la naissance d'une future grande équipe nantaise qui a marqué la première partie du championnat pour finalement craquer devant trop de responsabilités.
Départager les cinquante meilleurs joueurs de la saison n'était pas chose facile, et il n'est pas certain que le choix satisfasse tout le monde.

● BOLI DEPARTAGE LES «LOUPS»

Des 184 joueurs cités au moins une fois en dix «TOP-FOOT», il n'en reste qu'une poignée. Il n'en reste qu'un sur la première marche. Celui dont les larmes passées ont fait place au sourire étincelant du vainqueur. Basile Boli n'est pas monté sur le podium cette saison, mais sa régularité, ses interventions déterminantes dans les situations les plus difficiles ont largement contribué au succès marseillais tant au niveau national qu'européen. Deuxième, Xavier Gravelaine, battu d'un souffle, cité huit fois sur dix. Le Caennais a, de surcroît, réussi à enchaîner trois places du podium (1er, 2e, 3e), performance jamais réalisée jusqu'à présent.
La place de troisième a donné lieu à une furieuse bataille. David Ginola, Franck Sauzée et Bernard Lama sont restés coude à coude jusqu'aux ultimes instants. C'est finalement le gardien de l'équipe nationale qui l'emporte d'une courte tête, devant le Marseillais et celui qu'on considère déjà comme un futur très grand joueur.

● VERLAAT LE PLUS REGULIER

Et derrière. On trouve les meilleurs étrangers. Verlaat le plus régulier, ce vieux renard de Völler, l'artiste Weah, Klinsmann, toujours Prince de Monaco, ou Boksic, meilleur buteur de la saison. Ricardo et Valdo sont inséparables. Dommage que le second n'ait pas figuré plus de six fois dans le «TOP-FOOT». Car il est le seul à n'être jamais descendu sous la barre de la huitième place. Sa moyenne est de très loin la meilleure. Trente-trois Français sur cinquante, le sélectionneur national a le choix. Plus encore que l'année passée, le réservoir paraît inépuisable et de qualité. Serait-ce là le début d'une nouvelle génération «Platini»? Embellie que cette saison? Certainement. Quand un club français remporte la Coupe d'Europe -et la plus belle- quand deux autres manquent une finale d'un rien, il n'y a là que du réellement exceptionnel. Le football français est désormais respecté. Marseille, Paris-SG, Monaco, Bordeaux, Auxerre et Nantes ont tout fait ou presque cette saison. Ils ont les moyens de faire aussi bien, voire mieux pour certains, la saison prochaine... ●

CHARLES BIÉTRY

Ce *top Foot* a été réalisé avec l'aide de Roger Biot (Paris-Normandie), Jean-Pierre Meyer (Les dernières Nouvelles d'Alsace), Guy Wagner (Le Républicain Lorrain), Jean-Pierré Guilletat (L'Yonne Républicaine), Bruno Lautrey (Presse Océan), Gérard Simonian (La Tribune, Le Progrès), Jacques Touffait (Le Parisien), André Latournerie (Sud-Ouest), Michel Jounaux (Ouest-France), Jean Rigoulot (l'Est Républicain), Eric Champel (Le Midi Libre), Julien Giarizzi (Nice-Matin), Guy Delaye (La Voix du Nord), Bernard RoMest (Var-Matin), Alain Pécheral (Le Provençal), Patrick BouDreault (La Dépêche du Midi) et la rédaction de *Onze Mondial*

1. BASILE BOLI (MARSEILLE)
2. XAVIER GRAVELAINE (CAEN)
3. BERNARD LAMA (PARIS-SG)
4. FRANCK SAUZEE (MARSEILLE)
5. DAVID GINOLA (PARIS-SG)
6. FRANK VERLAAT (AUXERRE)
7. RUDI VÖLLER (MARSEILLE)
8. GAETAN HUARD (BORDEAUX)
9. GEORGE WEAH (PARIS-SG)
10. CORENTIN MARTINS (AUXERRE)
11. JÜRGEN KLINSMANN (MONACO)
12. ALEN BOKSIC (MARSEILLE)
13. BIXENTE LIZARAZU (BORDEAUX)
14. RICARDO (PARIS-SG)
15. VALDO (PARIS-SG)
16. FRANCK GAVA (LYON)
17. FABIEN BARTHEZ (MARSEILLE)
18. SANTOS (BORDEAUX)
19. ABEDI PELE (MARSEILLE)
20. REYNALD PEDROS (NANTES)
21. FRANCK SILVESTRE (SOCHAUX)
22. MARC KELLER (STRASBOURG)
23. J.-A. BELL (ST-ETIENNE)
24. FABRICE DIVERT (MONTPELLIER)
25. JEROME GNAKO (MONACO)
26. PAUL LE GUEN (PARIS-SG)
27. J.-P. CYPRIEN (ST-ETIENNE)
28. REMI GARDE (LYON)
29. LAURENT FOURNIER (PARIS-SG)
30. JACEK ZIOBER (MONTPELLIER)
31. PIERRE LAIGLE (LENS)
32. LUC BORRELLI (TOULON)
33. DIDIER SENAC (BORDEAUX)
34. CHRISTOPHE COCARD (AUXERRE)
35. JEAN-MICHEL FERRI (NANTES)
36. DIDIER DESCHAMPS (MARSEILLE)
37. LIONEL PEREZ (NÎMES)
38. VACLAV NEMECEK (TOULOUSE)
39. JOSE COBOS (STRASBOURG)
40. PHILIPPE VERCRUYSSE (NÎMES)
41. MARCEL DESAILLY (MARSEILLE)
42. JAPHET NDORAM (NANTES)
43. CLAUDE MAKELELE (NANTES)
44. ALAIN ROCHE (PARIS-SG)
45. RAPHAEL GUERREIRO (AUXERRE)
46. LAURENT BLANC (NÎMES)
47. SYLVAIN SANSONE (STRASBOURG)
48. GABRIEL CALDERON (CAEN)
49. NICOLAS OUEDEC (NANTES)
50. LUBOS KUBIK (METZ)

1993

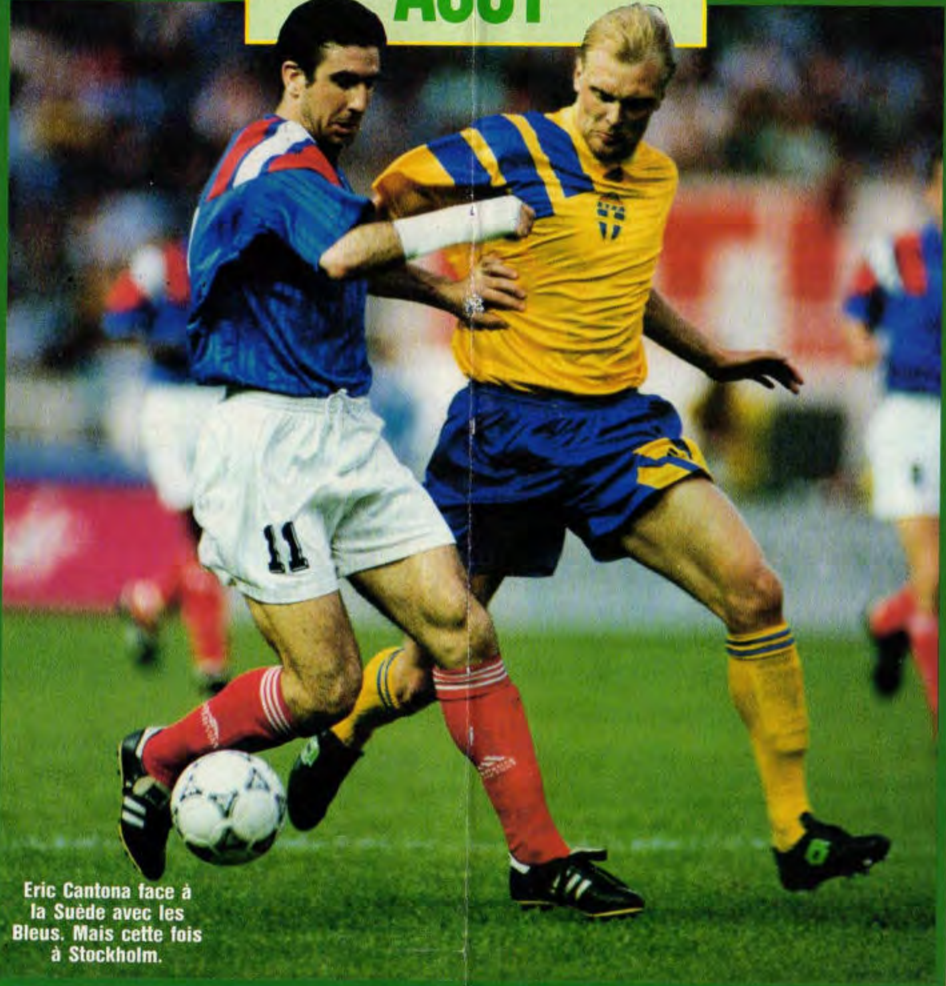
EUREST FRANCE

JUILLET

Reprise du championnat. Le PSG et l'OM déjà au coude à coude. A l'image de Ricardo et Boksic.

J	1		S	17	
V	2		D	18	
S	3		L	19	
D	4		M	20	
L	5		M	21	
M	6		J	22	
M	7		V	23	
J	8		S	24	Championnats D1 et D2 : aller, 1re journée.
V	9		D	25	
S	10		L	26	
D	11		M	27	
L	12		M	28	FRANCE-RUSSIE (amical).
M	13		J	29	
M	14	COUPES D'EUROPE : tirage au sort à Genève.	V	30	
J	15		S	31	D1 et D2 : 2e journée.
V	16				

AOUT



Eric Cantona face à la Suède avec les Bleus. Mais cette fois à Stockholm.

D	1		M	17		
L	2		M	18		
M	3	D2 : 3e journée.	J	19		
M	4		V	20		
J	5		S	21	Coupe du monde Cadets au Japon du 21/8 au 4/9.	Coupe du monde Cadets au Japon du 21/8 au 4/9.
V	6		D	22		Coupe du monde 94 (éliminatoires) : SUEDE-FRANCE.
S	7	D1 : 3e journée. D2 : 4e journée.	L	23		
D	8		M	24		
L	9		M	25		D2 : 7e journée
M	10		J	26		
M	11	D1 : 4e journée. D2 : 5e journée.	V	27		
J	12		S	28		D1 : 6e journée. D2 : 8e journée.
V	13		D	29		
S	14	D1 : 5e journée. D2 : 6e journée.	L	30		
D	15		M	31		
L	16					

SEPTEMBRE

onze mondial

Retrouvailles avec la Coupe d'Europe pour Bordeaux et Nantes.

M	1	C.d.M.C.	D1 : 7e journée. D2 : 9e journée.	J	16	
J	2			V	17	
V	3			S	18	D1 : 9e journée. D2 : 11e journée.
S	4		Coupe du monde Cadets : finale.	D	19	
D	5			L	20	
L	6			M	21	
M	7			M	22	D2 : 12e journée.
M	8		Coupe du Monde 94 (éliminatoires) : FINLANDE-FRANCE	J	23	
J	9			V	24	D1 : 10e journée.
V	10			S	25	D2 : 13e journée.
S	11		D1 : 8e journée. D2 : 10e journée.	D	26	
D	12			L	27	
L	13			M	28	
M	14			M	29	COUPES D'EUROPE : 1er tour retour.
M	15		COUPES D'EUROPE : 1er tour aller.	J	30	

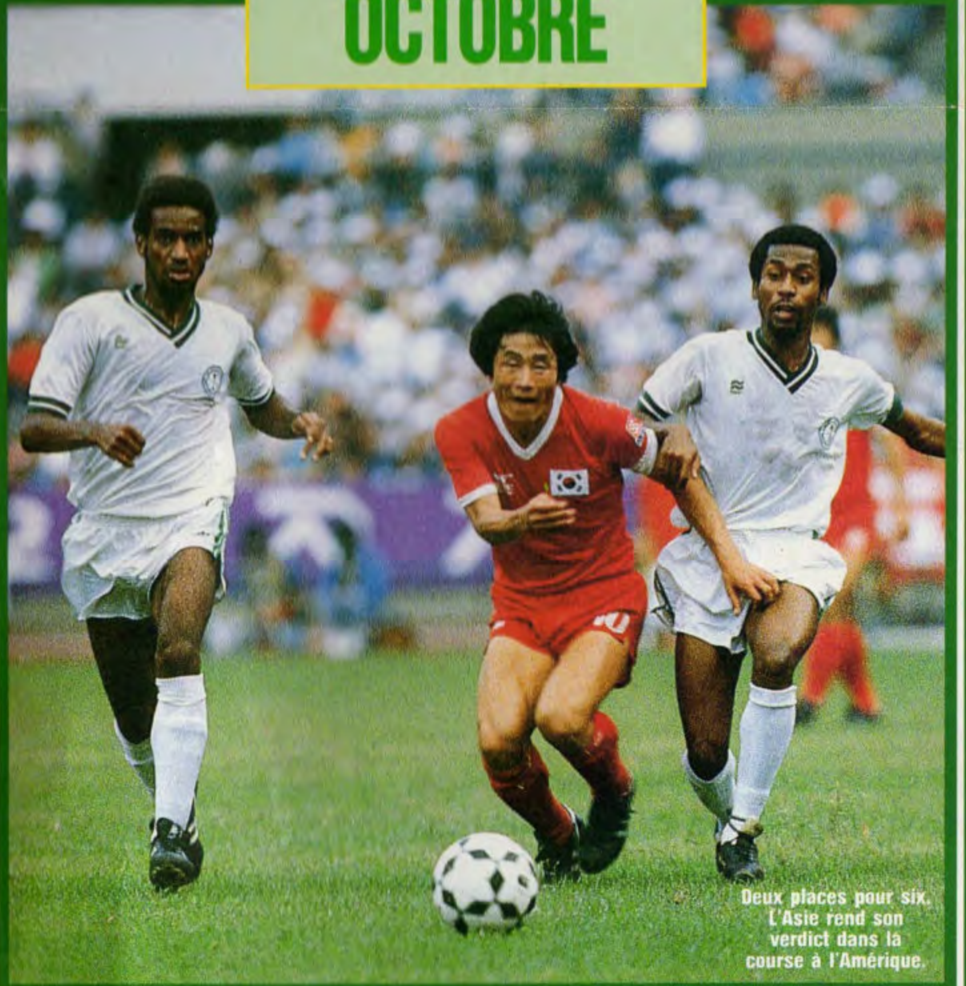
OCTOBRE

NOVEMBRE

DECEMBRE

V	16		L	16	
M	15	COUPES D'EUROPE : 1er tour aller.	J	30	

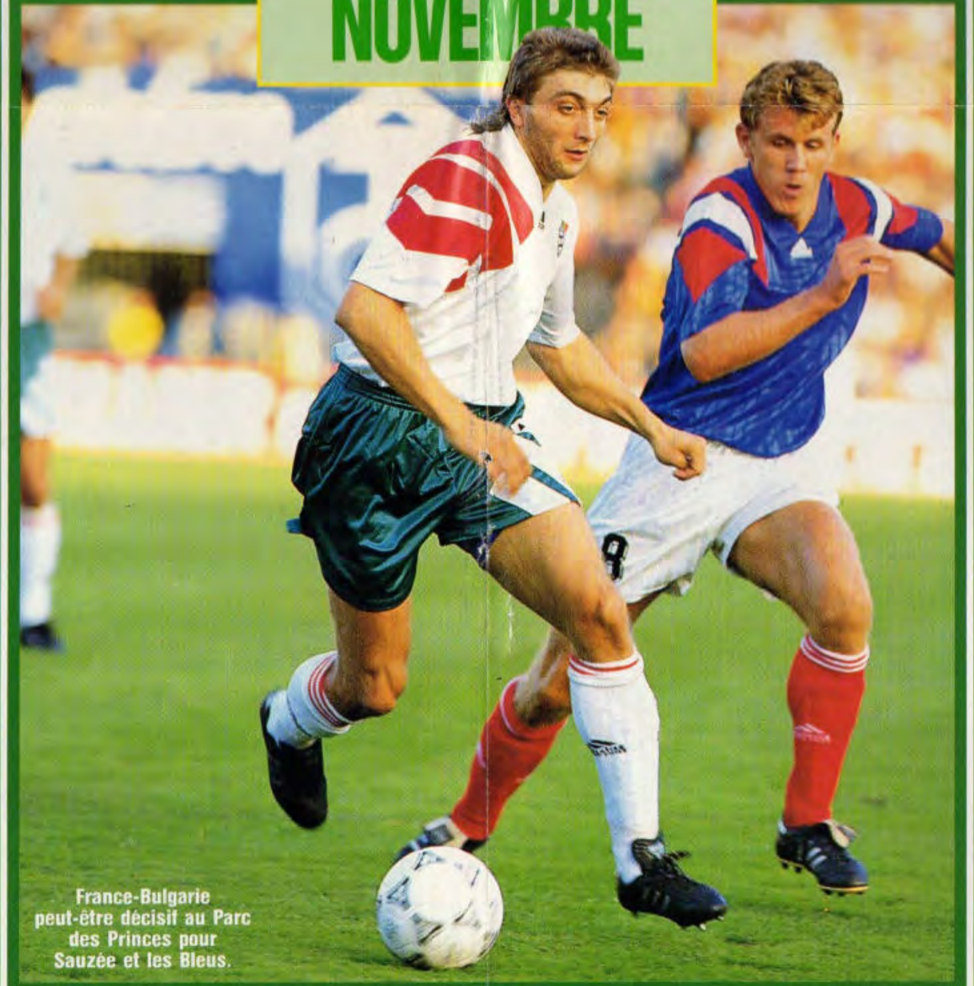
OCTOBRE



Deux places pour six. L'Asie rend son verdict dans la course à l'Amérique.

V	1		D	17	
S	2	D1 : 11e journée. D2 : 14e journée.	L	18	
D	3		M	19	
L	4		M	20	COUPES D'EUROPE : 2e tour aller.
M	5		J	21	
M	6	D1 : 12e journée. D2 : 15e journée.	V	22	
J	7		S	23	D1 : 14e journée. D2 : 17e journée.
V	8		D	24	
S	9		L	25	
D	10		M	26	
L	11		M	27	D2 : 18e journée.
M	12		J	28	
M	13	Coupe du monde 94 (éliminatoires) : FRANCE-ISRAËL	V	29	D1 : 15e journée.
J	14		S	30	D2 : 19e journée.
V	15		D	31	
S	16	D1 : 13e journée. D2 : 16e journée.			

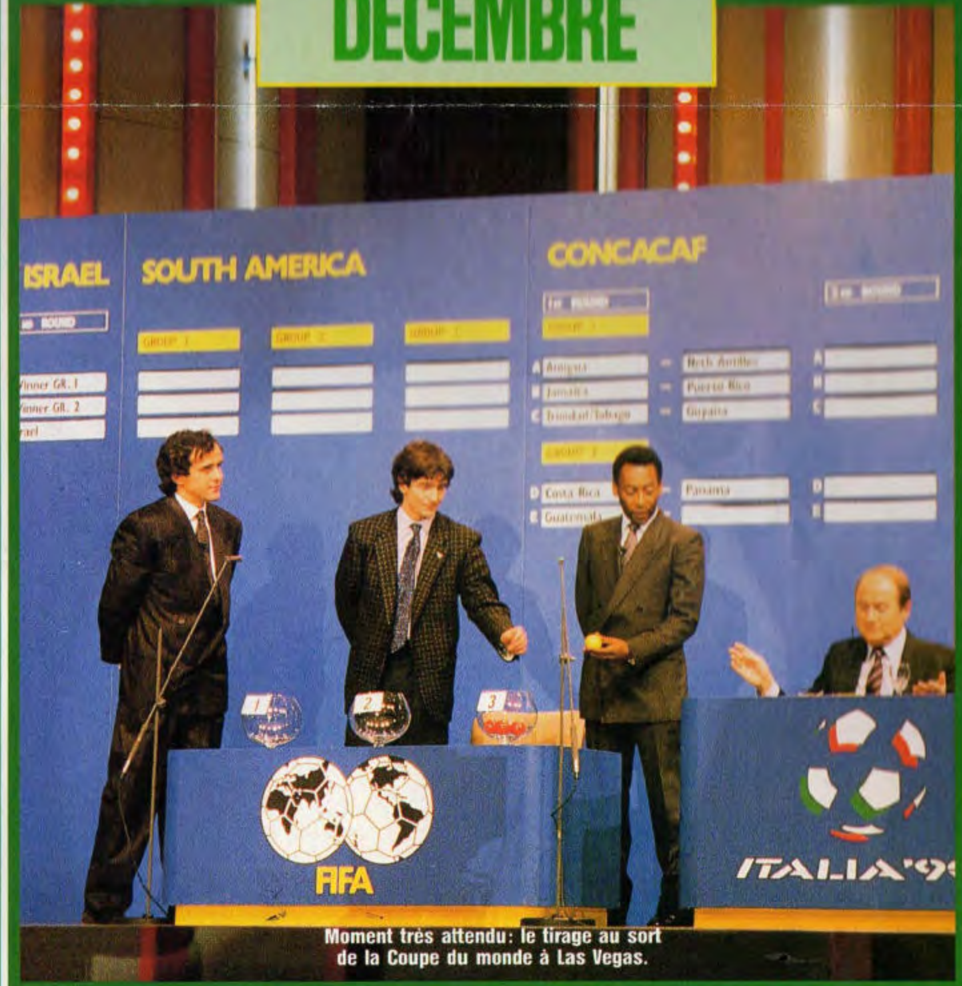
NOVEMBRE



France-Bulgarie peut-être décisif au Parc des Princes pour Sauzée et les Bleus.

L	1		M	16	
M	2		M	17	Coupe du monde 94 (éliminatoires) : FRANCE-BULGARIE
M	3	COUPES D'EUROPE : 2e tour retour.	J	18	
J	4		V	19	
V	5		S	20	D1 : 18e journée. D2 : retour, 22e journée.
S	6	D1 : 16e journée. D2 : 20e journée.	D	21	
D	7		L	22	
L	8		M	23	
M	9		M	24	COUPES D'EUROPE : Champions League (1re journée) et 3e tour aller C3.
M	10	D1 : 17e journée. D2 : 21e journée.	J	25	
J	11		V	26	
V	12		S	27	D1 : 19e journée. D2 : 23e journée.
S	13		D	28	
D	14		L	29	
L	15		M	30	

DECEMBRE



Moment très attendu: le tirage au sort de la Coupe du monde à Las Vegas.

M	1		V	17		
J	2		S	18	Trève du championnat : du 18/12 au 7/01.	D1 : 23e journée et Coupe de France : 8e tour (entrée en lice D2).
V	3	D1 : retour, 20e journée.	D	19		COUPE DU MONDE 94 : tirage au sort à Las Vegas.
S	4	D2 : 24e journée.	L	20		
D	5		M	21		
L	6		M	22		
M	7		J	23		
M	8	COUPES D'EUROPE : Champions League (2e journée) et 3e tour retour C3	V	24		
J	9		S	25		
V	10		D	26		
S	11	D1 : 21e journée. D2 : 25e journée.	L	27		
D	12	Coupe intercontinentale Olympique de Marseille-Sao Paulo à Tokyo.	M	28		
L	13		M	29		
M	14		J	30		
M	15	D1 : 22e journée.	V	31		
J	16					

TOUS A TABLE DE 9 MOIS A 99 ANS !

1 500 000 repas servis chaque jour en Europe. EUREST FRANCE - 106, rue Danton - 92307 Levallois-Perret Cedex - Tél. (1) 47 59 42 77

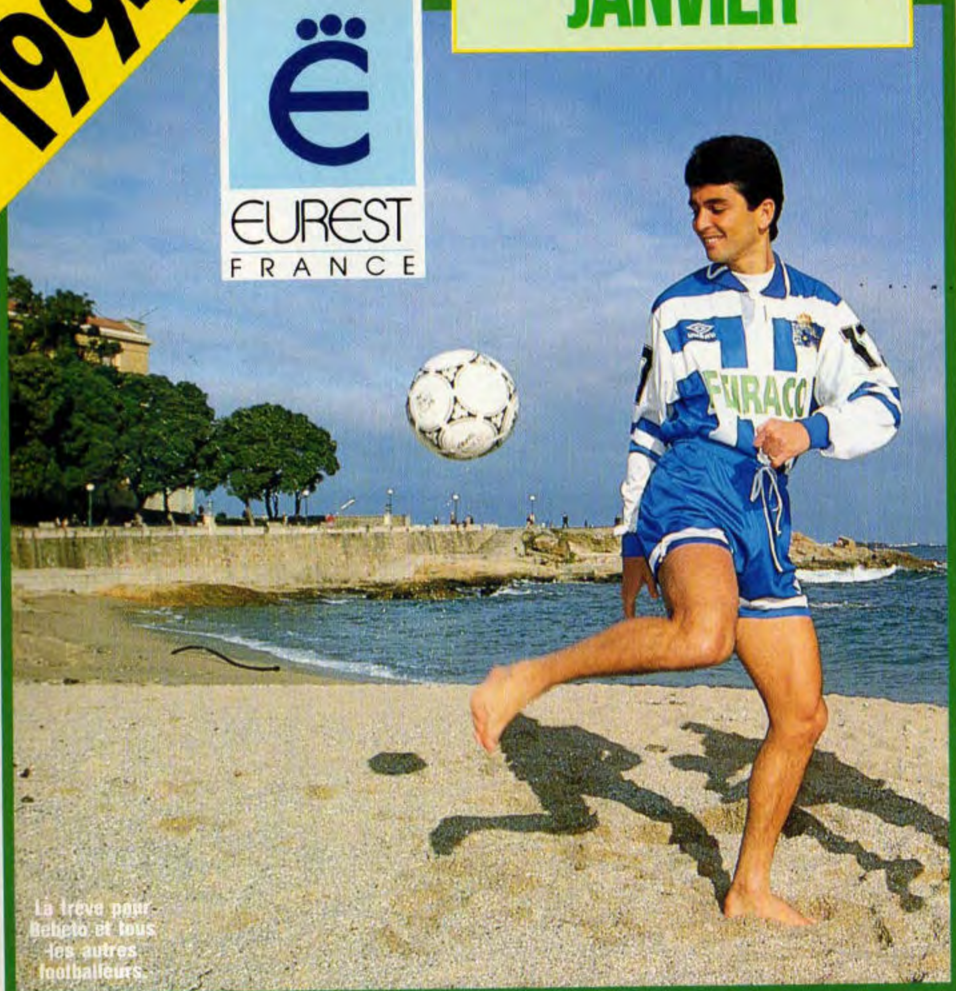
EUREST FRANCE

ORGANISATION ET PUBLICITÉ Illustration Luiz CATANI

1994

EUREST FRANCE

JANVIER



La trêve pour Bebeto et tous les autres footballeurs.

S	1	Trève du championnat	L	17	
D	2		M	18	
L	3		M	19	
M	4		J	20	
M	5		V	21	
J	6		S	22	Coupe de France : 32ᵉ de finale. Entrée en lice D1.
V	7		D	23	Coupe de France : 32ᵉ de finale.
S	8	D1 : 24ᵉ journée.	L	24	
D	9		M	25	
L	10		M	26	
M	11		J	27	
M	12		V	28	
J	13		S	29	D1 : 26ᵉ journée. D2 : 27ᵉ journée.
V	14		D	30	
S	15	D1 : 25ᵉ journée. D2 : 26ᵉ journée.	L	31	
D	16				

FEVRIER

Dernier Italie-France : c'était en 1986 au Mexique, avec Giresse.

M	1		M	16	ITALIE-FRANCE (amical).
M	2		J	17	
J	3		V	18	
V	4		S	19	D1 : 28ᵉ journée. D2 : 29ᵉ journée.
S	5	D1 : 27ᵉ journée. D2 : 28ᵉ journée.	D	20	
D	6		L	21	
L	7		M	22	
M	8		M	23	D2 : 30ᵉ journée.
M	9		J	24	
J	10		V	25	D1 : 29ᵉ journée.
V	11		S	26	D2 : 31ᵉ journée.
S	12	Coupe de France : 16ᵉ de finale.	D	27	
D	13	Coupe de France : 16ᵉ de finale.	L	28	
L	14				
M	15				

MARS

onze mondial

Baresi et Milan à la reconquête de l'Europe.

M	1		J	17	
M	2	COUPES D'EUROPE : Champ. League (3ᵉ journée) et C2, C3, 1/4 de finale aller.	V	18	
J	3		S	19	Coupe de France : 8ᵉ de finale.
V	4		D	20	Coupe de France : 8ᵉ de finale.
S	5	D1 : 30ᵉ journée. D2 : 32ᵉ journée.	L	21	
D	6		M	22	
L	7		M	23	FRANCE-CHILI (amical).
M	8		J	24	
M	9	D2 : 33ᵉ journée.	V	25	Coupe d'Afrique des Nations — Coupe d'Afrique des Nations : du 25 mars au 10 avril en Tunisie.
J	10		S	26	D1 : 32ᵉ journée. D2 : 35ᵉ journée.
V	11	D1 : 31ᵉ journée.	D	27	
S	12	D2 : 34ᵉ journée	L	28	
D	13		M	29	
L	14		M	30	COUPES D'EUROPE : Champ. League (5ᵉ journée) et C2, C3, 1/2 finale aller.
M	15		J	31	
M	16	COUPES D'EUROPE : Champ. League (4ᵉ journée) et C2, C3, 1/4 de finale retour.			

AVRIL

MAI

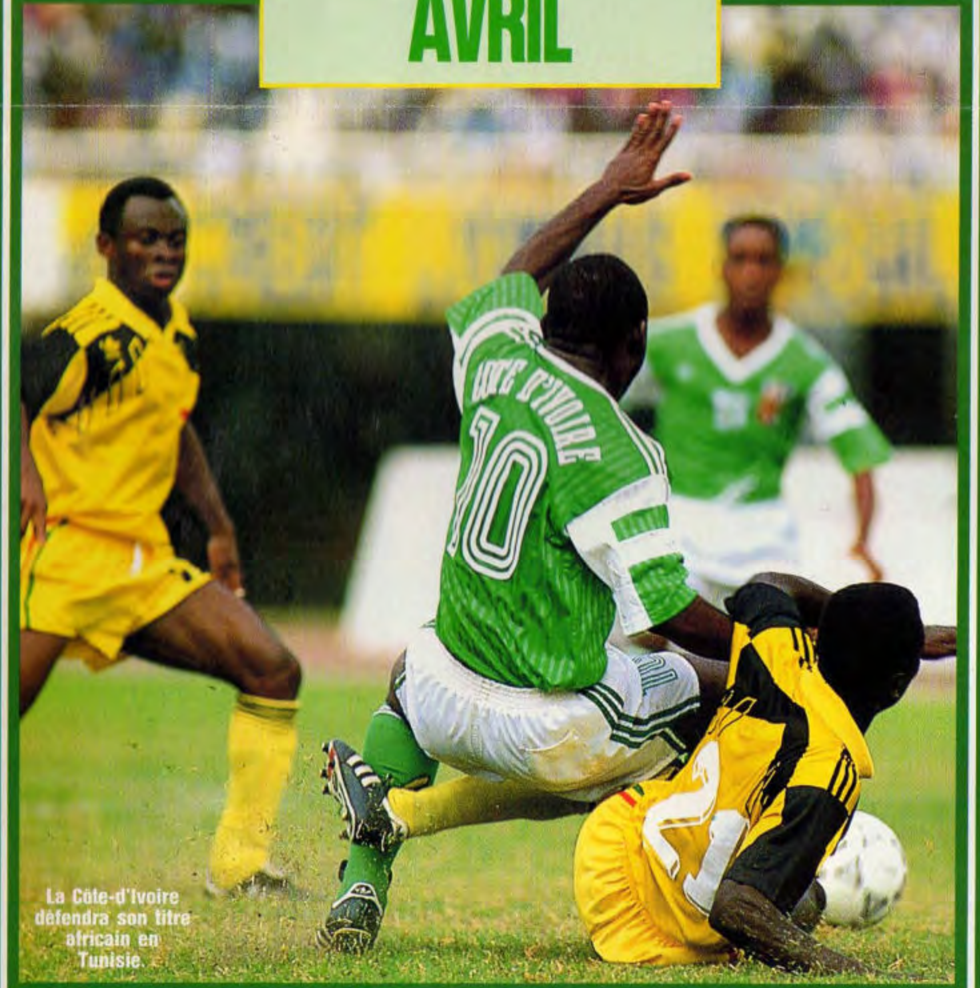
JUIN

D	16	

M	15	

M	16	COUPES D'EUROPE : Champ. League (4e journée) et C2, C3, 1/4 de finale retour.

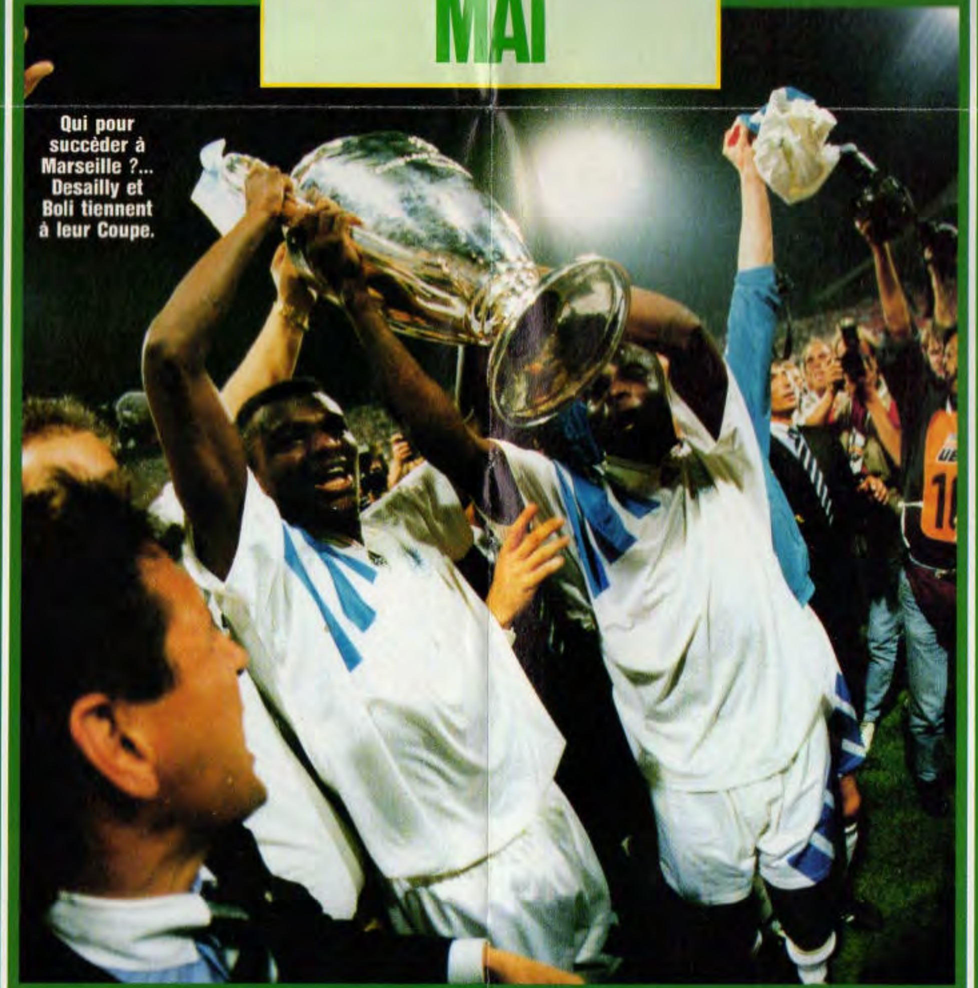
AVRIL


La Côte-d'Ivoire défendra son titre africain en Tunisie.

Coupe d'Afrique des Nations (1–10)

V	1	
S	2	D1 : 33e journée. D2 : 36e journée.
D	3	
L	4	
M	5	
M	6	Coupe de France : 1/4 de finale.
J	7	
V	8	
S	9	D1 : 34e journée. D2 : 37e journée.
D	10	Coupe d'Afrique des Nations : FINALE.
L	11	
M	12	
M	13	COUPES D'EUROPE : Champ. League (6e journée) et C2, C3, 1/2 finales retour.
J	14	
V	15	
S	16	D1 : 35e journée. D2 : 38e journée.
D	17	
L	18	
M	19	Coupe de France : 1/2 finales.
M	20	
J	21	
V	22	
S	23	D1 : 36e journée. D2 : 39e journée.
D	24	
L	25	
M	26	
M	27	COUPES D'EUROPE : Champ. League (1/2 finales) et C3 (finale aller).
J	28	
V	29	
S	30	Coupe de France : finale.

MAI


Qui pour succéder à Marseille ?... Desailly et Boli tiennent à leur Coupe.

D	1	
L	2	
M	3	D1 : 37e journée.
M	4	COUPE D'EUROPE C2 : Finale.
J	5	
V	6	D2 : 40e journée.
S	7	D1 : 38e journée.
D	8	
L	9	
M	10	D2 : 41e journée.
M	11	COUPE D'EUROPE C3 : Finale retour.
J	12	
V	13	
S	14	D2 : 42e journée.
D	15	
L	16	
M	17	
M	18	COUPE D'EUROPE C1 : Finale.
J	19	
V	20	
S	21	
D	22	
L	23	
M	24	
M	25	
J	26	
V	27	
S	28	
D	29	
L	30	
M	31	

JUIN

L'Allemagne toujours reine aux Etats-Unis?

Coupe du monde 94 aux USA : phase finale du 17/6 au 17/7. (17–30)

M	1	
J	2	
V	3	
S	4	
D	5	
L	6	
M	7	
M	8	
J	9	
V	10	
S	11	
D	12	
L	13	
M	14	
M	15	
J	16	
V	17	Match d'ouverture à Chicago.
S	18	
D	19	
L	20	
M	21	
M	22	
J	23	
V	24	
S	25	
D	26	
L	27	
M	28	
M	29	
J	30	Coupe du monde 94 : Fin 1er tour.

JUILLET

S2 : Coupe du monde 94 : début 8e de finale.
S9 : Coupe du monde 94 : 1/4 de finale.
D10 : Coupe du monde 94 : 1/4 de finale.
Me13 : Coupe du monde 94 : 1/2 finales.
S16 : Coupe du monde 94 : match de class. à Los Angeles.
D17 : Coupe du monde 94 : Finale à Los Angeles.

TOUS A TABLE DE 9 MOIS A 99 ANS !

1 500 000 repas servis chaque jour en Europe. EUREST FRANCE - 106, rue Danton - 92307 Levallois-Perret Cedex - Tél. (1) 47 59 42 77

EUREST FRANCE

ORGANISATION ET PUBLICITE Illustration Luiz CATANI

MOSAÏQUE

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À SYDNEY, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

Principale ville d'un pays multiracial et pluriculturel, Sydney a découvert le foot grâce, principalement, à l'effort de ses nombreuses communautés ethniques. De cette mosaïque unique sont nées bien des passions, hélas parfois exacerbées.

Debout: Andy Bernal (en bleu), du Sydney Olympic, et Mike Reda, du Parramatta Eagles. Accroupis, Ante Milicic (Sydney CSC) et Ian Gray (en bleu), du Marconi. Au fond, le magnifique Opera House.

LE FOOTBALL A SYDNEY

Deux «derbies» de Sydney: les «Italiens» du Marconi (en vert) contre les «Grecs» de l'Olympic (photo du haut) et, ci-dessous, les «Maltais» du Parramatta Eagles (en blanc) contre les «Croates» du CSC.

Les canons de la guerre s'étaient enfin tus. Alors, Attilio Labbozzetta a quitté sa terre de Calabre, plaçant dans ses mains calleuses de maçon tous les espoirs d'un monde meilleur. Ses rêves dorés l'avaient poussé à l'exil, comme des centaines et des milliers d'autres, vers une terre d'Australie lointaine et accueillante où la misère, lui avait-on dit, n'existait pas. Il embrassa sa femme et ses trois fils et partit sans se retourner, laissant derrière lui ses collines brûlées par le soleil et l'écho encore vibrant de quelques débats passionnés, lorsqu'il s'agissait de déterminer, invariablement, qui du grand Torino de Valentino Mazzola ou de la Juve du jeune Boniperti était le meilleur. *Il più forte.*

Attilio a travaillé dur. Et il a réussi. Cinq ans plus tard, fort de sa promesse, il pria les siens de le rejoindre à Fairfield, ce quartier de Sydney où leur nouvelle maison les attendait. Aujourd'hui, ses enfants symbolisent l'aboutissement de l'*Australian dream*. Domenico, l'aîné, dirige l'agence de voyages familiale, prospère. Francesco, le cadet (devenu «Frank») épaule son frère Antonino (devenu «Tony»), un brillant homme d'affaires désormais à la tête du plus puissant club de football d'Australie: le Marconi.

Tony Labbozzetta n'était encore qu'un gamin lorsque, le 2 août 1958, quelques «dissidents» décidèrent de quitter l'APIA (Associazione Polisportiva Isola Australiana), fondée deux ans plus tôt par la communauté italienne, afin de créer leur propre club. A l'origine, il ne s'agissait que d'un club de boules, le football ne faisant son apparition que quelques mois plus tard. A l'instant de baptiser le nouveau-né, plusieurs noms symboliques d'Italiens célèbres furent avancés: Galilée, Garibaldi... Le choix se porta finalement sur le Prix Nobel de physique, Guglielmo Marconi, dont l'invention (le télégraphe sans fil) avait rendu d'inestimables services au monde entier. L'APIA, victime d'une gestion précaire, étant aujourd'hui tombée dans l'anonymat et le Marconi ayant au contraire connu un développement météorique, il ne reste plus des «derbies» enflammés entre les deux clubs que des souvenirs épiques. On se plaît notamment à rappeler que certains supporters de l'équipe vaincue se voyaient contraints par leurs rivaux de déambuler dans les rues en pyjama, pendant toute une nuit, ou bien devaient se raser la moitié de la moustache et demeurer ainsi «mutilés» une très longue semaine durant.

Tony n'a pas oublié. Il évoque avec fierté ces jours glorieux où son père jouait dans la fanfare du Marconi, lors des bals populaires où le vin d'Italie et la bière d'Australie se mêlaient joyeusement aux accents de la fête: «A cette époque, il s'agissait, pour les immigrants, de s'intégrer à la société australienne tout en perpétuant leur propre culture. Or le football fait partie intégrante de la culture italienne et il constituait un formidable moyen de communication, d'insertion. Le club avait -et a toujours- une vocation sociale importante. Il permet au pizzaiolo de côtoyer le *businessman (NDLR: les «Italiens» de Sydney sont aujourd'hui près de 250 000)*, de multiplier les échanges et les relations entre les hommes et les différentes

Tournoi amical entre équipes croates (à gauche) en présence des fans. A droite, le Sydney Olympic et sa célèbre tenue bleue.

communautés au sein d'un pays qui nous a accueillis et auquel nous devons beaucoup. Je pense que le club a donné à la communauté italienne un bel exemple de solidarité mais aussi de fraternité.»

Fort de ses 8 000 membres associés, le Marconi Fairfield (sacré champion d'Australie le mois dernier -son quatrième titre) est devenu une entreprise au chiffre d'affaires florissant, qui confère à son président un rang de notable respecté et influent. Envié, Tony Labbozzetta a d'ailleurs été surnommé, avec une pointe de jalousie à la fois admirative et suspicieuse, *The Godfather*, le «Parrain». Il règne sur un véritable empire qui aime à étaler sa richesse dans un gigantesque domaine de marbre et de cristal, à quelques kilomètres du centre de Sydney. Siège social grandiose, restaurants et discothèque, bars, salons et salles de jeux (les 190 machines à sous peuvent rapporter jusqu'à 2 millions de francs par semaine!): tout l'arsenal du luxe clinquant. Pionnier du foot-business, le «Parrain» songe désormais à engager son club et, à travers lui, l'ensemble des clubs australiens (il est un membre écouté de la fédération) sur la voie du professionnalisme intégral. Une décision qui suscitera sans doute quelques remous, comme celle, prise récemment, de changer le nom des clubs d'obédience ethnique (voir encadré), idée que Labbozzetta a largement soutenue et qui a suscité de vives polémiques.

L'onde de choc a essentiellement secoué l'importante communauté croate de la ville dont le club emblématique, le Sydney Croatia (D1- qui forma notamment Ned Zelic, l'actuel libero du Borussia Dortmund et où évolua le Lensois Roby Slater) a dû changer de nom. Explication de Marijan Pospisil, journaliste à l'hebdomadaire croate de Sydney, *Spremnost*: →

SYDNEY LA DOUCE

Capitale de l'Etat de Nouvelle Galles du Sud (New South Wales), Sydney, la plus grande ville d'Australie (candidate à l'organisation des Jeux Olympiques de l'an 2000), s'étend sur près de 1750 km2 et compte plus de trois millions d'habitants. Premier port exportateur du pays, important centre commercial et industriel, son site fut aperçu pour la première fois par le navigateur anglais James Cook qui, en 1770, prit possession, au nom du Roi, d'une baie proche de l'actuel port de Sydney: Botany Bay. Fondée en 1788 par une poignée de «convicts» (bagnards) conduite par le capitaine Phillip, Sydney devint la première colonie pénitentiaire britannique. Après la fédération et l'indépendance de l'Australie (1901), puis au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, la ville a connu un formidable essor économique et culturel (le magnifique Opera House est l'une des plus belles réussites architecturales du siècle), sa situation florissante et sa qualité de vie attirant, au début des années 50, de nombreux immigrants du monde entier qui firent de Sydney une cité cosmopolite et chatoyante. La «vague» massive venue d'Europe, principalement constituée de Grecs, d'Italiens, de Yougoslaves et de Maltais, contribua notamment au rapide développement du football. Les différentes communautés ethniques de Sydney ont un ou plusieurs journaux édités dans leur langue respective et se sont longtemps identifiées aux différents clubs de foot qu'elles ont créés.

DECOUVERTE

LE FOOTBALL A SYDNEY

Ces enfants d'un club croate de Sydney sont venus jouer un tournoi au King Tomislav Croatian Club. La passion...

«Nous avons trouvé un artifice, en adoptant le nom de CSC, qui signifie *Croatian Soccer Club*, mais je crains que dès la saison prochaine, la fédération nous oblige à gommer définitivement toute relation appellative avec notre pays d'origine, ainsi qu'à supprimer le drapeau croate de notre logo.» Très politisé, fortement marqué par les tendances nationalistes et «patriotiques», le Sydney CSC (qui, toutefois, n'est pas exclusivement réservé aux joueurs d'origine croate) a durement ressenti ce qu'il considère comme «une atteinte à sa liberté» et «une manœuvre destinée à lui faire perdre ses racines, son identité et sa culture». Depuis sa création, il symbolisait, là-bas aux antipodes, une certaine forme de résistance au gouvernement de Belgrade. Le football n'échappait pas à la règle, la fédération yougoslave ayant à maintes reprises qualifié le Sydney Croatia de «nid de terroristes». L'histoire est riche en symboles: c'est à l'occasion d'une tournée à Sydney et d'un match contre le Croatia que l'équipe d'Hajduk Split a définitivement remplacé, sur son maillot, l'emblème de la Yougoslavie par celui de la Croatie, peu avant que la guerre civile n'éclate. Aujourd'hui, la Croatie a obtenu son indépendance (la toute nouvelle sélection nationale croate a d'ailleurs joué deux matches en Australie) et le «combat» du club a changé: il s'agit désormais de recueillir des fonds pour aider les familles des victimes de cette sinistre guerre en organisant, entre autres, des concerts.

La volonté d'autonomie a toujours été très forte, conduisant même les Croates d'Australie à fonder leur propre fédération (la *Croatian Football Association*, basée à Hobart, en Tasmanie). Celle-ci regroupe 24 clubs qui, chaque année au mois de novembre et ce depuis quinze ans, se réunissent pour un grand tournoi autorisé par les instances du football australien, puisqu'il n'a rien d'«officiel».

A des milliers de kilomètres de l'ex-Yougoslavie, la haine reste cependant vivace. Dans un passé récent, les rencontres entre le Croatia et Avala, l'équipe des Serbes, ont systématiquement donné lieu à de terribles émeutes. Les deux clubs n'évoluent plus aujourd'hui dans la même division mais la «vendetta du bout du monde» n'a pas cessé pour autant. Récemment, de mystérieux coups de feu ont été tirés dans l'enceinte même du CSC. Une autre fois, deux individus se sont introduits dans le stade du Jadrav Hajduk (aujourd'hui rebaptisé «Rangers»), un petit club croate, et ont tabassé un employé. Les Serbes prétendent haut et fort que l'argent récolté par l'entremise du Sydney CSC et une partie de la somme obtenue sur le transfert de Ned Zelic sont en fait destinés aux combattants du front. Accusations, calomnies, révolte, dégoût et violence: dans un contexte tendu et sans issue, le football survit tant bien que mal. Mais comme pour apporter une lueur d'espoir, Marijan Pospisil se souvient alors que, lors des Jeux Olympiques de Barcelone l'été dernier, le libero de souche croate, Zelic, et l'arrière droit d'origine serbe, Blagojevic, étaient côte à côte, sans la moindre animosité, sous le maillot «or» d'Australie. Cette terre a vu naître tous ces gamins du Sydney CSC qui, le dimanche en venant jouer au football au stade King Tomislav, ne manquent pas de lire l'inscription qui en orne le fronton: *Bog I Hrvati*, Dieu et les Croates.

Loin de toute colère, dans un paisible quartier résidentiel, l'avocat George Pashalis pousse la porte vitrée du siège du Sydney Olympic (D1). Fondé en 1956 sous le nom de «Panhellenic», le club de la communauté grecque («Après Athènes et Salonique, Sydney est la troisième ville grecque du monde!», dit Pashalis) s'est, sous sa présidence, orienté sur la voie de la sagesse et a connu, malgré quelques problèmes financiers, une jolie progression. Tout comme l'équipe du Parramatta Eagles (ex-Parramatta Melita), fondé en 1953 au terme d'une réunion entre six étudiants maltais tenue sous un arbre de Centennial Park. Sam Vella était de ceux-là. Et il est aujourd'hui persuadé que son équipe première (D1) battrait la sélection nationale de Malte, sauf le respect qu'il lui doit! Comme Labbozzetta, comme Pashalis, il évoque le rôle fondamental joué par le football dans l'intégration des communautés d'immigrés, à Sydney, à Melbourne, à Perth ou ailleurs. L'état d'esprit est limpide: ne jamais renier ses racines, maintenir les traditions tout en sachant respecter les autres, utiliser l'esprit fraternel du sport pour mieux s'insérer à la société australienne. Au plus haut niveau de la *Coca Cola Soccer League* (la Division 1 australienne) comme au détour d'un terrain de fortune, comme celui des «Portugais» de Madeira, des «Hongrois» de Saint-George ou des «Israéliens» du Hakoah.

Les canons de la guerre s'étaient enfin tus. La généreuse Australie avait ouvert ses portes à des millions de candidats au rêve. Pauvres gens mais honnêtes gens. Qui réussirent à recréer si loin de leur patrie un petit coin de chez eux. Grâce à leur passion: le football. Sport inventé par les Anglais qui, pourtant, n'ont pas de club à Sydney. «Parce que leur émigration est plus intellectuelle que manuelle, explique un dirigeant du Marconi. Ces gens-là qui, de plus, ne restent que quatre ou cinq ans avant de rentrer au pays, préfèrent pratiquer des sports, selon eux, plus «nobles», tels que le rugby ou le cricket.» Et les Français, *Dottore?* «Il y en a relativement peu. Et ceux qui sont venus s'installer ici ont préféré courir après les jolies Australiennes plutôt qu'après un ballon de football!» Sacrés *Frenchies*... ●

L'équipe des «Italiens» du Marconi a été sacrée championne d'Australie début juin. Elle dispose de luxueuses installations à Fairfield (ci-contre).

IDENTITE CONTROLEE

A** la fin de la saison passée, la fédération australienne de football (ASF) a pris la décision d'interdire aux clubs toute dénomination «ethnique» ou en rapport direct avec un pays, un lieu ou une ville de l'étranger. En clair, de bannir toute forme d'implication «politique» au sens propre du terme pour, à moyen terme, adopter un nom plus «neutre» associé au quartier de la ville dans lequel le club est situé. Ainsi, à Sydney, le Parramatta Melita (l'ancien nom de Malte) est devenu le Parramatta Eagles, le Sydney Croatia s'est transformé en Sydney CSC (Croatian Soccer Club, subtil artifice) et le club serbe d'Avala s'est vu rebaptiser Bonnyrigg White Eagles. En revanche, le Sydney Olympic et le Marconi Fairfield ont pu conserver leur nom, celui-ci n'ayant, pour la fédé, aucun rapport «trop restrictif» avec la Grèce ou l'Italie. A Melbourne en revanche, le South Melbourne Hellas (le nom grec de la Grèce) et le Preston Makedonia sont devenus South Melbourne et Preston, tout court. Les motivations de cette décision - très controversée, certains y voyant une volonté délibérée de couper les «immigrés» de leurs racines- sont multiples. Tout d'abord, éviter toute forme de «restriction», ne pas donner la sensation que les clubs ethniques sont uniquement «réservés» aux ressortissants des communautés en question en ouvrant le football à tous et en souhaitant que ces clubs ne soient plus exclusivement représentatifs des communautés étrangères mais bien de la ville dans laquelle ils sont implantés. La démarche, destinée à «préserver» une identité australienne, vise également à mettre un terme aux incidents provoqués par les sentiments nationalistes exacerbés de certains «supporters». Dans un passé récent, de graves incidents ont eu lieu à l'occasion de matches entre équipes de communautés «rivales» (doux euphémisme), principalement entre Serbes et Croates ou entre Grecs et Macédoniens. Cette décision revêt aussi un aspect économique, la fédération espérant ouvrir des portes supplémentaires à des sponsors de tous horizons, les clubs à vocation «ethnique» ayant jusqu'alors (de préférence) fait appel à des commanditaires directement en rapport avec leur communauté.

Scène du championnat australien: Gary van Egmond (Marconi) face à Eric Hristodoulou (Sydney CSC, maillot rouge). Des clubs et une «National League» ouverts à tous.

AMSUD

COPA LIBERTADORES

Finale aller
Mercredi 19 mai 1993, Stade Morumbi (Sao Paulo)
SAO PAULO F.C.: 5 - UNIVERSIDAD CATOLICA: 1
Finale retour
Mercredi 26 mai 1993, Stade Nacional (Santiago du Chili)
UNIVERSIDAD CATOLICA: 2 - SAO PAULO F.C.: 0

FORMIDABLE SAO PAULO

Sao Paulo a conservé son trophée au terme de l'une des «Copas» les plus enthousiasmantes de l'histoire sur le plan du jeu. Trente ans après Santos, le charme est de retour. En décembre, les Paulistes affronteront l'OM en finale de la Coupe Intercontinentale.

TEXTE LUC VIRGIS

La plus prestigieuse des Coupes de clubs sud-américaines a vécu une édition 93 placée sous le signe du bon goût. Plus encore qu'en 92, l'Amsud avait rendez-vous avec sa légende de continent des artistes. Ce fut vrai tout au long de l'épreuve, mais plus encore à partir des demi-finales, où l'on retrouva trois équipes sur quatre portant la bannière du jeu technique et offensif dont sont friands tous les publics du monde, mais peut-être un peu plus encore ceux d'un continent bercé par les exploits de Pelé ou de Maradona.

L'une des demi-finales fut un régal pour les amoureux du beau jeu. D'un côté, il y avait Universidad Catolica du Chili, formation entraînée par l'homme qui symbolise le «foot spectacle» à Santiago: Ignacio Prieto, ancien joueur-vedette du club, mais aussi du Nacional Montevideo, puis de Lille et Laval. De l'autre, America Cali, équipe dirigée par Francisco «Pacho» Maturana, l'homme qui libéra le foot colombien à la fin des années 80, avec Nacional Medellin d'abord (premier vainqueur colombien de la Copa Libertadores en 89), avec la sélection nationale ensuite (Mondiale 90, huitième de finaliste).

Lors du match aller au Chili, Universidad Catolica s'imposa (1-0) contre le cours du jeu. Les internationaux colombiens Freddy Rincon et Anthony de Avila, grandes vedettes d'America Cali, se créèrent plusieurs occasions très nettes, laissant augurer un match retour facile devant leurs supporters. La deuxième rencontre commença effectivement sous les meilleurs auspices pour l'équipe locale. Devant 45000 supporters, transformant en magnifique fresque rouge le stade Pascual-Guerrero de Cali, l'équipe de Maturana entra rapidement dans le vif du sujet. Après quinze minutes de jeu, elle menait déjà 2-0 (Ferreira et De Avila) et son étourdissant ballet offensif sur le fameux rythme du «toque» (jeu sans contrôle) promettait un carton. Mais Universidad Catolica démontra alors que, faute de grandes →

Zetti et Dinho sont heureux. Sao Paulo a doublé la mise et retrouvera l'OM... à Tokyo, en finale de la Coupe Intercontinentale.

COPA LIBERTADORES

L'une des grandes vedettes d'America Cali, Rincon (en rouge) a dû plier devant le talent de l'Universidad Catolica.

vedettes, elle dispose d'un jeu collectif redoutable, d'une énorme volonté et d'une sérieuse dose d'orgueil. Grâce à deux de ses Argentins, et après plusieurs occasions ratées, elle allait réussir à égaliser. Almada, était d'abord l'auteur d'un lob magnifique sur le gardien colombien Gomez, après une demi-heure de jeu et Lunari marquait, enfin, à trois minutes de la fin d'un superbe tir croisé.

Le dernier but était synonyme de qualification pour la finale. Du moins le crut-on pendant... trois minutes, dans un stade pétrifié par la déception. Car à la dernière seconde de jeu, America bénéficia d'un penalty pouvant lui permettre d'aller jusqu'aux tirs au but. Là, le gardien chilien Oscar Wirth, trente-sept ans, qui a déjà joué dans onze clubs et quatre pays différents (Chili, Allemagne, Colombie, Espagne), repoussait le tir d'Alex Escobar. America Cali était éliminé, une fois de plus, près du but, après s'être incliné à trois reprises en finale (85, 86 et 87), et déjà en demi-finales aux tirs aux buts l'année passée (contre les Argentins de Newell's Old Boys de Rosario).

Pendant ce temps, le Sao Paulo de Rai, Cafu et Palinha obtenait une qualification sans grands problèmes contre Cerro Porteno, l'équipe la plus populaire du Paraguay.

La double finale s'annonçait bien, avec le tenant du titre, Sao Paulo contre un challenger, Universidad Catolica, jouant dans le même esprit offensif. Le match aller au Morumbi commençait d'ailleurs par une première demi-heure très équilibrée, la Catolica inquiétant à plusieurs reprises le gardien brésilien Zetti, et Cafu expédiant un tir sur le poteau de Wirth.

Mais Sao Paulo entamait alors un irrésistible show offensif, réussissant sans doute son meilleur match de toute l'ère Tele Santana (commencée en 1990) et offrant l'un des plus merveilleux spectacle auquel il nous ait été donné d'assister dans un stade de foot.

Sous les «olés» des 130 000 spectateurs conquis, Cafu, l'arrière droit reconverti attaquant, inscrivait le premier but, grâce à la complicité du défenseur Lopez. Vitor, l'arrière droit, le deuxième. Gilmar, le défenseur central, le troisième après un magnifique une-deux avec Rai. Et Muller le cinquième. Et le quatrième? Il mérite une mention à part. Car il restera à tout jamais dans les mémoires comme le but-symbole de ce Sao Paulo qui depuis deux ans a réinventé la tradition du foot brésilien. Fermez les yeux et imaginez si vous n'avez pas vu à la télé les images de ce chef-d'œuvre: à vingt-cinq mètres, face au but, Rai fixe la

L'arrière droit de Sao Paulo, Cafu, est son premier attaquant. Il est très convoité.

défense centrale et glisse à Palinha légèrement décalé côté droit. Palinha lève la tête. Les Chiliens, les 130 000 spectateurs et tous les Dieux du foot s'attendent à le voir servir Vitor encore plus à droite. Mais Palinha marque un temps d'arrêt car Cafu débouche en franche position d'ailier droit. Palinha sert Cafu en profondeur, Cafu centre en retrait pour Rai qui a piqué vers le but. Mais le centre n'est pas vraiment réussi. Trop bas pour la tête. Trop haut pour la reprise de volée. Rai, alors, s'amuse. Il reprend... de la poitrine (oui, de la poitrine!) pour expédier le ballon dans l'angle.

Avec quatre buts d'avance, le match retour à Santiago s'annonçait comme une simple formalité pour Sao Paulo. Pour la presse chilienne, c'était l'heure des critiques à l'endroit d'Ignacio Prieto, «coupable», selon elle, de n'avoir pas demandé à ses joueurs de bétonner! «Nacho», comme on l'appelle au pied de la Cordillère des Andes, répliquait alors avec des propos frappés au coin du bon sens: «d'autres ont essayé de bétonner, ils en ont pris quatre! Malgré cette défaite, nous avons donné une belle image du foot chilien.»

Les joueurs de Sao Paulo commençaient la rencontre avec un manque évident de concentration. Quant ils se ressaisissaient, après un quart d'heure de jeu, ils avaient déjà encaissé deux buts, inscrits par Lunari d'une formidable reprise de volée dans la lucarne, puis par Almada sur penalty. La Catolica attaquait et elle s'y employait intelligemment, avec un football alerte, rapide, en passes courtes redoublées. Quelques minutes avant la pause, Perez ratait le 3-0. Santiago était sous le charme. Des 55 000 spectateurs réunis-là, près de la moitié n'étaient pas d'authentiques supporters de la Catolica, qui n'est que le troisième club de la ville derrière Colo-Colo et Universidad du Chili (celui des classes aisées). Beaucoup d'entre-eux étaient cependant venus car ils apprécient le football bien léché de l'équipe de Prieto. 55 000 spectateurs applaudissaient. Ils croyaient désormais à ce qui avant le match paraissait impossible. Lors de la seconde période, ils applaudirent encore pour encourager. Même si Sao Paulo se rebiffait et se montrait dangereux à son tour, transformant le match une fois de plus en un véritable spectacle. Ils applaudirent encore à la fin de la rencontre, qui se terminait sur ce 2-0 insuffisant: c'était cette fois pour récompenser une attitude empreinte de dignité et de fair play. Universidad Catolica se retirait la tête haute. Battre Sao Paulo, champion du monde des clubs, double vainqueur de la Copa Libertadores, et qui s'est offert il y a tout juste un an deux cartons contre Barcelone et le Real Madrid lors d'une tournée

L'une des grandes vedettes d'America Cali, Rincon (en rouge) a dû plier devant le talent de l'Universidad Catolica.

vedettes, elle dispose d'un jeu collectif redoutable, d'une énorme volonté et d'une sérieuse dose d'orgueil. Grâce à deux de ses Argentins, et après plusieurs occasions ratées, elle allait réussir à égaliser. Almada, était d'abord l'auteur d'un lob magnifique sur le gardien colombien Gomez, après une demi-heure de jeu et Lunari marquait, enfin, à trois minutes de la fin d'un superbe tir croisé.
Le dernier but était synonyme de qualification pour la finale. Du moins le crut-on pendant... trois minutes, dans un stade pétrifié par la déception. Car à la dernière seconde de jeu, America bénéficia d'un penalty pouvant lui permettre d'aller jusqu'aux tirs au but. Là, le gardien chilien Oscar Wirth, trente-sept ans, qui a déjà joué dans onze clubs et quatre pays différents (Chili, Allemagne, Colombie, Espagne), repoussait le tir d'Alex Escobar. America Cali était éliminé, une fois de plus, près du but, après s'être incliné à trois reprises en finale (85, 86 et 87), et déjà en demi-finales aux tirs aux buts l'année passée (contre les Argentins de Newell's Old Boys de Rosario).
Pendant ce temps, le Sao Paulo de Rai, Cafu et Palinha obtenait une qualification sans grands problèmes contre Cerro Porteno, l'équipe la plus populaire du Paraguay.
La double finale s'annonçait bien, avec le tenant du titre, Sao Paulo contre un challenger, Universidad Catolica, jouant dans le même esprit offensif. Le match aller au Morumbi commençait d'ailleurs par une première demi-heure très équilibrée, la Catolica inquiétant à plusieurs reprises le gardien brésilien Zetti, et Cafu expédiant un tir sur le poteau de Wirth.
Mais Sao Paulo entamait alors un irrésistible show offensif, réussissant sans doute son meilleur match de toute l'ère Tele Santana (commencée en 1990) et offrant l'un des plus merveilleux spectacle auquel il nous ait été donné d'assister dans un stade de foot.
Sous les «olés» des 130 000 spectateurs conquis, Cafu, l'arrière droit reconverti attaquant, inscrivait le premier but, grâce à la complicité du défenseur Lopez. Vitor, l'arrière droit, le deuxième. Gilmar, le défenseur central, le troisième après un magnifique une-deux avec Rai. Et Muller le cinquième. Et le quatrième? Il mérite une mention à part. Car il restera à tout jamais dans les mémoires comme le but-symbole de ce Sao Paulo qui depuis deux ans a réinventé la tradition du foot brésilien. Fermez les yeux et imaginez si vous n'avez pas vu à la télé les images de ce chef-d'œuvre: à vingt-cinq mètres, face au but, Rai fixe la

L'arrière droit de Sao Paulo, Cafu, est son premier attaquant. Il est très convoité.

défense centrale et glisse à Palinha légèrement décalé côté droit. Palinha lève la tête. Les Chiliens, les 130 000 spectateurs et tous les Dieux du foot s'attendent à le voir servir Vitor encore plus à droite. Mais Palinha marque un temps d'arrêt car Cafu débouche en franche position d'ailier droit. Palinha sert Cafu en profondeur, Cafu centre en retrait pour Rai qui a piqué vers le but. Mais le centre n'est pas vraiment réussi. Trop bas pour la tête. Trop haut pour la reprise de volée. Rai, alors, s'amuse. Il reprend... de la poitrine (oui, de la poitrine!) pour expédier le ballon dans l'angle.
Avec quatre buts d'avance, le match retour à Santiago s'annonçait comme une simple formalité pour Sao Paulo. Pour la presse chilienne, c'était l'heure des critiques à l'endroit d'Ignacio Prieto, «coupable», selon elle, de n'avoir pas demandé à ses joueurs de bétonner! «Nacho», comme on l'appelle au pied de la Cordillère des Andes, répliquait alors avec des propos frappés au coin du bon sens: «d'autres ont essayé de bétonner, ils en ont pris quatre! Malgré cette défaite, nous avons donné une belle image du foot chilien.»
Les joueurs de Sao Paulo commençaient la rencontre avec un manque évident de concentration. Quant ils se ressaisissaient, après un quart d'heure de jeu, ils avaient déjà encaissé deux buts, inscrits par Lunari d'une formidable reprise de volée dans la lucarne, puis par Almada sur penalty. La Catolica attaquait et elle s'y employait intelligemment, avec un football alerte, rapide, en passes courtes redoublées. Quelques minutes avant la pause, Perez ratait le 3-0. Santiago était sous le charme. Des 55 000 spectateurs réunis-là, près de la moitié n'étaient pas d'authentiques supporters de la Catolica, qui n'est que le troisième club de la ville derrière Colo-Colo et Universidad du Chili (celui des classes aisées). Beaucoup d'entre-eux étaient cependant venus car ils apprécient le football bien léché de l'équipe de Prieto. 55 000 spectateurs applaudissaient. Ils croyaient désormais à ce qui avant le match paraissait impossible. Lors de la seconde période, ils applaudirent encore pour encourager. Même si Sao Paulo se rebiffait et se montrait dangereux à son tour, transformant le match une fois de plus en un véritable spectacle. Ils applaudirent encore à la fin de la rencontre, qui se terminait sur ce 2-0 insuffisant: c'était cette fois pour récompenser une attitude empreinte de dignité et de fair play. Universidad Catolica se retirait la tête haute. Battre Sao Paulo, champion du monde des clubs, double vainqueur de la Copa Libertadores, et qui s'est offert il y a tout juste un an deux cartons contre Barcelone et le Real Madrid lors d'une tournée

Un
so
Me
ap
Ses

L'une des grandes vedettes d'America Cali, Rincon (en rouge) a dû plier devant le talent de l'Universidad Catolica.

l il nous ait été
de de foot.
00 spectateurs
reconverti atta-
but, grâce à la
ez. Vitor, l'arrière
défenseur cen-
nifique une-deux
ème. Et le qua-
à part. Car il res-
moires comme le
qui depuis deux
du foot brésilien.
vous n'avez pas
chef-d'œuvre: à
but, Rai fixe la

aulo,
ttaquant.

défense centrale et glisse à Palinha légèrement décalé côté droit. Palinha lève la tête. Les Chiliens, les 130 000 spectateurs et tous les Dieux du foot s'attendent à le voir servir Vitor encore plus à droite. Mais Palinha marque un temps d'arrêt car Cafu débouche en franche position d'ailier droit. Palinha sert Cafu en profondeur, Cafu centre en retrait pour Rai qui a piqué vers le but. Mais le centre n'est pas vraiment réussi. Trop bas pour la tête. Trop haut pour la reprise de volée. Rai, alors, s'amuse. Il reprend... de la poitrine (oui, de la poitrine!) pour expédier le ballon dans l'angle.

Avec quatre buts d'avance, le match retour à Santiago s'annonçait comme une simple formalité pour Sao Paulo. Pour la presse chilienne, c'était l'heure des critiques à l'endroit d'Ignacio Prieto, «coupable», selon elle, de n'avoir pas demandé à ses joueurs de bétonner! «Nacho», comme on l'appelle au pied de la Cordillère des Andes, répliquait alors avec des propos frappés au coin du bon sens: «d'autres ont essayé de bétonner, ils en ont pris quatre! Malgré cette défaite, nous avons donné une belle image du foot chilien.»

Les joueurs de Sao Paulo commençaient la rencontre avec un manque évident de concentration. Quant ils se ressaisissaient, après un quart d'heure de jeu, ils avaient déjà encaissé deux buts, inscrits par Lunari d'une formidable reprise de volée dans la lucarne, puis par Almada sur penalty. La Catolica attaquait et elle s'y employait intelligemment, avec un football alerte, rapide, en passes courtes redoublées. Quelques minutes avant la pause, Perez ratait le 3-0. Santiago était sous le charme. Des 55 000 spectateurs réunis-là, près de la moitié n'étaient pas d'authentiques supporters de la Catolica, qui n'est que le troisième club de la ville derrière Colo-Colo et Universidad du Chili (celui des classes aisées). Beaucoup d'entre-eux étaient cependant venus car ils apprécient le football bien léché de l'équipe de Prieto. 55 000 spectateurs applaudissaient. Ils croyaient désormais à ce qui avant le match paraissait impossible. Lors de la seconde période, ils applaudirent encore pour encourager. Même si Sao Paulo se rebiffait et se montrait dangereux à son tour, transformant le match une fois de plus en un véritable spectacle. Ils applaudirent encore à la fin de la rencontre, qui se terminait sur ce 2-0 insuffisant: c'était cette fois pour récompenser une attitude empreinte de dignité et de fair play. Universidad Catolica se retirait la tête haute. Battre Sao Paulo, champion du monde des clubs, double vainqueur de la Copa Libertadores, et qui s'est offert il y a tout juste un an deux cartons contre Barcelone et le Real Madrid lors d'une tournée

Une nouvelle fois, Rai a conduit son équipe au titre continental. Meneur de jeu et buteur, il devrait apporter beaucoup au PSG. Ses coéquipiers le regretteront.

en Espagne (4-1 et 4-0), ce n'est pas à la portée de tout le monde. Cette victoire, bien sûr, n'efface pas toute la déception d'une défaite en finale. Elle permet cependant de ramener à de plus justes proportions la supériorité «pauliste»: 5-3 sur l'ensemble des deux matches.

L'ampleur du score et la beauté de cette double finale de Copa Libertadores contraste avec le «combat» âpre que fut la finale de la Coupe d'Europe Milan-Marseille, à laquelle tout l'Amsud a assisté devant la télévision, impatiente de connaître le nom du futur adversaire de Sao Paulo pour la prochaine finale intercontinentale à Tokyo (le 12 décembre prochain).

Le défi de Sao Paulo est désormais d'égaler le Santos de Pelé qui avait réussi le doublé intercontinental en 62 et 63. Personne ne peut dire s'il y parviendra. On peut en revanche affirmer que, sur le plan du jeu et de la sympathie qu'elle inspire, cette équipe de Sao Paulo façonnée par Tele Santana n'a rien à envier à Santos. Trente ans après, le charme est vraiment de retour. ●

Voila, à quelques exceptions près, les futurs adversaires de l'OM.

LA GLOIRE DE TELE

Né à Itabiritu, une ville minière de l'état de Minas Gérais, Tele Santana, soixante-deux ans, fut un footballeur de haut niveau sous le maillot de Fluminense. Comme directeur technique, il se révéla au monde en dirigeant les sélections du Brésil qui se distinguèrent par la qualité de leur jeu lors des coupes du monde 82 et 86.

Les trophées conquis avec Sao Paulo ces trois dernières saisons ne sont cependant pas les seuls à porter à son crédit. Santana est tout simplement l'entraîneur brésilien le plus titré. Détails de sa carrière:

1967 et 68: champion de Rio avec les Juniors de Fluminense. 1969: champion de Rio professionnel avec Fluminense.

1970: champion du Minas Gerais avec Atletico Mineiro.

1971: vainqueur du premier championnat national du Brésil avec Atletico Mineiro.

1976: Champion du Minas Gerais avec Atletico Mineiro.

1977: champion du Rio Grande de Sul avec Gremio de Porto Alegre.

1983: vainqueur de la Coupe du Roi avec Al-Aly (Arabie Saoudite).

1984: Champion d'Arabie Saoudite avec Al Ahly.

1984: vainqueur de la coupe du Golfe.

1988: champion du Minas Gerais avec Atletico Mineiro.

1989: Champion de Rio avec Flamengo.

1991: Champion pauliste et champion du Brésil avec Sao Paulo.

1992: Champion pauliste, vainqueur de la Copa Libertadores avec Sao Paulo.

Tele Santana est le seul entraîneur brésilien à avoir remporté les championnats de quatre états différents du Brésil (Rio, Sao Paulo, Minas Gerais et Rio Grande de Sul). Il est le seul entraîneur brésilien à avoir été décoré par un Chef d'Etat (le président de la République Itamar Franco, en avril dernier) pour l'ensemble de son œuvre.

Castelmauroux, Noisiel, Le Havre, Caen, Paris et Boé ont été, en mai et juin derniers, les hauts lieux du football de jeunes. «Onze Mondial» a suivi toutes ces finales. Et découvert les talents de demain.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX ERIC RENARD, DIDIER DYGA ET RAOUL DUFOURCQ.

GRAINES DE STARS

Avec la collaboration de Xavier Perez et Elisabeth Bougeard.

Pris dans la tenaille lensoise, composée de Ludovic Leroy et de Hocine Nemiche, l'Auxerrois, Jacques Périatambée, doit faire preuve de finesse et de volonté pour s'en sortir. Une victoire en Coupe Gambardella est à ce prix.

LES LAUREATS

COUPE GAMBARDELLA

C'était la fête à Caen qui inaugurait son nouveau stade Michel d'Ornano. Et la consécration pour les Juniors de Lens et d'Auxerre qui jouaient en baisser de rideau d'un somptueux Caen-Bayern de Munich. Devant dix mille spectateurs, les deux clubs finalistes allaient se livrer un duel serré. Deux équipes, deux clubs, proches l'un de l'autre. Le palmarès de la Gambardella en témoigne: trois victoires chacun. Lens défendait son titre et Auxerre était finaliste, il y a deux ans, battu aux tirs au but par le PSG. Côté auxerrois, il manquait l'Ukrainien, Yakovlev, et le milieu de terrain, Têtu. Côté lensois, les meilleurs joueurs Dallet et Eloi, légèrement blessés, devaient se contenter du banc de touche au coup d'envoi. La première mi-temps était à l'avantage d'Auxerre qui multipliait les actions dangereuses grâce à son ailier gauche Diomède, que l'on commence à bien connaître, et à un joueur moins connu mais tout aussi talentueux, l'avant-centre Christian Garos. Ce n'était pas un Auxerre grand cru, comme a pu l'être celui de 84-85, mais il se révélait solide en défense, bien organisé et solidaire en milieu et devant. En seconde mi-temps, Lens prenait un peu plus le jeu à son compte. On pouvait alors découvrir le talent du joueur brésilien De Oliveira qui possède un toucher de balle exquis et une frappe de balle des deux pieds très dangereuse. Avec la rentrée de Dallet, Lens retrouvait son rythme et c'était le gardien auxerrois, Le Crom, qui faisait admirer ses qualités. Des qualités, Diomède en possède suffisamment pour avoir su gagner, cette saison, la confiance de Guy Roux qui, à plusieurs reprises, n'avait pas hésité à l'intégrer dans le groupe des professionnels. C'est lui qui avait donné le titre à Auxerre chez les « moins de 17 ans » il y a deux ans à Besançon. Cette année, les défenseurs lensois se souviendront, eux aussi, des deux «grigri» réalisés sur l'aile gauche (terminés par un tir et un but superbes). Diomède avait marqué un but important. Danjou, Le Crom, le gardien, et Garos allaient faire le nécessaire pour conserver le résultat. Ils y parvenaient, non sans que Lens ne se soit montré dangereux en plusieurs occasions. Auxerre empochait son quatrième titre et devenait, à égalité avec Nîmes, le club le plus titré chez les Juniors. «Honnêtement, avec cette équipe je ne pensais jamais que nous y arriverions» avouait Daniel Rolland. «Le groupe s'est formé peu à peu malgré des caractères différents. Les victoires ont fait le reste». Les «super-favoris ont gagné» ajoutait Jean-Michel Vandamme le responsable lensois. «Mais il y avait une majorité de Juniors troisième année à Auxerre. Chez nous, 70% de l'équipe sera encore présente la saison prochaine en Coupe Gambardella. Et je vous promets qu'avec l'apport de NDiefi (international camerounais), Charles et Wilson (tous deux Nigérians), nous aurons une équipe compétitive. Et puis, nos joueurs ne feront pas toujours le «complexe Auxerre». Joie intense chez les Auxerrois. Tristesse dans le camp lensois. La «Gambardella» avait livré son verdict. Pour Daniel Rolland, cette épreuve prestigieuse fait partie intégrante de la formation. «Les jeunes l'apprécient. Ils s'en souviennent toujours.» Jean-Michel Vandamme, lui, la trouve toujours intéressante mais il regrette qu'elle ne reflète pas toujours la bonne santé des centres de formation. «L'élimination directe est... mortelle. Je crois, par exemple, que Strasbourg méritait mieux cette année. Moi, je militerais plus pour un championnat des centres de formation. Un vrai championnat». Encore que les surprises à ce niveau soient rares. Les clubs formateurs sont très souvent au rendez-vous. D'ailleurs Marseille n'a joué qu'une seule finale en... trente-huit ans. ●

En haut, à gauche, Bernard Diomède, le buteur de la victoire auxerroise. A droite, le Brésilien de Lens, De Oliveira... Un futur crack.

6 JUIN 1993, à Caen, COUPE GAMBARDELLA

A.J. AUXERROISE: 1
R.C. LENS: 0

But: Diomède (54e)

A.J. AUXERROISE: Le Crom – Cottet, Emard, Simier, Danjou – Assati, Dujeux, Périatambée, Gourlay (Radet, 87e) – Garos, Diomède. **Entr.:** D. Rolland.

R.C. LENS: Marichez – Dablemont, Durpes, Claire (Dallet, 57e), Meride – Dewaele, Leroy, Malm (Eloi, 67e), Aladesani – De Oliveira, Nemiche. **Entr.:** J.-M. Vandamme et Georges Tournay.

Malgré l'engagement de Xavier Dablemont, le Lensois (en jaune), les Nordistes ne purent jamais revenir dans le match. En bas, un duel de Poussins.

FINALE DU CONCOURS D'ADRESSE ADIDAS COCA-COLA

Réservé aux Poussins (9-10 ans) et Pupilles (11-12 ans), créé il y a vingt ans, ce jeu concerne plus de 35 000 jeunes joueurs. Il est contrôlé par les éducateurs, les Conseillers Techniques Départementaux et Régionaux. Vingt-deux régions participent à la finale. C'est Manuel Sainz (Saint-Marcellin) de la Ligue Rhône-Alpes qui l'a brillamment emporté. ●

17 NOVEMBRE 1992, à Clairefontaine, FINALE DU CONCOURS D'ADRESSE ADIDAS COCA COLA

12 JUIN 1993, au Parc des Princes, COUPE NATIONALE DES POUSSINS

A.S. SAINT-ETIENNE: 0
U.S. MONTFERMEIL: 0

Saint-Etienne vainqueur aux tirs au but.

A.S. SAINT-ETIENNE: Vertial, Pyrili, Garnier, Duval, Robert, Reunaud, Falbelhion, Péricard, Chevana, Brandado. **Entr.:** J. Pomat.

U.S. MONTFERMEIL: Abdelarek, Keita, Malonga, Camara, Hommane, Ozkaraka, Madiese, Tourte, Sapi. **Entr.:** H. Vakné.

COUPE NATIONALE DES POUSSINS

La 13e édition de la Coupe nationale des Poussins, qui se déroulait à partir du 11 juin à Viry-Châtillon et regroupait 23 équipes représentant les 23 Ligues, voyait la victoire finale de l'A.S. Saint-Etienne qui succédait ainsi au F.C. Metz, lauréat en 1992. Cette finale s'est disputée en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, Paris-SG-Nantes, au Parc des Princes. Rappelons qu'elle concerne les 8-10 ans et se joue à 7, sur une moitié de terrain. Jean-Michel Larqué qui venait d'annoncer officiellement sa prise de fonction chez les Verts y voyait, ce 12 juin, un heureux présage! ●

→

L'EVENEMENT

LES LAUREATS

MAI 1993, L'OLYMPIQUE LYONNAIS, CHAMPION DE FRANCE FEMININ

CHAMPIONNAT DE FRANCE FEMININ

Superbe équipe que celle du FC Lyon! Elle était favorite, elle n'a pas déçu. En devenant championne de France pour la seconde fois de son histoire, l'équipe rhodanienne a atteint l'objectif fixé en début de saison. Composée d'un grand nombre d'internationales, la formation de Jean-François Vuillemin est donc la première à inscrire son nom dans le palmarès de la nouvelle formule du championnat de France féminin. Malgré un départ difficile à l'automne dernier, l'intégration de plusieurs joueuses de niveau international ayant nécessité quelques réglages, les Lyonnaises ont par la suite dominé cette compétition resserrée à douze clubs. La victoire fut d'autant plus fêtée qu'elle se confondait avec la célébration du Centenaire d'un club dont le football féminin est l'une des sections phares. Bon anniversaire! ●

A quinze ans, il est déjà très difficile de trouver des espaces pour s'exprimer. Le pressing cannois aura été efficace. Les Nantais (en jaune) n'ont rien pu faire. La loi du nombre.

FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES «MOINS DE 15 ANS»

Sur la superbe pelouse du complexe sportif de Boé, près d'Agen, une équipe est née: l'A.S. Cannes. S'il est vrai que des jeunes de quinze ans, si doués soient-ils, ne deviendront pas tous des «pros», il est probable que quelques joueurs de cette équipe devraient y parvenir. Nous suivrons cela de près. La finale fut superbe. Au jeu tout en approches indirectes développé d'entrée par les Nantais, Cannes répondit d'abord par des contres incisifs menés le plus souvent par Yao Senaya qui joue exactement dans le même registre que George Weah. Et quand ils menèrent 2 à 1, les Cannois montrèrent à leur tour qu'ils étaient capables, eux-aussi, de construire. A ce moment, on vit beaucoup le meneur de jeu, Laurent Mariotti, une copie de Giresse, orienter des actions que le réaliste attaquant Cédric Mouret convertit en buts à trois reprises. Le dernier sur un superbe coup-franc des vingt mètres. Cannes était intouchable. Au sein d'une équipe complète, bien organisée et solidaire, on suivra à l'avenir l'évolution des Barul (un défenseur central efficace), Ali (un attaquant excentré), Senaya, Mariotti et Mouret déjà cités. Chez les Nantais, seul l'attaquant Johan Duveau était capable de soutenir la comparaison dans une équipe vite dépassée par le rythme et l'enthousiasme de son adversaire. L'AS Cannes succédait ainsi au Havre Athlétic Club au palmarès du championnat de France des «moins de quinze ans». ●

19 JUIN 1993, à Boé, FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES «MOINS DE 15 ANS».

A.S. CANNES: 6
F.C. NANTES: 3

Buts: Ali (7e), Senaya (26e), Mouret (32e, 63e, 75e) et Braiziat (44e) pour Cannes; Duveau (12e), Fenillat (18e) et Silvestre (64e) pour Nantes.

A.S. CANNES: Mignani – Blanes, Tortora, Pelayo, Barul – Muller, Ali, Senaya (Pettavino, 63e), Braiziat – Mariotti, Mouret (Woloszyn, 76e). **Entr.:** J.-J. Asso.

F.C. NANTES: Declercq – Delanoue (Braire, 61e), Adron, Manai, Khalfalah-Girardi, Silvestre, Guichard (Truchon, 61e), Duveau – Fenillat, Leroy. **Entr.:** J.-J. Beaudoin.

Laurent Silvestre (en haut, en jaune) et Cédric Mouret, le buteur de la finale (en rouge, ci-dessous).

19 JUIN 1993, à Boé, FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES «MOINS DE 17 ANS»

OLYMPIQUE LYONNAIS: 4
A.S. NANCY-LORRAINE: 1

Buts: Linarès (8e) et Bardon (19e, 49e et 66e) pour l'Olympique Lyonnais; Biancalani (74e) pour l'A.S. Nancy-Lorraine.

OLYMPIQUE LYONNAIS: Socié – Bérard, Bellini, Ionata, Giraudet – Saidane (Ducrocq, 89e), Linarès, Wangu – Bardon, Giuly, Falconnier. **Entr:** A. Garrido.

A.S. NANCY-LORRAINE: Laquait – Georgel, Ouadah, Aubry (Biancalani, 55e), Jacquet – Diakhaté, Otta, Savine (Ipoua, 45e), Ozen – Akidjo, Foko. **Entr.:** P.-E. Verrier.

FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DES «MOINS DE 17 ANS»

A la 8e minute de jeu, la finale était déjà terminée: le capitaine David Linarès venait d'ouvrir le score pour Lyon sur une passe de Bardon. Nancy n'allait plus jamais se trouver en position de revenir. Il faut signaler que Lyon bénéficiait en Bardon d'un joueur d'exception, qui n'est toutefois pas une découverte puisqu'il opère déjà en sélection nationale Cadets. Rapide, adroit et combatif, Bardon, dont le frère a déjà figuré à plusieurs reprises avec les pros lyonnais, se permit le luxe d'inscrire trois buts dans cette finale. Trois buts que l'on pourrait qualifier de «personnels» marqués après des échappées de cinquante mètres et terminés avec intelligence et sang-froid. Bardon n'était pas tout seul, et toute l'équipe lyonnaise est à féliciter. Cette victoire confirme la qualité de formation dans ce club. Qualité que l'on a déjà pu remarquer cette saison au niveau des professionnels avec Rivenet, Maurice et quelques autres. A Boé, les talentueux Lyonnais n'ont laissé aucune chance à leurs adversaires. Ils étaient au-dessus du lot. On les attendra maintenant, avec intérêt, en Gambardella les prochaines saisons. ●

En bas, Cédric Bardon, le Lyonnais, à côté de Nicolas Jacquet, le fils d'Aimé. A droite, le spectaculaire attaquant lyonnais, Wambu.

LES LAUREATS

20 MAI 1993, à Castelmauroux, COUPE NATIONALE DES MINIMES

LIGUE LANGUEDOC-ROUSSILLON: .. 0
LIGUE PARIS-ILE DE FRANCE: 0
(4-3 au tirs au but).

LANGUEDOC-ROUSSILLON: Chabert – Reverte, Hernandez, Rodriguez, Rognoni – Sabatier, Bresson, Romo, Péron – Fidani, Bertrand (Kossigou, 54e). **Entr.:** Ch. Camand.

PARIS-ILE DE FRANCE: Gnanhouan – Deroff, Traoré (Fernandes, 50e), Camara, Christanval – Courville, Touré, Pendola, Pizzo – Anelka, Saha. **Entr.:** J. Thibault.

29 MAI 1993, au Havre, COUPE NATIONALE DES CADETS

LIGUE DE BOURGOGNE: 1
LIGUE DE LAREUNION: 1
(4 tirs au but à 2).

Buts: Courné (68e) pour la Bourgogne; Sincère (57e) pour la Réunion.

BOURGOGNE: Bardet – Audry (Poulain, 48e), Bourgeois, Mignerot, R. Maréchal – Roy, Boudjani, Therville (Dumont, 50e), Graechem – L. Maréchal, Courné. **Entr.:** M. Malon.

REUNION: Larrieu – Mussard, Fetissol, Genna, Etang-Salé, Mercher, Sethos, Sincère, Grondin – Mong-Yeng-Kang (Ichambre, 60e), Delorme. **Entr.:** A. Roye.

COUPE NATIONALE DES MINIMES.

Yves Deroff et Alioune Touré, deux des meilleurs éléments du FC Saint-Leu V.O. 95, qui intégreront la saison prochaine le centre de formation du F.C. Nantes Atlantique, auront été les héros malheureux de cette finale de la Coupe nationale des Minimes, remportée par la Ligue du Languedoc-Roussillon, pour la première fois de son histoire. En stoppant leurs tirs au but, le gardien de but adverse, Mathieu Chabert, de Béziers, s'est offert un beau succès personnel. Pourtant les Parisiens partaient largement favoris. Pour se qualifier, ils avaient marqué 11 buts en trois matches pour... 0 encaissé. Des vrais terreurs! Ils confirmaient en dominant territorialement la rencontre mais n'allaient pas une seule fois trouver l'ouverture dans la défense languedocienne. Gênés par le pressing haut mis au point par le CDT du district des Pyrénées-Orientales, Charley Camand, ils ne purent développer leurs attaques habituelles. A la loterie des tirs au but les Parisiens furent les plus fébriles. Et l'on retiendra que c'est Aurélien Péron de Narbonne qui marqua le tir au but victorieux. Les Parisiens quittaient le terrain les larmes aux yeux. Ils y avaient sans doute trop cru. Pour la majorité d'entre-eux qui suivent le cycle de préformation de l'INF Clairefontaine, il ne reste plus qu'à retenir la leçon... ●

Les grands favoris parisiens (en bleu) ont dû s'incliner devant la Ligue du Languedoc-Roussillon.

Une nouvelle fois, la Ligue de Bourgogne (en violet) s'est imposée dans la Coupe nationale des Cadets. Mais cette fois-ci, sans l'apport des Auxerrois!

COUPE NATIONALE DES CADETTES

La puissante Ligue du Nord courait après un premier titre depuis... trente ans. Elle l'a obtenu le 21 mai 93 grâce à sa sélection Cadettes, en battant la Ligue de l'Atlantique qui avait dû batailler ferme pour écarter, en demi-finales, une forte sélection Rhône-Alpes, et qui ne possédait plus la même fraîcheur physique pour contenir une équipe déjà expérimentée par deux bonnes participations précédentes. La Ligue du Nord avait échoué, en effet, avec sensiblement, la même formation, en quarts puis en demi-finales les années antérieures. Les responsables du football féminin, tout en soulignant le niveau inférieur à la finale de la saison passée, mesuraient tout de même les progrès effectués dans l'organisation tactique du jeu et la technique individuelle. Des joueuses comme Candy Herbert (blessée, elle ne put jouer la finale), Estelle Caux et Aurélie Wastyns ont marqué des points pour les campagnes internationales futures. Tout comme Hélène Nevejans. Et l'on ne devrait plus tarder à voir ces jeunes joueuses intégrer le groupe des «A» dans un proche avenir. ●

Equilibré, bien en ligne, le capitaine de la Ligue du Nord-Pas de Calais semble dominer la situation.

21 MAI 1993, à Noisiel, COUPE NATIONALE DES CADETTES

LIGUE DU NORD-PAS DE CALAIS: .. 2
LIGUE DE L'ATLANTIQUE: 0

Buts: Nivalle (2)

NORD-PAS DE CALAIS: Perque – Boucher, Bodart, TJoen, Lavogiez – Calon, Herbet, Nivalle, Caux – Nevejans, Wastyns. **remplaçantes:** Douchin, Crevel, Bradt, Delannoy, Lossignol. **Entr.:** J. Maccagno.

ATLANTIQUE: Bocquier – Papin, Jeanneau, Thoumoux, Mazoué – Bousseau, Dupas, Chausset, Retailleau – Paboeuf, A. Cassin. **remplaçantes:** Lecomte, Traineau, Barrais et Retailleau. **Entr.:** M. Tharreau.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Jouée en lever de rideau du match Le Havre A.C. - A.J. Auxerroise, comptant pour le championnat de France de première Division, cette finale de Coupe nationale des Cadets fut, une nouvelle fois, l'occasion de prouver la qualité des joueurs bourguignons. C'est une tradition. On retrouve les Cantona, Boli, Darras, Mazzolini et autres Dutuel ou Prunier au palmarès de cette Coupe. Cette année toutefois, et ce doit bien être une première depuis une dizaine d'années, il ne figurait aucun joueur de l'A.J.A. dans l'équipe de Bourgogne. C'est le Cercle de Dijon qui fournissait l'ossature de la sélection. Comme pour les Minimes, une semaine plus tôt, il fallut attendre l'épreuve des tirs au but pour que les Bourguignons s'imposent. «On a travaillé cet exercice pendant trois jours, confiait Michel Malon, CTR de la ligue de Bourgogne. On comptait sur notre gardien pour faire la différence.» Il ne s'était pas trompé. Bardet enrayait les première et quatrième tentatives des joueurs réunionnais, tandis que ses coéquipiers effectuaient un sans faute. Mignerot gagnait ainsi le droit de brandir la coupe tant convoitée. Il était porté en triomphe par deux joueurs... réunionnais, prouvant ainsi que la principale préoccupation de ces jeunes avait été de jouer et de se faire plaisir. Le succès bourguignon récompensait avant tout «une équipe vaillante et plus technique que l'an passé,» concluait Michel Malon. Surtout dans les tirs au but! ●

INSOLITE

DEUX FRANÇAIS A LAUSANNE

UN CONTE EN SUISSE

D'origine colombienne, Oscar Londono franchit chaque jour le Lac Léman et la frontière franco-suisse pour aller s'entraîner. Yann Poulard est un féru de littérature et un fan de Djian. «Coca» et «Poupoule» forment la paire de coqs français du Lausanne Sports.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À LAUSANNE, JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ALAIN GADOFFRE.

Ils se sont connus dans un sanatorium, du côté de Chamonix. Lui habitait Chartres, elle Dijon. Ils ont traversé la frontière pour s'installer en Suisse. A Morges, à 15 km de Lausanne. M. et Mme Poulard ont eu deux enfants, Colette, émigrée en Australie, et Yann, au Lausanne Sports depuis l'âge de quatorze ans, ancien remplaçant de Frank Verlaat et nouveau libero de l'équipe première (D1), après un crochet à Malley l'an passé.

International colombien, son grand-père était le «numéro 8» du Millionarios de Bogota avant l'arrivée de Di Stefano. Son père, prof de gym, jouait au même poste, à l'Atletico de Bucaramanga. Oscar avait huit ans lorsque sa mère se remaria. Avec un Français. Le début d'un long voyage dans les valises du beau-père. En Equateur, puis en Haute-Savoie, deux ans plus tard. A dix-huit ans, Oscar abandonne la citoyenneté colombienne pour choisir la nationalité française. En 1989, la famille s'exile à →

Au débarcadère de Lausanne-Ouchy, les douaniers suisses connaissent bien Oscar Londono. Normal, il traverse la frontière chaque jour. Pause-détente pour Yann Poulard, un fan de Philippe Djian et de sa «Zone érogène».

OSCAR LONDONO
Né le 7 février 1971
à Bucaramanga (Colombie)
Milieu défensif.
1, 71 m – 64 kg
Célibataire
Clubs successifs: Amphion-les-Bains (de Poussins à Juniors 1), Stella Thonon (Honneur régional), Lausanne Sports (depuis deux saisons).
Etudes: un bac G3, suivi par un emploi de deux mois dans une compagnie d'assurances de Lausanne.

YANN POULARD
Né le 17 juin 1969
à Morges (Suisse)
Libero.
1, 82 m – 78 kg
Célibataire
Clubs successifs: Forward Morges (de 6 à 14 ans), Lausanne Sports, Malley (D2, prêté l'an dernier), Lausanne Sports.
Etudes: un diplôme de Commerce et de Langues. Il travaillera par la suite chez Ted Lapidus comme représentant en confection. Valises, écharpes, chemises, cravates, etc.

INSOLITE

DEUX FRANÇAIS A LAUSANNE

Oscar Londono est un fin technicien, très vif, qui va toujours jusqu'au bout de ses actions. Son rêve ? Jouer à l'OM!

L'AIMANT DU LAC

Oscar Londono habite Amphion-les-Bains, entre Thonon et Evian, sur la rive française du Lac Léman. Mais travaille à Lausanne, en Suisse, de l'autre côté. Chaque matin, lever à 6 heures. Un copain le dépose en voiture à Evian, devant l'embarcadère. Le bateau appareille à 7 heures, pour 35 minutes de traversée. «Je regarde l'eau, les montagnes. C'est beau, c'est calme. J'adore.» A l'arrivée, à Lausanne-Ouchy, il franchit la frontière. Sans problème, les douaniers le connaissent. «Au début, on m'a conseillé de me méfier des Vaudois. Bon, c'est vrai, les gens sont un peu comme ça (il mime les œillères), mais je me sens bien à Lausanne». Un café-revue de presse, et Oscar saute dans le métro, puis le bus. «Je suis toujours le premier à l'entraînement!» Au retour, même circuit. Sauf les soirs de match, quand il n'y a plus de bateau. Là, Oscar dort sur place, chez un copain ou

dans le petit studio mis à sa disposition par le club. Sans doute l'un des rares footballeurs professionnels à utiliser autant de transports en commun pour aller au boulot. Et à se lever si tôt. «Je n'ai pas le choix. Le bateau suivant part trop tard. Je raterais l'entraînement.» Une fois, Oscar a bien failli le manquer. Panne de réveil. «J'ai fait le tour du lac en stop, et je suis arrivé juste à temps!». Une autre fois, encore ensommeillé, il s'est trompé d'embarcation. «J'ai pris un bateau touristique qui faisait le tour du lac!» Et lorsqu'il a fini par rejoindre le stade olympique de la Pontaise, ses partenaires prenaient déjà leur douche!

Saint-Dominigue. Oscar se retrouve seul. Au bord du Lac Léman, près d'Evian. La nostalgie de la rupture familiale, jusqu'au retour des deux sœurs et du frère, à Nöel dernier. Il y avait débuté comme arrière droit, Oscar Londono est aujourd'hui le «numéro 8» du Lausanne Sports. Comme son père biologique, qu'il a revu au Nouvel An, pour la première fois depuis quatorze ans.

Yann Poulard (24 ans) et Oscar Londono (22) sont les deux Français de l'équipe. Considérés comme assimilés (1). Le premier parce qu'il évolue depuis cinq saisons en Suisse, le second vivant à moins de 12 km de la frontière. «Ce sont deux garçons sympathiques et qui ont de l'avenir, témoigne Umberto Barberis, leur entraîneur. Ce n'était pourtant pas facile de trouver ses marques dans une équipe très jeune, qui comptait sept internationaux il y a deux ans et qui a changé aux 10/11èmes à l'intersaison. Oscar est un excellent technicien, vif, très sud-américain, qui ne s'avoue jamais battu. Quant à Yann, à qui j'aimerais bien apprendre le métier de stoppeur, il est toujours bien placé. Il a un certain panache, une certaine allure, il s'exprime bien. Je lui ai donc confié le brassard de capitaine».

Eté 90, Oscar effectue son apparition chez les pros devant les Allemands de l'Eintracht Francfort, lors d'un tournoi amical. «Ça m'a fait tout drôle. Deux semaines plus tôt, je jouais en Honneur Régional, et là j'avais en face de moi les champions du monde Möller et Bein, je signais mes premiers autographes!» A l'automne, Lausanne rencontre le Real Sociedad en 32es de finale de la Coupe de l'UEFA. Les grands débuts de Yann. Sa première grande frousse. «Je suis entré en fin de match. L'entraîneur m'a dit, Aldridge, il doit pas toucher un ballon de la tête!»

Yann n'a jamais été un grand fana de foot. «OK, c'est mon job maintenant, mais je ne suis pas du genre à me taper l'aller-retour à Milan pour assister à un match. A te donner le nom du type qui a fait le tacle glissé de la 58e minute. Ça, je le laisse à mon pote Walter (*Walter Fernandez, l'Italo-Espagnol de Xamax*). Lui c'est une véritable bible. Attention, je ne suis tout de même pas un cave, un ignare!» Oscar n'hésite pas en revanche à descendre à Marseille supporter l'OM. Son équipe favorite, celle dont il rêve de porter un jour le maillot. «Mais y a du boulot! J'ai fait une semaine d'essai à Cannes, du temps de Jean Fernandez. Je me suis planté, j'étais démoralisé.» Tronche d'adonis, yeux délavés et longs cheveux blonds, Yann n'a pas une gueule de footeux. Style intello, à cultiver la différence. Il se

Les aventures de «Coca» et «Poupoule» chez les Helvètes. Sur les bords du Lac Léman (la France est là-bas, sur l'autre rive) ou dans le quartier piétonnier de Lausanne.

Capitaine-libero du Lausanne Sports, Yann Poulard est apprécié pour son calme et son sens du placement.

DEFENSE EN LIGNES

Yann Poulard exècre les «agressions sur les mômes», la vivisection, les combats de coqs, de pit-bulls ou d'ours, les corridas et les manteaux en fourrure. Il adore les voyages – «Vienne, Budapest ou Prague sont des villes magiques» –, le cinéma – «Coppola, Costa Gavras, Annaud ou Besson» –, mais tout seul – «tu apprécies mieux, tu n'as pas besoin de savoir si ça a plu à la petite que tu as amenée» –, l'Histoire de France – «il n'y a jamais eu le moindre mort au cours des batailles qui ont fait l'Histoire de Suisse!» –, le Moyen-Age – «on construisait des cathédrales sur quatre ou cinq générations de maîtres-bâtisseurs, aujourd'hui on élève des gratte-ciel en quelques mois» –, Van Gogh, Mozart ou Claudel, «ces personnages un peu alcoolos, qui ont vécu libres, et qui sont morts dans la misère et l'anonymat». Mais plus que tout, Yann est un passionné de littérature. Stephen King, Tolstoï, Dostoïevski, Fante, Bukowski. Très éclectique. Avec une place d'honneur pour Philippe Djian. «Echine», «Zone érogène», il raffole du «côté «loser» de ces écrivains qui traversent le désert américain avec des canettes de bière plein le coffre du cabriolet, qui se plantent avec les gonzesses». Un aveu: «Je n'ai jamais eu aucune prédisposition, mais j'aurais aimé être écrivain. C'est mon rêve secret.» Alors, gamin, il a fait comme beaucoup. Griffonné quelques nouvelles en cachette. «Mais les autres racontent les histoires tellement mieux que moi! Je n'ai pas eu besoin de déchirer beaucoup de feuilles de papier pour me rendre compte qu'il valait mieux que je joue au foot!»

marre, et jure que non. Malgré une allure désinvolte – «on me le dit souvent» – qui agace un peu cette spectatrice assidue: «Il a parfois des moments de suffisance qui l'amènent à ne plus bien évaluer tous les paramètres. S'il y a une grosse «couleuvre» à faire, c'est pour lui!» Réponse de l'accusé: «Elle exagère, cette saison je n'ai jamais pris le ballon sous la semelle.» Jouer en France? «Ce serait magnifique, mais je n'ai aucun contact. Je laisse le temps au temps. Je suis ambitieux, mais certainement pas arriviste.»

La France. Malgré ses origines, «Coca» se considère plus Français que Colombien. Son coin préféré, le Sud, pour sa mentalité et sa Méditerranée. Le *must*, Gruissan, près de Narbonne. Seule vacherie, le service militaire. Il pointe à l'horizon. A moins que le club... «Poupoule», pour sa part, a toujours habité la Suisse. La France, il la vit par procuration. Un oncle marin à Brest (son grand-père paternel était Breton), un week-end entre amis à Paris, quelques souvenirs de vacances au Grau-du-Roi ou à Juan-les-Pins. «J'aime bien la quiétude suisse. Je ne crois pas que je pourrais vivre en France. Même si la mer me manque. Peut-être vers Monaco...»

«Plus tard, je voudrais investir dans une maison en France, chuchote timidement Oscar. Ou alors réaliser ce projet un peu fou: acheter un voilier et faire le tour du monde, en me nourrissant du produit de ma pêche.» Passionné par l'océan, ses grands fonds, ses coraux et ses requins, Oscar a toujours eu envie de grimper à bord de la *Calypso*, avec Cousteau. Yann, plus prosaïque: «J'aimerais gagner beaucoup d'argent, je suis persuadé qu'il fait le bonheur. Consacrer beaucoup plus de temps aux gens que j'aime. Et, pourquoi pas, ouvrir un bar, ou un resto, près de la mer.»

Nous n'en sommes pas là. Yann avait l'obtention de la double nationalité comme premier objectif. Pour plusieurs raisons. «Dans l'espoir, en toute modestie, d'une petite sélection.» La World Cup fait du gringue à la Suisse, et Geiger a bientôt trente-trois ans! «Parce que dix mois d'armée ne m'enchantent guère (2). Et que depuis deux ans, on ne perd plus sa nationalité d'origine.» Mission accomplie, depuis quelques jours. Dans la douleur. La commune de Préverenges, «qui fait un peu de nombrilisme», l'a recalé une première fois. «Il y avait une cinquantaine de questions toutes aussi tordues. Sur les cépages de la région, les appellations contrôlées, la trentaine de dates historiques du Canton de Vaud, les barrages valaisans. Infernal!» Sept personnes autour d'une table, dont «deux peaux de vache qui me posaient des questions dont les autres ne connaissaient même pas les réponses. Je ne me suis pas gêné pour le leur dire, j'ai pas dû marquer beaucoup de points!» ●

(1) Chaque club suisse peut posséder deux étrangers et trois assimilés. Ou l'inverse.
(2) Passé les quatre mois obligatoires, les sportifs de haut niveau sont généralement dispensés des périodes à effectuer plus tard: trois semaines par an, pendant huit ans.

INTERVIEW

Didier DESCHAMPS

Premier capitaine d'un club français à lever une Coupe d'Europe, «SuperDédé» revient sur l'exploit historique de l'OM. Avec encore beaucoup d'émotion.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC ESTOURNÈS
PHOTOS D'ÉRIC RENARD

ONZE-MONDIAL : Nous vous avons attendus sur les Champs-Elysées!

Didier DESCHAMPS : Les Champs-Elysées, pour nous, c'est la Canebière!

O.-M. : Les Verts ont défilé pour moins que ça.

D.D. : On n'en a pas trop parlé. Peut-être aussi n'en avait-on pas spécialement envie. Et puis je ne sais pas si ça aurait bien plu aux Parisiens.

O.-M. : La Légion d'honneur?

D.D. : Il faut sans doute faire autre chose pour la mériter. Nous aurions juste aimé garder quelque chose de notre passage à l'Elysée. Tout le monde n'y est pas reçu!

O.-M. : La réception à l'Elysée représentait l'apothéose?

D.D. : Un privilège supplémentaire. De découvrir la maison de la République, pouvoir discuter avec le président. Là on s'est vraiment rendu compte qu'on avait réalisé quelque chose d'important. Monsieur Mitterrand a eu un petit mot pour chacun d'entre nous, il paraissait bien connaître le football.

O.-M. : Que t'a-t-il dit?

D.D. : Il était un peu surpris d'apprendre que le capitaine n'avait que vingt-quatre ans. Il m'a demandé si je n'avais pas eu de mal à conduire mes troupes vers la finale.

O.-M. : Et que lui as-tu répondu?

D.D. : Que dans ces moments-là, il n'y a aucun problème, que chacun est responsable. Cette année, l'ambiance était exceptionnelle! L'an passé, la mentalité était bonne, mais il y avait quand même des clans.

O.-M. : A cause des vedettes?

D.D. : Il y avait Chris et Jean-Pierre, deux fortes personnalités, peut-être un peu individualistes. Eux, c'étaient des stars. Cette saison, il n'y avait pas véritablement de stars. Certaines affinités, bien sûr, mais on était bien tous ensemble, quoi qu'il arrive. Des joueurs sont arrivés, qui n'avaient rien connu, qui avaient faim et qui ont apporté leur enthousiasme. L'osmose parfaite.

→

INTERVIEW

O.-M. : Comment es-tu devenu capitaine de l'OM?

D.D. : Jean-Pierre Papin l'avait suggéré, avant son départ, Bernard Tapie m'en a ensuite parlé, mais à la reprise, Jean-Pierre Bernès m'a dit qu'il préférait Casoni, qu'il était plus âgé, qu'il jouait l'une de ses dernières saisons. Après la mise à l'écart de Bernard, on m'a donné le brassard.

O.-M. : Quel est ton rôle?

D.D. : On est tous des gens mûrs, de grands professionnels. Je ne me permettrais donc pas de donner des conseils. Même si j'ai une certaine expérience, je suis encore jeune. Quand je sens que quelque chose ne se passe pas bien, j'en avertis le président, il peut me demander mon avis. Pas mon conseil, mon avis.

O.-M. : Tu as déjà une longue expérience du capitanat.

D.D. : J'ai été capitaine de l'équipe de France Minimes, Cadets, Juniors, du FC Nantes en Gambardella, en troisième Division, puis, à vingt ans, en D1.

O.-M. : Si on parlait de cette Coupe? Tu réalises à présent?

D.D. : J'ai vraiment réalisé deux jours après la finale. Le jeudi soir, j'ai ramené la Coupe à la maison. Et le lendemain matin, en me réveillant, vers 10 heures, j'ai ouvert les yeux, je l'ai vue là, à côté de moi, sur le lit...

O.-M. : Sur le lit?

D.D. : Non quand même pas! A côté! Il y avait ma femme sur le lit! L'année dernière, j'avais vu Barcelone à la télé, je me disais «c'est la folie!», quel plaisir ils doivent ressentir. Et se dire qu'elle est juste là, à un mètre, c'est extraordinaire.

O.-M. : Tu as revu le match?

D.D. : *(catégorique)* Non! Non, pour le moment je n'en ai pas envie.

O.-M. : Pourquoi?

D.D. : Je n'aime pas trop revoir mes matches. En général je suis déçu. Je sais que celui-là n'a pas été d'un très bon niveau. Comme beaucoup de finales. J'ai plus hâte de revoir OM-PSG. Une demi-heure de folie, le but de Basile, on n'avait jamais joué comme ça au Vélodrome de toute la saison.

O.-M. : L'OM a gagné parce qu'il était le plus fort?

D.D. : Parce que c'était écrit que cette année Marseille devait gagner la finale de la Coupe d'Europe. Parce que l'OM est l'équipe qui en a voulu le plus. Mais ça je le savais avant: sur les gros matches, je l'ai déjà vu plusieurs fois en équipe de France, on peut dire qu'une équipe est supérieure techniquement, tactiquement, mais c'est celle qui en veut le plus, qui a le plus gros moral, qui l'emporte.

O.-M. : On a comparé votre préparation à celle des Danois avant l'Euro 92...

D.D. : Etre détendus et rigoler, c'est la meilleure façon de se préparer. La veille de la finale, on plaisantait, il y avait de gros éclats de rire, on parlait de tout sauf du match, on se sentait bien entre nous. Même chose en championnat. Mais à 8 heures et demie, le jour du match, Raymond Goethals savait très bien qu'on y était. On dit qu'il y a beaucoup de pression à Marseille, mais pourquoi se la mettre inutilement? Ce n'est pas un excès de confiance ou de supériorité. On en a perdu des matches et on en perdra encore.

O.-M. : Les anciens ont beaucoup évoqué Bari?

D.D. : Le président nous en a beaucoup parlé. En faisant tout pour nous décontracter. Il essayait de mettre de la bonne humeur, mais elle y était déjà! Bari, ce n'était pas le même contexte. La défaite était interdite, l'OM devait gagner, parce qu'il était favori, qu'il était supérieur, c'était logique. Cette année, il y avait Milan en face, la Coupe ne nous était pas destinée.

O.-M. : La nuit précédant le match, tu en as rêvé?

D.D. : Avant de m'endormir, j'y ai naturellement beaucoup pensé. Je songeais aux joueurs que j'allais avoir en face de moi. Albertini ou Rijkaard. Je n'ai évidemment pas trop fermé l'œil. En plus je dors mal quand je change de lieu de sommeil. J'étais nerveux, l'après-midi je m'allongeais mais sans faire la sieste, chez moi je la fais pendant une heure et demie, deux heures.

O.-M. : Et la nuit suivante?

D.D. : J'ai dû dormir deux fois une demi-heure. A tout casser. Je n'étais pas fatigué. A peine assoupi, je me suis redressé et j'ai crié: on a gagné! Ma femme a eu peur! J'étais encore dans le match, je somnolais à moitié. Déjà qu'après un simple match de championnat j'ai du mal à m'endormir...

O.-M. : Au coup de sifflet final, à quoi as-tu pensé? Ou à qui? Ou à rien?

D.D. : Il y a d'abord eu la joie instantanée, entre les joueurs. Après, j'ai pris le temps de réfléchir, j'ai pensé à ma femme. Si j'en suis arrivé là, c'est beaucoup grâce à elle. C'est elle qui m'a aidé dans les moments difficiles. Comme lorsque j'ai perdu mon frère et mon beau-père en trois jours d'intervalle.

O.-M. : Tu t'étais entraîné à monter sur le podium?

D.D. : On me posait souvent la question, mais j'avais horreur d'en parler. Je gardais le souvenir de Jean-Pierre en 1991. Quand on se retrouvait en sélection, il n'arrêtait pas de dire: je vais lever la Coupe comme ça, il mimait le geste, et quand j'ai vu sa tête à Bari, son énorme déception, quand j'ai vu à quel point les joueurs marseillais étaient à plat, démoralisés...

«Michel Platini m'a dit: prends ton temps, de monter, d'aller la chercher, apprécie chaque moment, tu n'auras peut-être pas la chance de revivre un tel bonheur.»

DIDIER DESCHAMPS
Né le 15 octobre 1968 **à** Bayonne
Nationalité: française
Poste: milieu défensif
Clubs successifs: Aviron Bayonnais, Nantes, Marseille, Bordeaux, Marseille
Sélections: 31 (3 buts)
Trophées: champion de France Minimes 82 (Aquitaine), Juniors 86 (Nantes), champion de France 1990, 92 et 93 (Marseille), champion d'Europe 1993 (Marseille)

O.-M. : Tu as donc improvisé?

D.D. : Michel *(NDLR: Platini)* est venu avant le match dans le vestiaire. Il sentait qu'on allait gagner. Il m'a dit: prends ton temps, de monter, d'aller la chercher, apprécie chaque moment, tu n'auras peut-être pas la chance de revivre un tel bonheur. Alors j'ai pris mon temps, je pensais à lui en permanence.

O.-M. : Ça doit se bousculer dans ta tête...

D.D. : On est sur un nuage. C'est l'euphorie. C'est difficile de penser, on pense à tout, tout se mélange, on est à moitié inconscient.

O.-M. : La Coupe, tu l'avais regardée avant le match?

D.D. : On l'a tous regardée pendant les présentations des équipes. On la voyait difficilement parce qu'il y avait beaucoup de photographes sur le terrain. Mais il fallait la regarder, pour qu'elle vienne vers nous, pour qu'elle vienne à Marseille.

O.-M. : Est-elle lourde, ou paraît-elle bien légère dans une telle ivresse?

D.D. : J'avais fait un peu de muscu avant. Non je plaisante! C'est vrai qu'elle est lourde! Pas sur le moment, mais après, quand on l'a trimballée partout. A la fin j'avais du mal à la lever tout seul. Surtout quand il y avait du champagne à l'intérieur. Là, on se mettait à trois pour boire dedans.

O.-M. : Vous ne l'avez pas trop maltraitée?

D.D. : Non, mais elle a quelques bosses quand même. Et quelques années aussi...

O.-M. : Le lendemain de la finale...

D.D. : On pense au Paris-Saint-Germain! On y pensait déjà avant la finale!

O.-M. : Parce que c'est le PSG, ou parce qu'il y a le titre au bout?

D.D. : Les deux, mais d'abord parce qu'il y a le cinquième titre consécutif en jeu. On n'a pas eu le temps de décompresser. Ce titre de champion était indispensable.

O.-M. : Cette Coupe d'Europe représente la plus grande joie de ta vie?

D.D. : Oui, après mon mariage. Au niveau émotionnel, on ne peut pas palper, c'est tellement géant qu'on a du mal à penser. C'est le top, quoi! Avant, on ne peut pas se rendre compte, il faut vraiment y être pour se dire..., et encore quand on y est...on ne peut pas le dire...

Didier DESCHAMPS

O.-M. : Quel fut l'instant le plus émouvant?

D.D. : Il y en a eu plusieurs. D'abord lorsqu'on entre dans le stade et qu'on voit la moitié du public en rouge et noir, et l'autre en blanc et bleu, pouf!, on a tous des frissons. Ensuite le plaisir individuel d'être le premier à brandir la Coupe d'Europe. Il restera à jamais gravé. Le retour au Stade-Vélodrome enfin. Le jeudi soir. Il y a eu une vraie communion entre le public et nous. Comme souvent. C'était fantastique.

O.-M. : Il vous tardait de revenir à Marseille?

D.D. : Comme je le disais tout à l'heure, les Champs-Elysées c'est très beau, OK, mais bon, le Vieux-Port, la Canebière, le Stade-Vélodrome, c'est chez nous. Au milieu des nôtres, les vrais supporters. Ceux qui ont fait quatorze heures de car pour venir à Munich, ceux qui n'ont pas d'argent et qui ont mis tout leur salaire dans le voyage, ceux qui sont toujours là qu'il pleuve ou qu'il vente. On leur devait beaucoup. Malheureusement, et je sais que ça leur manque, il n'y a pas suffisamment de contacts entre eux et nous.

O.-M. : Comment vous rapprocher?

D.D. : A nous d'être un peu plus disponibles. De les rencontrer, ne serait-ce qu'une heure tous les quinze jours, à tour de rôle. Ils nous reprochent parfois de ne pas aller les saluer, à l'extérieur, lorsqu'on perd. Ça, on leur doit, c'est un devoir. En fin de match, si certains joueurs l'oublient, je les rappelle à l'ordre. C'est normal!

> **«A la mi-temps on était champion d'Europe, on le savait. Milan ne pouvait plus marquer. C'était impossible!»**

O.-M. : Ce titre, vous l'avez dignement fêté...

D.D. : Tous les soirs, ou presque. Le dimanche après PSG, Eric Di Méco nous a tous invités, avec nos femmes, pour fêter ses cinq titres. On a passé une soirée formidable. Maintenant certains vont partir, nos chemins vont se séparer. Mais jamais personne ne nous enlèvera ces moments très forts que nous avons vécus ensemble.

O.-M. : Avez-vous fait un cadeau à Raymond Goethals?

D.D. : Oui, on lui a offert la Coupe d'Europe des champions! Il peut s'estimer heureux de nous avoir connus! *(gros éclat de rire).* Goethals, on le respecte énormément. C'est quelqu'un qui est toujours prêt à discuter, qui a beaucoup d'humour. Il correspond parfaitement au tempérament méridional. Mais un cadeau, non, et puis on ne sait jamais, si dans un mois il est encore là, on fait comment? On ne va tout de même pas lui faire deux cadeaux!

O.-M. : Pour quelques-uns, la fête fut un peu gâchée. Amoros, par exemple.

D.D. : Manu, j'étais vraiment déçu qu'il ne vienne pas à Munich, je lui ai dit le lendemain. Maintenant, quand je revendique, on m'appelle le «délégué syndical»... Manu, je l'apprécie beaucoup. Vu de l'extérieur, il a parfois une image un peu hautaine, mais il est toujours prêt à aider, toujours disponible par rapport au groupe. J'en connais qui n'ont pas une carrière aussi exceptionnelle – elle n'est pas finie – et qui ne veulent pas donner, qui sont trop égoïstes. Lui, ne l'est pas.

O.-M. : Tu as pensé à Jean-Pierre Papin?

D.D. : Avant le match j'ai essayé de l'appeler, mais il avait dû débrancher son téléphone. J'aurais aimé qu'il joue cette finale, dès le départ. Il le méritait. Pendant le match, on s'est juste tapé sur l'épaule. Mais après je ne lui ai pas parlé. J'avoue ne pas y avoir pensé. Et que lui dire qui ne soit pas déplacé? Quand on se reverra en sélection, on en reparlera.

→

PSG PARIS SAINT-GERMAIN — PSG PARIS SAINT-GERMAIN — PSG PARIS SAINT-GERMAIN — PSG PARIS SAINT-GERMAIN — PSG PARIS SAINT-GERMAIN

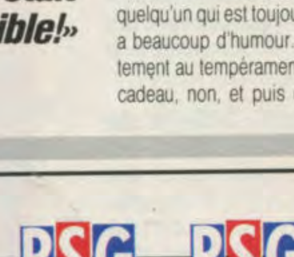
UNE GRANDE EQUIPE MERITE UN GRAND PUBLIC. ABONNEZ-VOUS AU PSG !

LES AVANTAGES RESERVES EXCLUSIVEMENT AUX ABONNES DU PSG

- Un tarif préférentiel : 30 % de réduction sur le prix de vente à l'unité.
- La possibilité de participer aux grands déplacements organisés par le Club (Coupe d'Europe ou Championnat) à des conditions privilégiées.
- Une place numérotée qui vous sera personnellement réservée tout au long de la saison.
- Un accès facilité au Parc des Princes avec des guichets réservés aux abonnés.
- La garantie de n'avoir aucun supplément à débourser pour les matches de gala.
- Une grande facilité de paiement avec le prélèvement automatique ; quel que soit votre choix, vous pouvez effectuer votre règlement en plusieurs versements.
- Une information régulière sur les matches.
- Une réduction de 10 % sur la collection des objets PSG.

POUR VOUS ABONNER :

Complétez et renvoyez la Demande d'abonnement ci-contre à :
PSG Service Abonnements
30, avenue du Parc-des-Princes
75016 Paris



SPECIAL COUPE D'EUROPE

En coupe d'Europe, 4 avantages "exclusifs abonnés":
• Réservation prioritaire • Tarifs privilégiés • Accès à 1 place supplémentaire • Une grande souplesse pour vos réservations : achat par téléphone ou par correspondance.

DEMANDE D'ABONNEMENT AU P.S.G.

1 9 9 3 / 1 9 9 4

A retourner au **PSG Service Abonnements, 30, avenue du Parc-des-Princes - 75016 Paris.**

☐ Oui, je souhaite participer à l'aventure du PSG et je m'abonne pour la saison 1993/1994 :

Nom ______________________

Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ____________ Ville ____________

Merci de me réserver ____________ place(s) à l'année

dans la tribune suivante ______________________

TRIBUNES		TARIFS	PRELEV. AUTO.*
A	ROUGE ET BLEUE	1 290 F	145 F
B-E	ROUGE ET BLEUE	2 500 F	280 F
C-D	JAUNE	2 650 F	297 F
H et J	ROUGE ET BLEUE	2 350 F	263 F
I	ROUGE ET BLEUE	3 070 F	343 F
	AUTEUIL BOULOGNE ROUGE	590 F	68 F
	AUTEUIL BOULOGNE BLEUE	900 F	102 F

* 9 prélèvements sur la saison, à compter du 4 juillet. Dernier prélèvement le 4 mars 1994.

Je règle mon abonnement :

☐ Par chèque : veuillez trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal de ____________ F établi à l'ordre du PSG.

☐ Par prélèvement automatique mensuel : merci de me faire parvenir rapidement une autorisation de prélèvement. J'étalerai ainsi le paiement de mon abonnement sur l'année.

☐ Non je ne m'abonne pas mais je souhaite recevoir une documentation sur l'ensemble des activités du PSG à me retourner à l'adresse ci-dessus.

Fait à ______________________ le ____________

Signature :

ON 29.6.9

Didier DESCHAMPS

O.-M. : Il y a Amoros, Papin, et Pardo qui croupit aux Baumettes…

D.D. : Bernard, je l'ai côtoyé en équipe de France. J'ai pensé à lui, comme à tous ces gens malheureux à qui on a apporté un peu de bonheur, ne serait-ce que cinq ou dix minutes.

O.-M. : Le 26 mai, l'OM était champion d'Europe. Le 1er juin à Sarajevo, des obus serbes tombaient sur un terrain de football, le jour d'une fête musulmane…

D.D. : Il faut bien sûr relativiser notre victoire. Il y a des choses beaucoup plus graves qu'une défaite. C'est bête, mais on pense plus à ces choses-là quand on perd un match! On est abattu, alors pour se remonter, on regarde ce qui se passe autour de nous. Sarajevo ou l'avion zambien qui s'écrase. C'est abominable.

O.-M. : La saison s'est terminée à Toulouse…

D.D. : On était cuit! Depuis Paris on n'avait pratiquement pas dormi. On avait été sérieux pendant onze mois, on voulait s'amuser. Changer de poste. Mais on est champion d'Europe, on ne pouvait pas faire n'importe quoi. On devait respecter l'adversaire, et le public. Le stade était plein. Les gens avaient payé pour voir un spectacle. Pas Sauzée gardien de but, ni Di Méco ou Deschamps avant-centre.

O.-M. : Le championnat n'a pas été facile!

D.D. : Extrêmement difficile. Si on nous avait dit en octobre dernier qu'on serait champion de France et vainqueur de la Coupe d'Europe…

O.-M. : Tu as douté?

D.D. : Il y a eu l'Euro, une énorme déception, des vacances très courtes, j'ai un peu plongé en octobre-novembre. J'avais un rendement largement insuffisant et une grosse lassitude psychologique.

O.-M. : L'automne fut un peu houleux…

D.D. : On jouait très mal, on avait du mal à gagner nos matches et cinq points de retard sur le leader. Le soir de la défaite au Stade-Vélodrome contre Nantes, on a touché le fond. Ça a été chaud-chaud… On en a plaisanté beaucoup plus tard avec Jean-Pierre Bernès. Je lui ai dit: tu te rappelles quand on faisait des réunions pendant une heure et demie dans ton bureau?

O.-M. : Mais la Coupe d'Europe vous a relancés.

D.D. : Le match à Glasgow nous a fait prendre conscience de nos possibilités. On se disait, on a perdu celui-ci, celui-là, on est moins fort, on se cherchait des excuses. Alors qu'on avait les moyens! Gérard Houllier nous dit souvent qu'on a tendance à se donner des limites. Il ne faut pas s'en donner, on peut toujours aller au-delà.

O.-M. : L'OM fut néanmoins laborieux.

D.D. : Peut-être moins spectaculaire, mais pas laborieux. Réaliste, c'est tout. Comme lors des deux déplacements consécutifs, à Nantes et à Saint-Etienne, là où on gagne le championnat. Les adversaires étaient meilleurs aussi. Je dirai que l'OM est l'équipe qui s'est le mieux adaptée au football moderne.

O.-M. : Qu'est-ce qui a fait votre force cette saison?

D.D. : Le caractère, l'enthousiasme, la solidarité. Des qualités morales. Il y a le talent de chacun bien sûr, mais ce qui a fait la différence dans les gros matches c'est notre hargne, notre faim de gagner, notre volonté. Quand on veut quelque chose, on ne le lâche pas. A la mi-temps à Munich, on était champion d'Europe, on le savait. Milan ne pouvait plus marquer, c'était impossible. On aurait passé trois heures sur le terrain s'il avait fallu, mais on n'aurait pas lâché un millimètre de terrain.

O.-M. : Ce sera difficile de faire mieux l'an prochain!

D.D. : On ne peut pas faire mieux. On peut faire aussi bien. On a vécu le plus beau, maintenant le plus dur va commencer. Le 24 juillet, il va falloir se battre pour deux points en championnat, alors qu'on s'est battu pour une finale de Coupe d'Europe! Mais ces deux points-là nous permettront peut-être d'être à nouveau champions.

O.-M. : Adversaire principal, le PSG. Ça promet!

D.D. : A partir du moment où il y a deux grands clubs et un seul champion à l'arrivée, c'est obligé que l'un des deux soit déçu. Les dirigeants parisiens ont eu beau dire qu'ils étaient satisfaits de leur deuxième place, je suis sûr qu'au départ ils voulaient être champions. Comme nous. Ils devaient l'être. Ils essaieront à nouveau l'an prochain. Vu les investissements, c'est obligatoire!

«Le 24 juillet, il va falloir se battre pour deux points en championnat, alors qu'on s'est battu pour une finale de Coupe d'Europe!»

O.-M. : De là à se cracher dessus…

D.D. : Tout le monde est un peu fautif. Les dirigeants, certains joueurs qui ont été maladroits. Ça ne me dérange pas d'allumer quelqu'un en tête à tête, mais je n'irai jamais le faire par voie de presse. Bien sûr, il y a des joueurs qui ne s'apprécient pas du tout. Mais il ne faut pas faire une fixation sur Paris.

O.-M. : L'ambiance en équipe de France en pâtit-elle toujours?

D.D. : Non, pas du tout. Il y a juste des tempéraments différents. A Marseille, on plaisante beaucoup, on chambre beaucoup, c'est vrai. Je comprends que ça ne plaise pas à tout le monde. En équipe de France, si l'ambiance est aujourd'hui très bonne, elle est devenue plus calme. Les discussions sont beaucoup plus posées.

O.-M. : A l'image de l'OM, l'équipe de France ne s'est pas montrée très spectaculaire. Mais réaliste.

D.D. : Après un Euro aussi décevant, il a fallu entamer une période de reconstruction. D'accord, ça n'a pas été génial. Mais on a dix points! Le contrat est rempli. Et quand on sera aux Etats-Unis, on ne se souviendra pas que le match contre la Suède a été difficile. On saura juste que ce jour-là on a pris deux points.

O.-M. : Vous allez aller aux Etats-Unis?

D.D. : On se doit d'y aller. C'est indispensable. J'ai suivi la Coupe du monde italienne devant la télé. J'ai vécu l'Euro, mais c'est passé tellement vite que je n'ai même pas pu l'apprécier, qu'il me tarde de connaître bientôt un autre grand rendez-vous.

O.-M. : Et vous allez gagner?

D.D. : On fera tout pour gagner, mais je ne sais pas si on sera prêt. En 98, en revanche, il faudra gagner, ça je le vois bien!

O.-M. : Didier Deschamps est un «râtisseur de ballons», une «fourmi», un «travailleur de l'ombre». Toujours les mêmes qualificatifs. Tu n'en a pas un peu marre?

D.D. : Non, je ne trouve pas ça péjoratif. Sur le terrain je fais effectivement un travail obscur qui ne me met pas en lumière. Je préférerais marquer des buts, mais je ne suis pas fait pour ça. Ce n'est pas mon rôle. Celui qui marque un but est tout de suite mis sur le devant, mais on ne cherche pas à savoir qui lui a fait la passe ou qui a récupéré le ballon. Sauf les techniciens. Eux savent.

O.-M. : A ceux qui prétendent que tu es un pur produit de centre de formation, plus marathonien qu'artiste, que réponds-tu?

D.D. : Je sais que je ne suis pas un artiste. Mais je suis très content du travail effectué au centre de formation de Nantes. Au départ j'avais un don, sinon je n'en serais pas là, puis j'ai travaillé sur mes points forts. Récupérer le ballon, tacler. C'est sans doute moins spectaculaire qu'un passement de jambe ou un petit pont, mais dans une équipe on a besoin de joueurs comme moi.

O.-M. : A Nantes, tu as commencé comme libero…

D.D. : Je me suis régalé. Ce n'est peut-être pas beau de dire ça, mais je trouve ce poste facile. On est le dernier homme, on voit tout de face, on peut anticiper si on a le sens du placement. Au milieu, c'est beaucoup plus difficile: on est de dos, on doit défendre avec la défense, relayer et soutenir l'attaque. Sans arrêt. Je reviendrai au poste de libero, mais pas maintenant. Je finissais les matches même pas fatigué, et j'ai horreur de ça!

O.-M. : Qu'as-tu appris en sept ans de D1?

D.D. : Je ne vais pas cracher dans la soupe, mais c'est un métier très dur. Le centre de formation d'abord. En quatre ans, j'ai vu 150 jeunes venir et repartir. Que font-ils aujourd'hui? Personne ne s'y intéresse. On regarde le haut de l'affiche, pas le reste. La D2, la D3. Le football, c'est pas tout beau tout rose. D'accord nous sommes une cinquantaine de privilégiés, très bien payés. D'accord c'est très agréable d'être reconnu partout. On exerce une profession formidable, à condition de bien gérer notre carrière. Je ne veux pas que les gens pleurent sur nous, mais il ne faut pas oublier les autres. Ceux qui sont en difficulté, comme dans chaque métier. Ça m'énerve un peu, ces étiquettes, cette fixation sur l'argent!

O.-M. : En 1990, Tapie n'a plus voulu de toi. Il t'a prêté à Bordeaux…

D.D. : Oui, pour deux ans. J'étais arrivé en milieu de saison à l'OM. Je passais de Nantes à Marseille. D'un univers à un autre. Les Nantais ne doivent pas mal le prendre, mais je n'avais pas l'impression de jouer le même championnat. J'étais jeune, j'avais vingt ans. On ne m'a pas forcément trop aidé sur le terrain…

O.-M. : Mais encore?

D.D. : Il y avait une équipe en place. Les joueurs d'expérience auraient peut-être pu m'aider davantage. On a beau faire un sport collectif, c'est un métier d'égoïstes. Par moment je me dis p… t'es trop bête, tu ne penses pas assez à toi!

O.-M. : Tu pars donc à Bordeaux…

D.D. : Très très dur. Je me suis cassé le bras, c'était ma première opération. Je pensais à tout sauf au football. Il y avait les menaces de rétrogradation et des gens qui nous ont fait espérer beaucoup de choses, mais qui finalement nous ont pris pour des marionnettes pendant une saison. J'aurais connu cette année-là vers la fin de ma carrière, je crois que j'arrêtais!

«Je sais que je ne suis pas un artiste. Je sais récupérer le ballon, tacler… C'est moins spectaculaire qu'un passement de jambe ou un petit pont…»

«On a beau faire un sport collectif, c'est un métier d'égoïstes. Par moment je me dis p… t'es trop bête, tu ne penses pas assez à toi!»

O.-M. : Et tu es revenu à Marseille!

D.D. : En 1990, je ne voulais pas partir à Bordeaux, mais je n'étais pas en position de force. J'étais très déçu, j'avais même la haine. Moi, j'ai des principes, on m'achète, on me paie cher, ce n'est pas pour faire les beaux jours d'un autre club. J'aurais pu aller à Paris un an après, je n'ai pas voulu. J'avais signé un contrat à Marseille, c'est à Marseille que je devais m'imposer. Je suis têtu!

O.-M. : Qu'as-tu fait pour convaincre Tapie de te reprendre?

D.D. : Il ne voulait pas que je revienne. Alors je l'ai appelé, on s'est expliqué. Un an avant, je n'aurais pas pu: je n'arrivais pas à discuter avec lui, j'étais impressionné, j'étais bloqué. C'est cependant grâce à lui que j'en suis là aujourd'hui. Il m'a donné la confiance. C'est tout ce que je lui demandais.

O.-M. : Les couleurs de l'OM sont celles de l'Aviron Bayonnais…

D.D. : J'ai toute ma famille là-bas, mes parents habitent Anglet, près de Bayonne. Petit, j'ai beaucoup joué à la pelote, au rugby. Ça me plaisait autant, si ce n'est plus, que le football. Les joueurs qui découvrent le Pays-Basque trouvent le coin merveilleux. La mer, la montagne, la nourriture, le contact avec les gens. C'est un peu la Côte-d'Azur, en beaucoup moins sophistiqué.

O.-M. : Fier d'être Basque?

D.D. : Bien sûr! J'ai le sang basque, mais je ne le parle pas, et je le comprends difficilement. Je suis parti trop tôt. A quatorze ans. Trop jeune pour les fêtes de Bayonne…

O.-M. : Avec tout ce que tu as gagné cette saison, il va falloir te trouver un autre surnom: «La Dèche», ça fait un peu misérabiliste!

D.D. : C'est «Jean-Mimi» qui le premier m'a baptisé ainsi. Ou mon entraîneur en Cadets, je ne sais plus. J'ai eu tous les surnoms possibles et imaginables. Bernard Pardo m'appelait «Bénichou», Antoine Kombouaré «Cochon grillé». *(Il pouffe!)* Y a qu'à m'appeler «SuperDédé»! ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à ONZE MONDIAL - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

Chaque mois dans votre boîte aux lettres : onze mondial

185 F au lieu de ~~216 F~~

Plus d'un mois de lecture gratuite !

OUI, je désire m'abonner pour un an (12 numéros) à ONZE MONDIAL. Je joins mon règlement de 185 F à l'ordre de ONZE MONDIAL par :

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat. CT 875 CC BA

Tarif Etranger (train bateau) : 249 F. Tarif avion sur demande.

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

.... Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .... Pays ....

A SAISON EXCEPTIONNELLE
NUMÉROS EXCEPTIONNELS !

EN VACANCES, NE PARTEZ PAS SANS EUX !
EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX

TOUS LES RESULTATS
DES PUPILLES AUX SENIORS
DE LA D1 A LA D4
...ET AUSSI...
TOUS LES RESULTATS DES LIGUES ET DISTRICTS
LES CALENDRIERS DE TOUS LES CHAMPIONNATS

3615 ONZE

RESULTATS

Résultats français et étrangers arrêtés au 20 juin 1993

DIVISION 1

36e JOURNEE SAMEDI 22 MAI

VALENCIENNES – MARSEILLE 0-1
PARIS-SG – NANTES 1-0
METZ – MONACO 1-0
TOULOUSE – BORDEAUX 2-0
LILLE – ST-ETIENNE 0-0
AUXERRE – NIMES 5-2
MONTPELLIER – STRASBOURG 1-1
LYON – LENS 3-1
CAEN – SOCHAUX 2-0
TOULON – LE HAVRE 1-2

37e JOURNEE SAMEDI 29 MAI

MARSEILLE – PARIS-SG 3-1
MONACO – LYON 2-1
BORDEAUX – METZ 2-1
NANTES – TOULOUSE 4-1
ST-ETIENNE – VALENCIENNES 4-2
LE HAVRE – AUXERRE 0-0
LENS – TOULON 2-1
STRASBOURG – CAEN 1-1
SOCHAUX – MONTPELLIER 1-1
NIMES – LILLE 0-0

38e JOURNEE MERCREDI 2 JUIN

TOULOUSE – MARSEILLE 3-1
PARIS-SG – ST-ETIENNE 3-1
TOULON – MONACO 4-5
LYON – BORDEAUX 2-3
METZ – NANTES 4-0
AUXERRE – LENS 1-1
LILLE – STRASBOURG 2-3
CAEN – MONTPELLIER 2-3
NIMES – LE HAVRE 0-2
VALENCIENNES – SOCHAUX 1-0

CLASSEMENT FINAL

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARSEILLE	55	38	23	9	6	72	36	+36
2. PARIS-SG	51	38	20	11	7	61	29	+32
3. MONACO	51	38	21	9	8	56	29	+27
4. BORDEAUX	48	38	18	12	8	42	25	+17
5. NANTES	45	38	17	11	10	54	39	+15
6. AUXERRE	43	38	18	7	13	57	44	+13
7. SAINT-ETIENNE	43	38	13	17	8	34	26	+ 8
8. STRASBOURG	40	38	12	16	10	58	57	+ 1
9. LENS	40	38	12	16	10	36	41	— 5
10. MONTPELLIER	36	38	12	12	14	36	41	— 5
11. CAEN	35	38	13	9	16	55	54	+ 1
12. METZ	35	38	11	13	14	44	45	— 1
13. TOULOUSE	34	38	9	16	13	36	45	— 9
14. LYON	33	38	9	15	14	40	45	— 5
15. LE HAVRE	33	38	11	11	16	42	53	—11
16. SOCHAUX	32	38	11	10	17	33	50	—17
17. LILLE	30	38	7	16	15	26	48	—22
18. VALENCIENNES	29	38	9	11	18	42	57	—15
19. TOULON	25	38	6	13	19	31	57	—26
20. NÎMES	22	38	3	16	19	32	66	—34

PRE-BARRAGES

CANNES – ROUEN 2-1
RENNES – NICE 1-0

BARRAGES D2

RENNES – CANNES 0-1
CANNES – RENNES 3-0

BARRAGES D1-D2

VALENCIENNES – CANNES 0-2
CANNES – VALENCIENNES 1-1

Cannes accède à la Division 1. Valenciennes est rétrogradé en Super-D2.

BELGIQUE

Matches en retard:

RC Genk-RSC Anderlecht 0-1
Ekeren-FC Malines 2-2

Trente et unième journée, 24 avril

RSC Anderlecht-Standard Liège 2-0
Waregem-FC Bruges 1-1
FC Malines-Lokeren 1-0
Royal Antwerp-FC Lierse 2-0
Cercle Bruges-Charleroi 1-4
Beveren-Lommel 0-1
La Gantoise-Germinal Ekeren 3-1
RC Liège-RWD Molenbeek 4-1
RC Genk-FC Boom 1-2

Trente-deuxième journée, 1er mai

FC Boom-RSC Anderlecht 1-5
Standard Liège-La Gantoise 8-4
FC Bruges-RC Genk 4-0
Charleroi-Waregem 3-1
FC Malines-Royal Antwerp 0-0
RWD Molenbeek-Beveren 0-2
Germinal Ekeren-FC Lierse 5-0
Lokeren-RC Liège 2-2
Lommel-Cercle Bruges 2-0

Trente-troisième journée, 8 mai

RSC Anderlecht-FC Bruges 1-0
FC Lierse-Standard Liège 0-2
RC Liège-FC Malines 1-4
Waregem-Lommel 5-0
Germinal Ekeren-Royal Antwerp 0-2
RC Genk-Charleroi 0-3
Beveren-Lokeren 2-2
La Gantoise-FC Boom 2-2
Cercle Bruges-RWD Molenbeek 4-0

Trente-quatrième journée, 15 mai

Charleroi-RSC Anderlecht 2-1
Standard Liège-Germinal Ekeren 4-2
RWD Molenbeek-Waregem 0-2
FC Malines-Beveren 3-0
FC Bruges-La Gantoise 2-0
Royal Antwerp-RC Liège 4-1
FC Boom-FC Lierse 0-0
Lokeren-Cercle Bruges 1-1
Lommel-RC Genk 4-2

Classement final:
1. RSC ANDERLECHT: 58 points; **2.** Standard Liège: 45 pts; **3.** FC Malines et Waregem: 42 pts; **5.** Royal Antwerp: 41 pts; **6.** FC Bruges et Charleroi: 40 pts; **8.** Beveren: 37 pts; **9.** La Gantoise: 34 pts; **10.** FC Lierse et RWD Molenbeek: 31 pts; **12.** RC Liège et Cercle Bruges: 28 pts; **14.** Ekeren et RC Genk: 27 pts; **16.** Lommel: 22 pts; **17.** Lokeren: 20 pts; **18.** FC Boom: 19 pts.

Buteurs:
1. Weber (Cercle Bruges): 31 buts; **2.** Kruzan (Waregem) et Malbasa (Charleroi): 23 buts.

ECOSSE

Matches en retard

Partick Thistle-Hibernian 0-3
Aberdeen-Dundee United 0-0
Dundee FC-Celtic Glasgow 0-1
Motherwell-Glasgow Rangers 0-4

Trente et unième journée, 20 février

Airdreonians-Heart of Midlothian 0-0
Celtic Glasgow-Partick Thistle 0-0
Dundee United-Glasgow Rangers 0-0
Falkirk-Motherwell 1-3
Hibernian-Dundee FC 1-3
Saint Johnstone-Aberdeen 0-2

Trente-deuxième journée, 27 février

Aberdeen-Partick Thistle 1-0
Dundee United-Dundee FC 1-0
Falkirk-Celtic Glasgow 0-3
Hibernian-Airdrieonians 3-1
Motherwell-Saint Johnstone 1-1
Glasgow Rangers-Heart of Midlothian 2-1

Trente-troisième journée, 6 mars

Airdrieonians-Dundee United 1-3
Celtic Glasgow-Hibernian 3-1
Dundee FC-Motherwell 1-1
Heart of Midlothain-Aberdeen 1-2
Partick Thistle-Glasgow Rangers 3-0
Saint Johnstone-Falkirk 2-2

Trente-quatrième journée, 9 mars

Airdrieonians-Partick Thistle 2-2
Dundee United-Motherwell 0-0
Hibernian-Aberdeen 1-2
Celtic Glasgow-Heart of Midlothian 1-0
Falkirk-Dundee FC 1-0
Saint Johnstone-Glasgow Rangers 1-1

Trente-cinquième journée, 13 mars

Aberdeen-Falkirk 2-2
Dundee FC-Airdrieonians 1-1
Heart of Midlothian-Dundee United 1-0
Motherwell-Celtic Glasgow 2-0
Partick Thistle-Saint Johnstone 1-1
Glasgow Rangers-Hibernian 3-0

VOS DEUX PROCHAINS RENDEZ-VOUS:
onze mondial
AVEC LE CALENDRIER DE POCHE DE LA SAISON 93-94,
LA COPA AMERICA, LE CHAMPIONNAT DE FRANCE
PARUTION FIN JUILLET
onze mondial
HORS-SERIE 15
LE GUIDE DE LA SAISON 93-94
TOUTES LES EQUIPES DE D1 et D2
PARUTION DEBUT AOUT
RETENEZ-LE DES MAINTENANT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

RESULTATS

Trente-huitième journée, 3 avril
- Aberdeen-Glasgow Rangers 1-0
- Celtic Glasgow-Airdrieonians 4-0
- Dundee FC-Partick Thistle 0-1
- Falkirk-Dundee United 1-2
- Hibernian-St Johnstone 2-2
- Motherwell-Heart of Midlothian 2-1

Trente-neuvième journée, 10 avril
- Airdrieonians-Aberdeen 1-1
- Dundee United-Hibernian 0-3
- Heart of Midlothian-Dundee FC 0-0
- Partick Thistle-Falkirk 0-1
- Glasgow Rangers-Motherwell 1-0
- St Johnstone-Celtic Glasgow 1-1

Quarantième journée, 17 avril
- Aberdeen-Heart of Midlothian 3-2
- Dundee United-Airdieonians 3-0
- Falkirk-St Johnstone 2-2
- Hibernian-Celtic Glasgow 3-1
- Motherwell-Dundee FC 1-2
- Glasgow Rangers-Partick Thistle 3-1

Trente-sixième journée, 20 mars
- Celtic Glasgow-Glasgow Rangers 2-1
- Dundee FC-Aberdeen 1-2
- Falkirk-Airdrieonians 0-1
- Heart of Midlothian-Hibernian 1-0
- Motherwell-Partick Thistle 2-3
- Saint Johnstone-Dundee United 1-4

Trente-septième journée, 27 mars
- Aberdeen-Motherwell 1-0
- Hibernian-Falkirk 1-1
- Dundee United-Celtic Glasgow 2-3
- Partick Thistle-Heart of Midlothian 1-1
- Airdrieonians-Saint Johnstone 1-1
- Glasgow Rangers-Dundee FC 3-0

Quarante et unième journée, 24 avril
- Heart of Midlothian-Glasgow Rangers 2-3
- Partick Thistle-Aberdeen 1-3
- Celtic Glasgow-Falkirk 1-0
- Dundee FC-Dundee United 0-4
- St Johnstone-Motherwell 0-0
- Airdrieonians-Hibernian 3-1

Quarante-deuxième journée, 1er mai
- Airidrieonians-Glasgow Rangers 0-1
- Celtic Glasgow-Aberdeen 1-0
- Dundee United-Partick Thistle 3-1
- Falkirk-Heart of Midlothian 6-0
- Hibernian-Motherwell 1-0
- St Johnstone-Dundee FC 1-1

Quarante-troisième journée, 8 mai
- Glasgow Rangers-Dundee United 1-0
- Aberdeen-St Johnstone 1-1
- Partick Thistle-Celtic Glasgow 0-1
- Heart of Midlothian-Airdrieonians 1-1
- Dundee FC-Hibernian 3-1
- Motherwell-Falkirk 2-1

Quarante-quatrième journée, 15 mai
- Falkirk-Glasgow Rangers 1-2
- Dundee United-Aberdeen 1-4
- Celtic Glasgow-Dundee FC 2-0
- St Johnstone-Heart of Midlothian 3-1
- Hibernian-Partick Thistle 0-1
- Airdrieonians-Motherwell 1-2

Classement final:
1. GLASGOW RANGERS: 73 points; **2.** Aberdeen: 64 pts; **3.** Celtic Glasgow: 60 pts; **4.** Dundee United: 47 pts; **5.** Heart of Midlothian: 44 pts; **6.** St-Johnstone: 40 pts; **7.** Hibernian: 37 pts; **8.** Partick Thistle: 36 pts; **9.** Motherwell: 35 pts; **10.** Dundee FC: 34 pts; **11.** Falkirk et Airdrieonians: 29 pts.

Buteurs:
1. McCoist (Glasgow Rangers): 34 buts; **2.** Hateley (Glasgow Rangers) et Shearer (Aberdeen): 21 buts.

ESPAGNE

Match en retard
- FC Barcelone-Real Oviedo 2-0

Vingt-troisième journée, 21 février
- Real Saragosse-Rayo Vallecano 2-0
- Espanol Barcelone-Real Oviedo 2-0
- Athletic Bilbao-Celta Vigo 0-1
- Logrones-FC Séville 2-0
- Deportivo La Corogne-Real Sociedad 5-1
- Albacete-Real Madrid 0-3
- Sporting Gijon-Tenerife 1-2
- FC Valence-Osasuna 3-1
- Burgos-FC Barcelone 0-1
- Atletico de Madrid-Cadix 2-0

Vingt-quatrième journée, 28 février
- Real Oviedo-Cadix 2-1
- Rayo Vallecano-Espanol Barcelone 1-1
- Celta Vigo-Real Saragosse 0-1
- FC Séville-Athletic Bilbao 3-1
- Osasuna-Logrones 1-2
- Burgos-Atletico de Madrid 0-2
- Real Sociedad-FC Valence 1-0
- FC Barcelone-Sporting Gijon 7-2
- Real Madrid-Deportivo La Corogne 2-1
- Tenerife-Albacete 2-2

Vingt-cinquième journée, 7 mars
- Real Saragosse-FC Séville 2-1
- Espanol Barcelone-Celta Vigo 0-0
- Athletic Bilbao-Osasuna 1-0
- Cadix-Rayo Vallecano 1-1
- Logrones-Real Sociedad 0-1
- FC Valence-Real Madrid 1-2
- Deportivo La Corogne-Tenerife 2-2
- Albacete-FC Barcelone 0-2
- Sporting Gijon-Burgos 0-0
- Atletico de Madrid-Real Oviedo 2-1

Vingt-sixième journée, 14 mars
- Rayo Vallecano-Real Oviedo 2-2
- Celta Vigo-Cadix 1-0
- FC Séville-Espanol Barcelone 1-1
- Sporting Gijon-Atletico de Madrid 2-1
- Osasuna-Real Saragosse 1-0
- Burgos-Albacete 0-0
- Real Sociedad-Athletic Bilbao 1-0
- FC Barcelone-Deportivo La Corogne 3-0
- Real Madrid-Logrones 2-2
- Tenerife-FC Valence 0-0

Vingt-septième journée, 21 mars
- Real Saragosse-Real Sociedad 1-1
- Espanol Barcelone-Osasuna 2-1
- Athletic Bilbao-Real Madrid 1-1
- Cadix-FC Séville 0-0
- Logrones-Tenerife 2-0
- Real Oviedo-Celta Vigo 3-1
- FC Valence-FC Barcelone 3-4
- Deportivo La Corogne-Burgos 5-0
- Albacete-Sporting Gijon 6-2
- Atletico de Madrid-Rayo Vallecano 1-0

Vingt-huitième journée, 4 avril
- Celta Vigo-Rayo Vallecano 0-0
- FC Séville-Real Oviedo 0-1
- Osasuna-Cadix 1-1
- Real Sociedad-Espanol Barcelone 4-1
- Real Madrid-Real Saragosse 4-0
- Tenerife-Athletic Bilbao 2-1
- FC Barcelone-Logrones 3-0
- Burgos-FC Valence 1-1
- Sporting Gijon-Deportivo La Corogne 0-1
- Albacete-Atletico de Madrid 2-1

Vingt-neuvième journée, 11 avril
- Atletico de Madrid-Celta Vigo 1-1
- Rayo Vallecano-FC Séville 0-1
- Real Oviedo-Osasuna 1-2
- Cadix-Real Sociedad 2-1
- Espanol Barcelone-Real Madrid 1-3
- Real Saragosse-Tenerife 2-2
- Athletic Bilbao-FC Barcelone 1-0
- Logrones-Burgos 0-1
- FC Valence-Sporting Gijon 2-0
- Deportivo La Corogne-Albacete 3-2

Trentième journée, 18 avril
- FC Séville-Celta Vigo 1-0
- Osasuna-Rayo Vallecano 1-0
- Real Sociedad-Real Oviedo 1-0
- Real Madrid-Cadix 3-1
- Tenerife-Espanol Barcelone 2-1
- FC Barcelone-Real Saragosse 1-0
- Burgos-Athletic Bilbao 1-1
- Sporting Gijon-Logrones 1-1
- Albacete-FC Valence 0-1
- Deportivo La Corogne-Atletico de Madrid 1-1

Trente et unième journée, 1er mai
- Espanol Barcelone-FC Barcelone 0-1
- Real Oviedo-Real Madrid 0-4
- FC Valence-Deportivo La Corogne 3-0
- Cadix-Tenerife 1-3
- Atletico de Madrid-FC Séville 1-0
- Athletic Bilbao-Sporting Gijon 0-0
- Real Saragosse-Burgos 2-1
- Celta Vigo-Osasuna 0-0
- Rayo Vallecano-Real Sociedad 1-1
- Logrones-Albacete 1-0

Trente-deuxième journée, 8 mai
- FC Barcelone-Cadix 4-1
- Real Madrid-Rayo Vallecano 1-1
- Deportivo La Corogne-Logrones 0-1
- FC Valence-Atletico de Madrid 1-0
- Tenerife-Real Oviedo 1-2
- Osasuna-FC Séville 0-1
- Albacete-Athletic Bilbao 4-5
- Real Sociedad-Celta Vigo 1-1
- Sporting Gijon-Real Saragosse 3-1
- Burgos-Espanol Barcelone 1-1

Trente-troisième journée, 15 mai
- Real Oviedo-FC Barcelone 1-0
- Celta Vigo-Real Madrid 1-1
- Athletic Bilbao-Deportivo La Corogne 0-1
- Logrones-FC Valence 3-2
- Rayo Vallecano-Tenerife 2-2
- Atletico de Madrid-Osasuna 2-1
- FC Séville-Real Sociedad 3-1
- Real Saragosse-Albacete 0-1
- Espanol Barcelone-Sporting Gijon 1-2
- Cadix-Burgos 3-2

Trente-quatrième journée, 22 mai
- FC Barcelone-Rayo Vallecano 4-0
- Real Madrid-FC Séville 5-0
- Deportivo La Corogne-Real Saragosse 1-0
- FC Valence-Athletic Bilbao 3-1
- Tenerife-Celta Vigo 1-0
- Logrones-Atletico de Madrid 2-1
- Real Sociedad-Osasuna 1-3
- Sporting Gijon-Cadix 1-0
- Burgos-Real Oviedo 1-1
- Albacete-Espanol Barcelone 2-0

Trente-cinquième journée, 29 mai
- Osasuna-Real Madrid 0-0
- Celta Vigo-FC Barcelone 3-2
- Espanol Barcelone-Deportivo La Corogne 0-2
- Real Saragosse-FC Valence 2-1
- FC Séville-Tenerife 1-0
- Atletico de Madrid-Real Sociedad 0-0
- Athletic Bilbao-Logrones 2-0
- Real Oviedo-Sporting Gijon 2-1
- Rayo Vallecano-Burgos 2-1
- Cadix-Albacete 1-1

Trente-sixième journée, 6 juin
- Real Madrid-Real Sociedad 2-0
- FC Barcelone-FC Séville 2-1
- Deportivo La Corogne-Cadix 3-0
- FC Valence-Espanol Barcelone 2-0
- Tenerife-Osasuna 2-2
- Athletic Bilbao-Atletico de Madrid 1-2
- Logrones-Real Saragosse 0-0
- Burgos-Celta Vigo 1-1
- Sporting Gijon-Rayo Vallecano 1-0
- Albacete-Real Oviedo 2-0

Trente-septième journée, 13 juin
- Real Madrid-Atletico de Madrid 1-0
- Osasuna-FC Barcelone 0-1
- Real Oviedo-Deportivo La Corogne 3-3
- Cadix-FC Valence 0-2
- Real Sociedad-Tenerife 3-1
- FC Séville-Burgos 1-1
- Real Saragosse-Athletic Bilbao 0-3
- Celta Vigo-Sporting Gijon 0-0
- Rayo Vallecano-Albacete 2-2
- Espanol Barcelone-Logrones 0-1

Trente-huitième journée, 20 juin
- Tenerife-Real Madrid 2-0
- FC Barcelone-Real Sociedad 1-0
- Deportivo La Corogne-Rayo Vallecano 1-1
- FC Valence-Real Oviedo 3-0
- Atletico de Madrid-Real Saragosse 2-2
- Sporting Gijon-FC Séville 1-3
- Athletic Bilbao-Espanol Barcelone 2-0
- Burgos-Osasuna 1-0
- Albacete-Celta Vigo 1-0
- Logrones-Cadix 1-0

Classement final:
1. FC BARCELONE: 58 points; **2.** Real Madrid: 57 pts; **3.** Deportivo La Corogne: 54 pts; **4.** FC Valence: 48 pts; **5.** Tenerife: 44 pts; **6.** Atletico Madrid: 43 pts; **7.** FC Séville: 43 pts; **8.** Athletic Bilbao: 40 pts; **9.** Real Saragosse: 35 pts; **10.** Osasuna, Celta Vigo, Real Sociedad et Sporting Gijon: 34 pts; **14.** Rayo Vallecano et Logrones: 33 pts; **16.** Oviedo: 32 pts; **17.** Albacete: 31 pts; **18.** Espagnol Barcelone: 29 pts; **19.** Cadix et Burgos: 22 pts.

Buteurs:
1. Bebeto (Deportivo La Corogne): 30 buts; **2.** Zamorano (Real Madrid): 27 buts; **3.** Stoïtchkov (FC Barcelone): 20 buts.

ITALIE

Vingt et unième journée, 28 février
- Cagliari-Atalanta 2-1
- Fiorentina-Inter 2-2
- Genoa-Lazio 2-3
- Milan-Sampdoria 4-0
- Naples-Ancône 0-0
- Brescia-Parme 0-1
- Roma-Juventus 2-1
- Torino-Pescara 3-1
- Udinese-Foggia 3-2

Vingt-deuxième journée, 7 mars
- Atalanta-Inter 1-1
- Parme-Lazio 2-1
- Juventus-Naples 4-3
- Milan-Fiorentina 2-0
- Foggia-Brescia 0-0
- Roma-Cagliari 1-1
- Pescara-Udinese 2-2
- Sampdoria-Torino 0-1
- Ancône-Genoa 0-0

Vingt-troisième journée, 14 mars
- Cagliari-Sampdoria 0-2
- Fiorentina-Pescara 2-0
- Genoa-Foggia 0-0
- Naples-Udinese 3-0
- Brescia-Juventus 2-0
- Lazio-Milan 2-2
- Torino-Atalanta 1-1
- Ancône-Parme 1-1
- Inter-Roma 1-1

Vingt-quatrième journée, 21 mars
- Atalanta-Lazio 2-2
- Cagliari-Brescia 3-1
- Juventus-Inter 0-2
- Milan-Parme 0-1
- Foggia-Ancône 1-0
- Roma-Naples 1-1
- Pescara-Genoa 1-2
- Sampdoria-Fiorentina 2-0
- Udinese-Torino 1-0

Vingt-cinquième journée, 28 mars
- Ancône-Juventus 0-1
- Brescia-Roma 0-2
- Fiorentina-Cagliari 2-1
- Genoa-Sampdoria 0-0
- Inter-Pescara 2-0
- Lazio-Udinese 4-0
- Naples-Atalanta 1-0
- Parme-Foggia 4-0
- Torino-Milan 1-1

Vingt-sixième journée, 4 avril
- Brescia-Ancône 1-1
- Foggia-Atalanta 1-0
- Roma-Fiorentina 1-1
- Cagliari-Genoa 3-0
- Sampdoria-Inter 1-3
- Udinese-Juventus 0-0
- Torino-Lazio 1-1
- Milan-Naples 2-2
- Pescara-Parme 0-2

Vingt-septième journée, 10 avril
- Fiorentina-Brescia 2-2
- Parme-Cagliari 3-1
- Lazio-Foggia 1-1
- Inter-Milan 1-1
- Atalanta-Pescara 2-1
- Ancône-Roma 1-1
- Naples-Sampdoria 1-1
- Juventus-Torino 2-1
- Genoa-Udinese 1-0

Vingt-huitième journée, 17 avril
- Cagliari-Ancône 3-0
- Udinese-Atalanta 1-2
- Pescara-Foggia 0-3
- Torino-Genoa 1-1
- Brescia-Inter 1-3
- Milan-Juventus 1-3
- Roma-Lazio 0-0
- Fiorentina-Naples 1-1
- Sampdoria-Parme 2-1

Vingt-neuvième journée, 25 avril
- Udinese-Milan 0-0
- Inter-Ancône 3-0
- Lazio-Pescara 2-1
- Juventus-Fiorentina 3-0
- Parme-Roma 3-1
- Atalanta-Sampdoria 1-2
- Foggia-Torino 0-0
- Naples-Cagliari 1-0
- Genoa-Brescia 1-1

Trentième journée, 9 mai
- Ancône-Milan 1-3
- Inter-Lazio 2-0
- Juventus-Foggia 4-2
- Fiorentina-Parme 1-1
- Sampdoria-Pescara 1-1
- Roma-Torino 4-5
- Brescia-Atalanta 2-0
- Cagliari-Udinese 1-1
- Naples-Genoa 2-2

Trente et unième journée, 16 mai
- Milan-Roma 0-0
- Genoa-Inter 1-1
- Parme-Juventus 2-1
- Lazio-Ancône 5-0
- Foggia-Sampdoria 1-0
- Torino-Cagliari 0-5
- Atalanta-Fiorentina 2-1
- Pescara-Naples 3-0
- Udinese-Brescia 2-2

Trente-deuxième journée, 23 mai
- Cagliari-Milan 1-1
- Inter-Foggia 1-1
- Genoa-Parme 1-1
- Juventus-Sampdoria 1-1
- Brescia-Lazio 2-0
- Naples-Torino 1-1
- Roma-Atalanta 2-2
- Fiorentina-Udinese 2-2
- Ancône-Pescara 5-3

Trente-troisième journée, 30 mai
- Milan-Brescia 1-1
- Parme-Inter 2-0
- Lazio-Naples 4-3
- Pescara-Juventus 5-1
- Sampdoria-Roma 2-2
- Foggia-Cagliari 1-1
- Torino-Fiorentina 1-1
- Atalanta-Genoa 1-2
- Udinese-Ancône 2-0

Trente-quatrième journée, 6 juin
- Genoa-Milan 2-2
- Inter-Torino 3-0
- Naples-Parme 1-1
- Juventus-Lazio 4-1
- Cagliari-Pescara 4-0
- Brescia-Sampdoria 3-1
- Ancône-Atalanta 0-2
- Roma-Udinese 1-1
- Fiorentina-Foggia 6-2

Classement final:
1. MILAN: 50 points; **2.** Inter: 46 pts; **3.** Parme: 41 pts; **4.** Juventus: 39 pts; **5.** Lazio: 38 pts; **6.** Cagliari: 37 pts; **7.** Sampdoria et Atalanta: 36 pts; **9.** Torino: 35 pts; **10.** Roma: 33 pts; **11.** Naples et Foggia: 32 pts; **13.** Genoa: 31 pts; **14.** Udinese, Brescia et Fiorentina: 30 pts; **17.** Ancône: 19 pts; **18.** Pescara: 17 pts.

Buteurs:
1. Signori (Lazio): 26 buts; **2.** R. Baggio (Juventus) et Balbo (Udinese): 21 buts;... **9.** Papin (Milan): 13 buts.

PAYS-BAS

Match en retard
- FC Volendam-Ajax Amsterdam 0-0
- Fortuna Sittard-FC Groningen 1-1
- Roda JC-PSV Eindhoven 2-0
- SVV Dordrecht-PSV Eindhoven 2-2
- Ajax Amsterdam-FC Groningen 4-0

Vingt-deuxième journée, 27 février
- Ajax Amsterdam-FC Volendam 1-1
- FC Den Bosch-PSV Eindhoven 2-2
- Maastricht VV-Sparta Rotterdam 0-2
- Feyenoord Rotterdam-Go Ahead Eagles 4-2
- Willem II Tilburg-SVV Dordrecht 5-0
- FC Groningen-FC Utrecht 2-1
- FC Twente-Fortuna Sittard 4-1
- Vitesse Arnhem-RKC Waalwijk 2-2
- Cambuur Leuwarden-Roda JC 1-1

Vingt-troisième journée, 6 mars
- FC Utrecht-FC Twente 1-0
- SVV Dordrecht-FC Groningen 0-0
- Go Ahead Eagles-Willem II Tilburg 0-0
- Sparta Rotterdam-Feyenoord Rotterdam 0-2
- PSV Eindhoven-Maastricht VV 2-1
- FC Volendam-FC Den Bosch 3-0
- Roda JC-Ajax Amsterdam 1-3
- RKC Waalwijk-Cambuur Leuwarden 2-2
- Fortuna Sittard-Vitesse Arnhem 1-2

Vingt-quatrième journée, 13 mars
- Maastricht VV-FC Volendam 0-1
- Feyenoord Rotterdam-PSV Eindhoven 1-1
- Willem II Tilburg-Sparta Rotterdam 5-0
- FC Groningen-Go Ahead Eagles 2-1
- FC Twente-SVV Dordrecht 2-3
- Fortuna Sittard-FC Utrecht 1-1
- Vitesse Arnhem-Cambuur Leuwarden 1-1
- Ajax Amsterdam-RKC Waalwijk 2-1
- FC Den Bosch-Roda JC 4-3

Vingt-cinquième journée, 20 mars
- SVV Dordrecht-Fortuna Sittard 1-2
- Go Ahead Eagles-FC Twente 2-1
- Sparta Rotterdam-FC Groningen 1-0
- PSV Eindhoven-Willem II Tilburg 1-1
- FC Volendam-Feyenoord Rotterdam 1-2
- Roda JC-Maastricht VV 0-0
- RKC Waalwijk-FC Den Bosch 4-2
- Cambuur Leuwarden-Ajax Amsterdam 1-3
- FC Utrecht-Vitesse Arnhem 0-3

Vingt-sixième journée, 27 mars
- Willem II Tilburg-FC Volendam 1-3
- FC Den Bosch-Cambuur Leuwarden 3-2
- Maastricht VV-RKC Waalwijk 1-1
- Fortuna Sittard-Go Ahead Eagles 3-1
- FC Groningen-PSV Eindhoven 0-1
- FC Twente-Sparta Rotterdam 5-0
- FC Utrecht-SVV Dordrecht 1-1
- Vitesse Arnhem-Ajax Amsterdam 2-2
- Feyenoord Rotterdam-Roda JC 3-0

Vingt-septième journée, 3 avril
- Go Ahead Eagles-FC Utrecht 1-1
- Sparta Rotterdam-Fortuna Sittard 1-0
- PSV Eindhoven-FC Twente 6-2
- FC Volendam-FC Groningen 1-3
- Roda JC-Willem II Tilburg 2-0
- RKC Waalwijk-Feyenoord Rotterdam 1-2
- Cambuur Leuwarden-Maastricht VV 0-4
- Ajax Amsterdam-FC Den Bosch 4-0
- SVV Dordrecht-Vitesse Arnhem 3-3

Vingt-huitième journée, 12 avril
- FC Twente-FC Volendam 2-1
- Fortuna Sittard-PSV Eindhoven 1-5
- FC Utrecht-Sparta Rotterdam 1-1
- SVV Dordrecht-Go Ahead Eagles 0-0
- Vitesse Arnhem-FC Den Bosch 2-0
- Maastricht VV-Ajax Amsterdam 1-1
- Feyenoord Rotterdam-Cambuur Leuwarden 3-1
- Willem II Tilburg-RKC Waalwijk 0-2
- FC Groningen-Roda JC 0-0

Vingt-neuvième journée, 17 avril
- Sparta Rotterdam-SVV Dordrecht 0-0
- PSV Eindhoven-FC Utrecht 3-1
- FC Volendam-Fortuna Sittard 2-0
- Roda JC-FC Twente 2-2
- RKC Waalwijk-FC Groningen 1-2
- Cambuur Leuwarden-Willem II Tilburg 3-1
- Ajax Amsterdam-Feyenoord Rotterdam 5-2
- FC Den Bosch-Maastricht VV 4-1
- Go Ahead Eagles-Vitesse Arnhem 0-3

Trentième journée, 2 mai
- Feyenoord Rotterdam-FC Den Bosch 5-0
- SVV Dordrecht-PSV Eindhoven 2-2
- Willem II Tilburg-Ajax Amsterdam 1-0
- Vitesse Arnhem-Maastricht VV 2-1
- FC Twente-RKC Waalwijk 0-0
- FC Utrecht-FC Volendam 2-0
- FC Groningen-Cambuur Leuwarden 0-1
- Go Ahead Eagles-Sparta Rotterdam 1-0
- Fortuna Sittard-Roda JC 1-1

Trente et unième journée, 9 mai
- PSV Eindhoven-Go Ahead Eagles 2-0
- Maastricht VV-Feyenoord Rotterdam 0-2
- Ajax Amsterdam-FC Groningen 4-0
- Sparta Rotterdam-Vitesse Arnhem 0-3
- Cambuur Leuwarden-FC Twente 4-2
- FC Volendam-SVV Dordrecht 4-1
- Roda JC-FC Utrecht 1-3
- FC Den Bosch-Willem II Tilburg 0-3
- RKC Waalwijk-Fortuna Sittard 1-3

Trente-deuxième journée, 16 mai
- Sparta Rotterdam-PSV Eindhoven 2-5
- Vitesse Arnhem-Feyenoord Rotterdam 1-1
- FC Twente-Ajax Amsterdam 2-0
- Willem II Tilburg-Maastricht VV 4-1
- Go Ahead Eagles-FC Volendam 0-0
- FC Utrecht-RKC Waalwijk 0-1
- FC Groningen-FC Den Bosch 1-1
- Fortuna Sittard-Cambuur Leuwarden 1-1
- SVV Dordrecht-Roda JC 0-1

Trente-troisième journée, 23 mai
- Vitesse Arnhem-PSV Eindhoven 1-0
- Feyenoord Rotterdam-Willem II Tilburg 3-0
- Ajax Amsterdam-Fortuna Sittard 5-1
- FC Den Bosch-FC Twente 2-0
- Maastricht VV-FC Groningen 1-0
- FC Volendam-Sparta Rotterdam 3-3
- Cambuur Leuwarden-FC Utrecht 1-2
- RKC Waalwijk-SVV Dordrecht 0-3
- Roda JC-Go Ahead Eagles 4-0

Trente-quatrième journée, 6 juin
- FC Groningen-Feyenoord Rotterdam 0-5
- PSV Eindhoven-FC Volendam 2-2
- FC Utrecht-Ajax Amsterdam 1-2
- Willem II Tilburg-Vitesse Arnhem 1-2
- FC Twente-Maastricht VV 3-0
- Go Ahead Eagles-RKC Waalwijk 2-4
- Sparta Rotterdam-Roda JC 2-4
- SVV Dordrecht-Cambuur Leuwarden 4-0
- Fortuna Sittard-FC Den Bosch 1-1

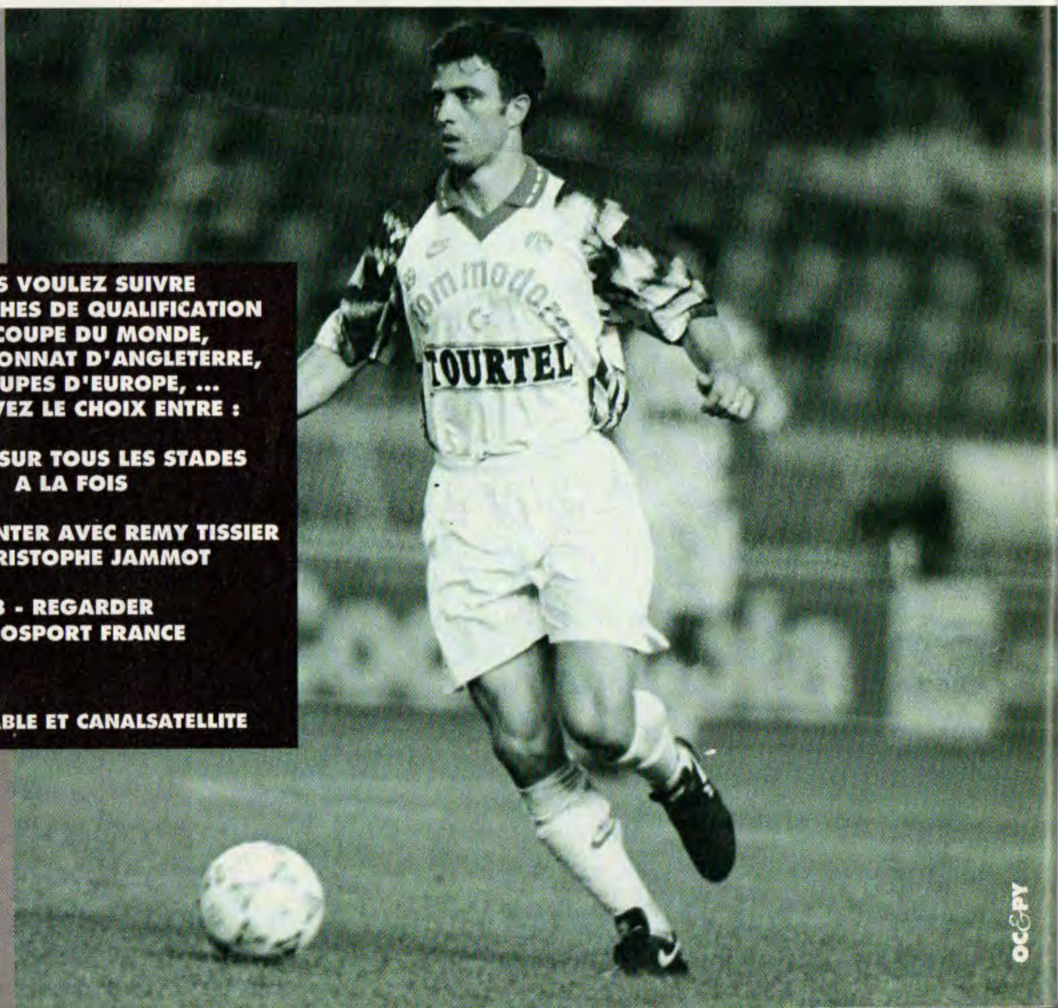
Classement final:
1. FEYENOORD ROTTERDAM: 53 points; **2.** PSV Eindhoven: 51 pts; **3.** Ajax Amsterdam: 49 pts; **4.** Vitesse Arnhem: 46 pts; **5.**FC Twente: 42 pts; **6.** FC Volendam et Maastricht VV: 37 pts; **8.** FC Utrecht: 35 pts; **9.** RKC Waalwijk: 33 pts; **10.** Willem II Tilburg: 32 pts; **11.** Roda JC et FC Groningen: 29 pts; **13.** Sparta Rotterdam: 27 pts; **14.** Cambuur Leuwarden et Go Ahead Eagles: 25 pts; **16.** Fortuna Sittard et FC Den Bosch: 21 pts; **18.** SVV Dordrecht: 20 pts.

Buteurs:
1. Bergkamp (Ajax Amsterdam): 26 buts; **2.** Romario (PSV Eindhoven): 22 buts; **3.** Meijer (Maastricht VV): 20 buts.

PORTUGAL

Vingt-deuxième journée, 28 février
- Estoril Praia-Maritimo Funchal 1-0
- Belenenses-Beira Mar 0-0
- Paços de Ferreira-Guimaraes 1-0
- Tirsense-Desportivo Chaves 2-1
- Farense-Gil Vicente 3-1
- Salgueiros-FC Porto 0-3
- Sporting Espinho-Sporting CP 3-1
- Famalicao-Boavista 1-1
- Sporting Braga-Benfica 0-2

Vingt-troisième journée, 7 mars
- Guimaraes-Tirsense 2-1
- Beira Mar-Paços de Ferreira 0-1
- Desportivo Chaves-Salgueiros 3-0



VOUS VOULEZ SUIVRE 120 MATCHES DE QUALIFICATION A LA COUPE DU MONDE, LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE, LES COUPES D'EUROPE, ... VOUS AVEZ LE CHOIX ENTRE :

1 - ETRE SUR TOUS LES STADES A LA FOIS

2 - COMMENTER AVEC REMY TISSIER ET CHRISTOPHE JAMMOT

3 - REGARDER EUROSPORT FRANCE

SUR LE CABLE ET CANALSATELLITE

EUROSPORT FRANCE

OC&PY

RESULTATS

Maritimo Funchal-Belenenses 4-2
FC Porto-Famalicao 0-1
Boavista-Sporting Braga 0-0
Benfica-Sporting Espinho 5-1
Sporting CP-Farense 2-0
Gil Vicente-Estoril Praia 2-0

Vingt-quatrième journée, 14 mars

Belenenses-Estoril Praia 0-0
Paços de Ferreira-Maritimo Funchal 1-1
Sporting CP-Gil Vicente 0-0
Tirsense-Beira Mar 2-1
Farense-Benfica 0-0
Salgueiros-Guimaraes 0-1
Sporting Espinho-Boavista 2-2
Famalicao-Desportivo Chaves 2-1
Sporting Braga-FC Porto 0-1

Vingt-cinquième journée, 21 mars

Guimaraes-Famalicao 1-0
Beira Mar-Salgueiros 1-0
Desportivo Chaves-Sporting Braga 2-1
Maritimo Funchal-Tirsense 3-1
FC Porto-Sporting Espinho 1-0
Estoril Praia-Paços de Ferreira 0-0
Boavista-Farense 3-1
Benfica-Sporting CP 1-0
Gil Vicente-Belenenses 0-1

Vingt-sixième journée, 4 avril

Paços de Ferreira-Belenenses 1-1
Tirsense-Estoril Praia 1-0
Salgueiros-Maritimo Funchal 1-2
Famalicao-Beira Mar 0-1
Sporting Braga-Vitoria Guimaraes 0-1
Sporting Espinho-Desportivo Chaves 2-2
Farense-FC Porto 1-0
Sporting CP-Boavista 4-0
Benfica-Gil Vicente 2-1

Vingt-septième journée, 10 avril

Gil Vicente-Paços de Ferreira 0-1
Belenenses-Tirsense 3-0
Estoril Praia-Salgueiros 1-0
Maritimo Funchal-Famalicao 4-2
Beira Mar-Sporting Braga 0-0
Vitoria Guimaraes-Sporting Espinho 3-1
Desportivo Chaves-Farense 2-2
FC Porto-Sporting CP 0-0
Boavista-Benfica 2-3

Vingt-huitième journée, 18 avril

Tirsense-Paços de Ferreira 0-0
Salgueiros-Belenenses 2-1
Famalicao-Estoril Praia 1-2
Sporting Braga-Maritimo Funchal 2-1
Sporting Espinho-Beira Mar 1-3
Farense-Vitoria Guimaraes 4-1
Sporting CP-Desportivo Chaves 5-0
Benfica-FC Porto 0-0
Boavista-Gil Vicente 2-0

Vingt-neuvième journée, 2 mai

Desportivo Chaves-Benfica 0-1
FC Porto-Boavista 1-1
Vitoria Guimaraes-Sporting CP 2-3
Maritimo Funchal-Sporting Espinho 2-1
Belenenses-Famalicao 7-0
Beira Mar-Farense 1-1
Paços de Ferreira-Salgueiros 0-1
Estoril Praia-Sporting Braga 0-0
Gil Vicente-Tirsense 1-2

Trentième journée, 9 mai

FC Porto-Gil Vicente 4-1
Benfica-Vitoria Guimaraes 3-1
Sporting CP-Beira Mar 3-1
Boavista-Desportivo Chaves 2-0
Farense-Maritimo Funchal 2-2
Sporting Braga-Belenenses 3-0
Famalicao-Paços de Ferreira 1-0
Salgueiros-Tirsense 1-0
Sporting Espinho-Estoril Praia 3-1

Trente et unième journée, 16 mai

Beira Mar-Benfica 1-0
Desportivo Chaves-FC Porto 1-2
Maritimo Funchal-Sporting CP 4-2
Vitoria Guimaraes-Boavista 3-2
Belenenses-Sporting Espinho 1-2
Estoril Praia-Farense 1-0
Tirsense-Famalicao 3-0
Paços de Ferreira-Sporting Braga 3-0
Gil Vicente-Salgueiros 2-0

Trente-deuxième journée, 23 mai

FC Porto-Vitoria Guimaraes 2-0
Benfica-Maritimo Funchal 5-1
Sporting CP-Estoril Praia 1-1
Boavista-Beira Mar 4-0
Farense-Belenenses 1-1
Sporting Espinho-Paços de Ferreira 1-1
Famalicao-Salgueiros 3-1
Sporting Braga-Tirsense 3-0
Desportivo Chaves-Gil Vicente 1-2

Trente-troisième journée, 30 mai

Beira Mar-FC Porto 0-1
Estoril Praia-Benfica 0-0
Belenenses-Sporting CP 2-2
Maritimo Funchal-Boavista 3-2
Paços de Ferreira-Farense 4-1
Vitoria Guimaraes-Desportivo Chaves 4-2
Famalicao-Gil Vicente 0-0
Salgueiros-Sporting Braga 2-0
Tirsense-Sporting Espinho 2-0

Trente-quatrième journée, 6 juin

FC Porto-Maritimo Funchal 2-0
Benfica-Belenenses 5-1
Sporting CP-Paços de Ferreira 3-1
Boavista-Estoril Praia 1-0
Farense-Tirsense 1-0
Desportivo Chaves-Beira Mar 0-0
Gil Vicente-Vitoria Guimaraes 2-0
Sporting Braga-Famalicao 4-1
Sporting Espinho-Salgueiros 1-1

Classement final:
1. FC PORTO: 54 points; **2.** Benfica: 52 pts; **3.** Sporting CP: 45 pts; **4.** Boavista: 39 pts; **5.** Maritimo Funchal: 37 pts; **6.** Farense: 35 pts; **7.** Belenenses: 34 pts; **8.** Beira Mar: 32 pts; **9.** Gil Vicente, Paços de Ferreira et Vitoria Guimaraes: 31 pts; **12.** Sporting Braga, Estoril Praia et Famalicao: 30 pts; **15.** Salgueiros: 29 pts; **16.** Tirsense et Sporting Espinho: 28 pts; **18.** Desportivo Chaves: 16 pts.

Buteurs:
1. Cadete (Sporting CP): 18 buts; **2.** Artur (Boavista) et Owubokiri (Boavista): 13 buts.

SUISSE
(PLAY-OFF)

Première journée, 28 février

Lugano-FC Zurich 2-0
Servette Genève-Aarau 0-2
FC Sion-Neuchâtel Xamax 3-1
Young Boys Berne-Lausanne Sports 1-0

Deuxième journée, 7 mars

Aarau-Lugano 1-1
Lausanne Sports-FC Sion 1-0
Neuchâtel Xamax-Servette Genève 3-0
FC Zurich-Young Boys Berne 0-0

Troisième journée, 14 mars

Lugano-Lausanne Sports 1-0
Servette Genève-FC Zurich 0-2
FC Sion-Aarau 0-1
Young Boys Berne-Neuchâtel Xamax 4-0

Quatrième journée, 24 mars

Aarau-Young Boys Berne 2-0
Lausanne Sports-Servette Genève 1-3
Neuchâtel Xamax-Lugano 0-0
FC Zurich-FC Sion 0-0

Cinquième journée, 3 avril

Lausanne Sports-Aarau 2-1
Neuchâtel Xamax-FC Zurich 3-0
FC Sion-Lugano 2-0
Young Boys Berne-Servette Genève 1-1

Sixième journée, 10 avril

Aarau-Neuchâtel Xamax 1-0
Lugano-Young Boys Berne 2-1
Servette Genève-FC Sion 5-2
FC Zurich-Lausanne Sports 2-1

Septième journée, 24 avril

FC Zurich-Aarau 0-0
Young Boys Berne-FC Sion 2-1
Servette Genève-Lugano 1-0
Neuchâtel Xamax-Lausanne Sports 2-2

Huitième journée, 9 mai

Aarau-FC Zurich 1-0
Lugano-Servette Genève 0-1
FC Sion-Young Boys Berne 2-0
Lausanne Sports-Neuchâtel Xamax 1-1

Neuvième journée, 16 mai

Neuchâtel Xamax-Aarau 0-0
FC Sion-Servette Genève 0-0
Young Boys Berne-Lugano 2-3
Lausanne Sports-FC Zurich 2-0

Dixième journée, 23 mai

Aarau-Lausanne Sports 3-0
Servette Genève-Young Boys Berne 2-0
Lugano-FC Sion 5-0
FC Zurich-Neuchâtel Xamax 2-0

Onzième journée, 30 mai

Young Boys Berne-Aarau 1-4
Servette Genève-Lausanne Sports 2-1
Lugano-Neuchâtel Xamax 1-4
FC Sion-FC Zurich 1-4

Douzième journée, 6 juin

Aarau-FC Sion 2-1
Neuchâtel Xamax-Young Boys Berne 0-1
FC Servette-Servette Genève 3-2
Lausanne Sports-Lugano 0-3

Treizième journée, 9 juin

Lugano-Aarau 1-2
Young Boys Berne-FC Zurich 0-0
Servette Genève-Neuchâtel Xamax 0-1
FC Sion-Lausanne Sports 4-0

Quatorzième journée, 12 juin

Aarau-Servette Genève 1-1
Lausanne Sports-Young Boys Berne 0-0
FC Zurich-Lugano 0-2
Neuchâtel Xamax-FC Sion 1-1

Classement final:
1. AARAU: 34 points; **2.** Young Boys Berne: 28 pts; **3.** Lugano et Servette Genève: 27 pts; **5.** FC Zurich: 26 pts; **6.** Neuchâtel Xamax et FC Sion: 24 pts; **8.** Lausanne Sports: 21 pts.

Buteurs:
1. Anderson (Servette Genève): 20 buts; **2.** Aleksandrov (Aarau): 19 buts; **3.** Jakobsen (Young Boys Berne): 16 buts.

NOUVEAU !
TELEPHONEZ AU
36.68.68.11
LA LIGNE onze mondial
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR :
. L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL
. LE CHAMPIONNAT D1-D2
. LA COUPE DE FRANCE
. LES COUPES D'EUROPE ...

CREDIT PHOTOS:
COUVERTURE: ERIC RENARD (ONZE-MONDIAL)
ONZE-MONDIAL: Alain GADOFFRE: pages 3 (3), 13 (1), 14-15, 16-17, 18-19 (3), 22-23, 24-25 (4), 26-27 (4), 28-29, 30 (2), 32-33 (1), 50-51, 52-53, 54-55, 68-69, 70-71, fiche (1); Eric RENARD: pages 3 (1), 5 (1), 12 (1), 20-21, 25 (1), 26 (1), 49, 60-61, 66-67, fiches (2); Didier DYGA: pages 3 (1), 62-63; Serge PHILIPPOT: page 5 (1); Jérôme PREVOST (TEMPSPORT): page 31 (1); AG. TEMPSPORT: pages 25 (1), 26-27 (1), 32-33 (3); AG. PRESSE-SPORTS: pages 18-19 (1), fiche (1); AG. FLASHPRESS: page 34, fiches (2); Guy JEFFROY (FLASHPRESS): pages 18-19 (1); PHOTO FRADIN: page 12 (1); Paulo TEIXEIRA (AG. ZETA): pages 56-57, 58-59; AG. MAURO PRESS: pages 58-59 (2); PHOTOS AFP: pages 58-59 (2); D.R.: pages 12-13 (9), fiches (2). ●

SHOPPING

UNE MOUSSE SANS SAVON

WILLIAMS crée la première mousse à raser sans savon. Un produit correspondant à des exigences de douceur et de confort, respectant parfaitement l'équilibre de la peau. Cette mousse contient, en effet, un substitut de savon au pH neutre qui, contrairement aux produits à base de «savon», n'agresse pas l'épiderme. Autres vertus: son apport hydratant et son agent anti-microbien pour atténuer l'irritation due aux coupures.

Prix indicatif:

vendue en grande distribution,
au prix public conseillé de 15 Frs.

A L'HEURE DE LA FORME

Les nouvelles montres **CASIO,** spéciales aérobic et natation et la pendulette de sac tensiomètre vont rythmer les efforts printaniers et estivaux de tous ceux qui se soucient de leur forme et de leur silhouette. Une gamme ouverte aux amateurs de footing, de crawl, de brasse ou de papillon.

Prix indicatifs:

- Spécial aérobic JP 200: **700 Frs**
- Spécial natation: **600 Frs**
- Pendulette de sac tensiomètre: **1.500 Frs.**

A LA LOUPE

Plus aucun geste technique ne pourra vous échapper. Grâce aux lunettes **IDEAL,** vous arriverez désormais à disséquer le jeu de vos joueurs préférés, sans en perdre une miette. Tel un journaliste sportif, vous suivrez les événements du terrain de plus près (loupes grossissantes trois à quatre fois).

Prix indicatif:

139 Frs la paire. Diffusées par Ateliers Graphiques du Borrego, 35, bis Rue du Borrego, 75020 Paris. Tél.: (1) 43.66.95.54.

L'HOMME ENFIN !

MASCULIN EQUATEUR renouvelle un classique, plébiscité depuis toujours par les hommes: la note fougère. L'attaque est allègre. Le soleil en tête. Un soleil d'été. Citrons et mandarines dans la belle humeur de la lavande, de la bergamote, de l'estragon et de la menthe poivrée, dans ses accents anisés qui n'appartiennent qu'au Sud. Au cœur, la séduction puissante du géranium. Réconcilier la fraîcheur et la sensualité: c'est la magie de **MASCULIN EQUATEUR,** diffusé par les parfums **BOURJOIS.**

Prix indicatifs:

vendu dans les parfumeries et les grands magasins.
La gamme:
– Eau de toilette (flacon 100 ml): **82 Frs**
– Eau de toilette (vaporisateur 100 ml): **95 Frs**
– Lotion Après-rasage (flacon 100 ml): **61 Frs**
– Eau de toilette déodorant (150 ml): **42 Frs**

UN PLUS POUR VOTRE TONUS

Le sport est source d'équilibre et de bien-être. Cependant, tout effort musculaire engendre des efforts biologiques responsables notamment des crampes, des courbatures et de la fatigue musculaire. Aujourd'hui, les sportifs ont à leur disposition un produit de l'effort, unique en son genre et sain dans sa composition (aucun dopant, excitant ou euphorisant): **SPORTENINE.**

Prix indicatif:
vendu uniquement en pharmacie au tarif de **35 Frs.**

LE GRAND BLEU

La toile des jeans **RENOMA** est le fruit de longues recherches. Cette boutique parisienne vous propose une collection de haute technicité, élaborée à partir d'une coupe moderne et authentique: *Bleu et Jean.* Fin du fin: les poches personnalisées sont renforcées par des rivets sigles. Les boutons **RENOMA** sont brossés et patinés selon un procédé exclusif.

Prix indicatifs:

490 Frs pour les jeans (hommes et femmes) et **750 Frs** pour les blousons. En vente exclusive à la **Boutique RENOMA, 129 bis, rue de la Pompe, 75116 Paris. Tél.: (1) 44.05.38.25.**

LES PAPAS GÂTES

La Fête des Pères, c'est important... Cette année, **SAVANE** a imaginé de très jolis cadeaux pour les papas. Difficile de choisir entre les trousses de toilette «vert», «noir» ou «cuivré», contenant chacune une

eau de toilette et un déodorant stick assortis. D'autant plus que **SAVANE** n'a pas oublié que les enfants ont de mini-budgets!

Prix indicatif:

en vente dans toutes les grandes surfaces au tarif conseillé de **65 Frs.**

LA MONTRE DU BALLON ROND

La **FTB 10**, dernière née de **CASIO,** est exclusivement réservée aux passionnés de football. Son compte à rebours est préréglé sur la durée d'un match. La **FTB 10** est aussi équipée d'un compte à rebours d'une capacité de 1 minute à 24 heures; d'un chrono au centième de seconde, à mémoire; d'un calendrier programmé jusqu'en l'an 2029; d'une alarme et d'un bip horaire.

Prix indicatif:

distribuée chez les horlogers-bijoutiers et en grandes surfaces, au tarif de **690 Frs.**

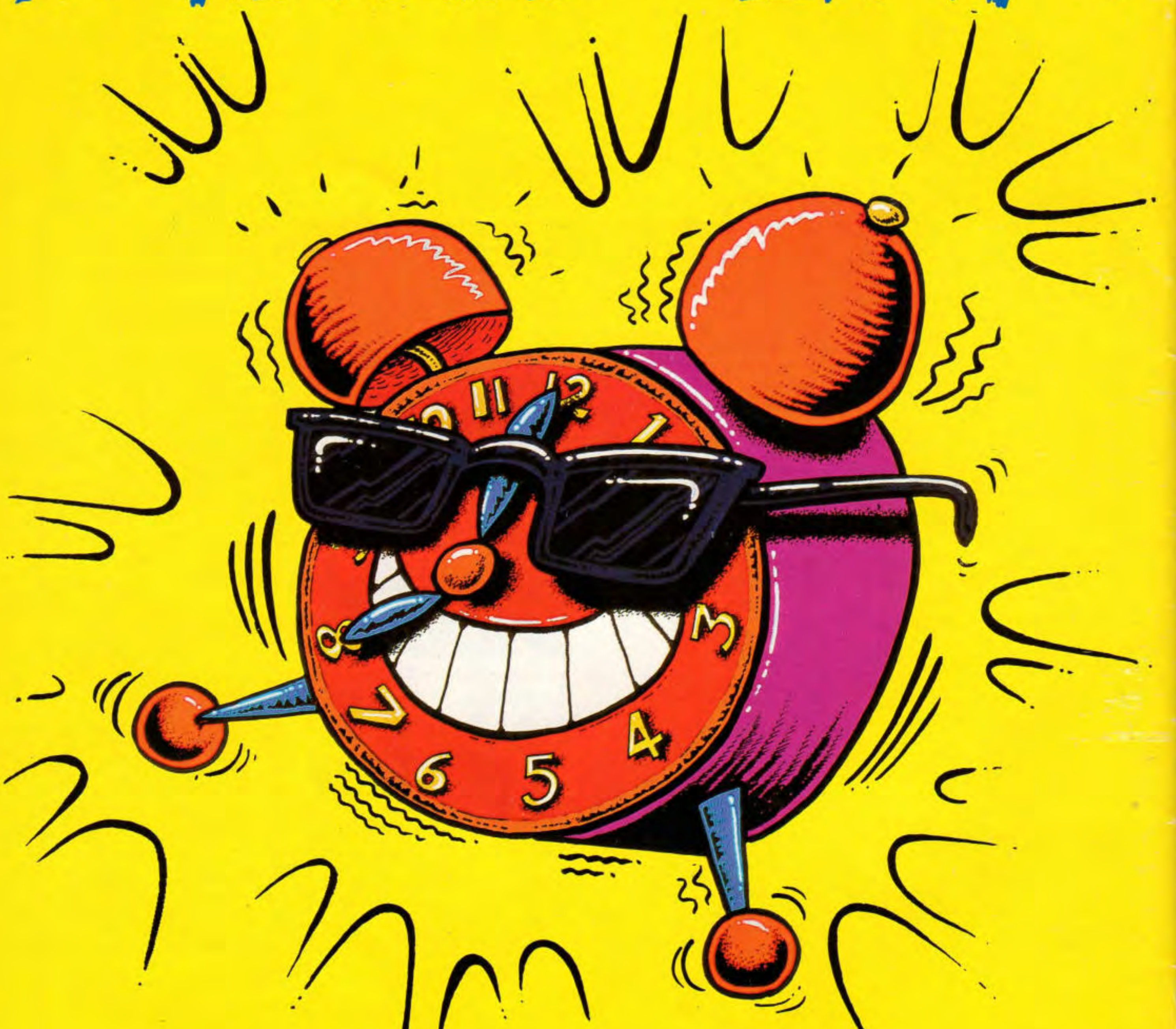
DANS LE MILLE !

Six millions de fibres de polyolefin, un nouveau matériau hyper solide, composent la nouvelle cible **OLYMPE,** considérée comme indestructible! C'est la cible de compétition par excellence. Le «nec plus ultra». Les fléchettes qui atteignent sa surface ne butent sur rien et se plantent quoi qu'il arrive. Côté esthétique, la fibre de polyolefin donne un aspect marbré à l'ensemble.

Prix indicatif:

vendue dans les magasins spécialisés, les armureries ainsi que les magasins de sports, au tarif conseillé de **550 Frs.**

ARNOLD SUR SKYROCK
ÇA RÉVEILLE LA FM !



SKYROCK
PLUS DE TUBES, MOINS DE PUB
LA FRÉQUENCE DE VOTRE VILLE: MINITEL 3615 CODE SKYROCK.

6h-9h, tous les matins: Arnold et ses amis